Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest

Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00

" " Etats-Unis ... $2.50

" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

11ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 1er Mars, 1922 — NO. 52

Propos d'actualité

LE CAS DE M. STEWART

Enfin le sort de M. Stewart est réglé. Il a été élu hier par acclamation dans le comté d'Argenteuil. Cette solution inespérée d'un cas difficile met fin au cauchemar des politiciens, mais le prestige du nouveau ministre de l'intérieur en sort passablement diminué.

M. Stewart avait été choisi par M. Mackenzie King pour faire partie de son cabinet à titre de représentant de l'Alberta. A ce moment-là on escomptait qu'il lui serait facile de se trouver un siège dans sa province. Aucun libéral, il est vrai, ne pouvait s'effacer en sa faveur, puisqu'il n'y en avait aucun d'élu, mais l'ex-premier ministre provincial, bien que délogé du pouvoir par les Fermiers-Unis, avait conservé l'estime de ces derniers. A tort ou à raison, les progressistes albertains ont repoussé toute combinaison pour faciliter l'élection de M. Stewart dans sa propre province. Quand à ses tentatives dans les autres provinces de l'Ouest, elles ont eu le même insuccès.

Il semble que le ministre de l'intérieur eût pu alors honorablement refuser le portefeuille qu'on lui offrait, puisqu'il était évident que ses compatriotes n'y attachaient pas grand prix et se désintéressaient de voir leur province représentée ou non dans le cabinet fédéral. Mais cette attitude — la seule logique — eût révélé un signe fâcheux de faiblesse dans le nouveau gouvernement. On a jugé plus politique de maintenir coûte que coûte M. Stewart à son poste, dût-on s'attirer quelques quolibets, et voilà comment il se trouve aujourd'hui bombardé — sans opposition s'il vous plaît — député d'Argenteuil, province de Québec!

Comment M. Stewart, député d'Argenteuil, pourra-t-il bien, comme ministre, représenter l'Alberta?

Mais la question principale que se posent nos lecteurs est probablement celle-ci: Quel est donc le rôle que l'on fait jouer à la province de Québec dans cette affaire?

Le comté d'Argenteuil, où les Canadiens français sont aujourd'hui en majorité et pourraient élire un des leurs, a toujours eu pour représentant un Anglo-Canadien. Soit; on peut continuer la tradition s'il y a des raisons valables pour cela; mais en vertu de quel principe vient-on imposer aux électeurs un parfait étranger incapable de se faire élire dans sa province! Les journaux à gages du parti vont trouver le moyen de nous vanter, à ce propos, le vrai libéralisme, la largeur d'esprit de la province de Québec. Dans le cas présent, cette prétendue "largeur d'esprit" nous paraît ressembler comme une soeur à ce qu'on a justement qualifié d' "à-plat-ventrisme."

FRANCOPHOBIE CHRONIQUE

La convention de la "School Trustees' Association," qui se tenait la semaine dernière à Régina, a naturellement voté ses traditionnelles résolutions contre l'enseignement du français et contre les écoles séparées.

Oh! elle y est allée plutôt modérément cette fois, et lorsque l'on compare sa manifestation d'hier à celle de l'an dernier, on pourrait en conclure que les chefs de file ont perdu leur ardeur combative d'antan. A Saskatoon, en 1921, on avait tenté un grand coup contre le français et les écoles séparées; on avait même demandé que ces deux questions soient soumises à un referendum. Aujourd'hui, nos braves commissaires d'école semblent s'être contentés de voter pour la forme — pour maintenir le principe, pourrait-on dire — et sans s'arrêter à se passionner pour le problème. Des délégués ont observé mélancoliquement que les mêmes résolutions avaient été adoptées un bon nombre de fois et que le moment était venu de forcer le gouvernement à s'exécuter; mais ils n'ont pas réussi à soulever l'assemblée.

Faut-il en déduire que la lutte contre le français a perdu de sa vigueur au sein de la "School Trustees' Asociation?"

Ne soyons pas dupes d'apparences trompeuses. Si M. Bryant et ses amis ont cru devoir se montrer plus modérés que de coutume, c'est que les circonstances leur dictaient pour ainsi dire cette ligne de conduite. Lors de la précédente convention, alors que l'on pouvait s'attendre à des élections provinciales au cours de l'année, c'était le moment ou jamais de battre le rappel et d'échauffer les esprits; aujourd'hui que le sort du gouvernement est réglé pour un assez long terme, on estime plus sage de se tenir coi, en attendant une époque plus favorable à la reprise de l'agitation, et l'on se contente de tenir ses positiions. Mais nos adversaires — tenons-nous le pour dit — n'ont pas désarmé.

L'explosion de fanatisme de l'an dernier avait ému nos compatriotes de l'Est, la plupart peu en mesure d'en apprécier la portée exacte, et les nouvelles motions de cette année peuvent encore en inquiéter quelques-uns. Il est bon de leur rappeler que depuis 1918, depuis que les Franco-Canadiens et les catholiques en général se sont retirés volontairement de la "School Trustees' Association," celle-ci est devenue une organisation directement contrôlée par les Orangistes et qu'il n'existe parmi ses membres aucun élément pour faire le plus léger contre-poids aux mesures dictées par la secte. On ne l'ignore pas dans les sphères gouvernementales et c'est pourquoi on ne s'en laisse pas imposer par ces résolutions qui groupent une unanimité facile.

La vraie pensée du cabinet Martin et de la population saine de la province, on la trouvera, une fois de plus, dans la conclusion du discours de l'honorable S. J. Latta, prononcé à cette même convention des commissaires. Le ministre de l'éducation, en attirant l'attention sur la diversité de nos pays d'origine, a opposé "l'idéal britannique de la liberté, de la tolérance et de l'union des esprits" à "la contrainte inutile, à l'uniformité et à l'étroitesse d'esprit." C'était une belle leçon, donnée aux partisans du "One Language, One School." L'ont-ils comprise?

NOS PROPRES COMMISSAIRES

Un concours malheureux de circonstances met notre Association des Commissaires d'école franco-canadiens dans l'impossibilité de tenir une convention cette année. Ce n'est pas une raison pour nous faire perdre de vue le grand problème de l'éducation; nous devrions nous efforcer, au contraire, d'y suppléer par une attention plus stricte à tous nos devoirs en cette matière.

Nos commissaires ont-ils suffisamment à coeur la question de l'enseignement du français et n'ont-ils rien à se reprocher sur ce point capital? Que de fois nous entendons de pauvres institutrices se plaindre qu'elles ne trouvent pas auprès de leur commission scolaire l'appui qu'elles seraient en droit d'en attendre! Ce n'est un mystère pour personne que le département de l'éducation travaille sans cesse à réduire le plus possible la part de notre langue à l'école. Quelle résistance voulez-vous qu'offre à l'inspecteur une jeune fille laissée à elle-même et dont le sort dépend du rapport que fera sur elle ce même inspecteur? Elle a besoin de tout l'encouragement et de l'approbation complète des commissaires pour maintenir le français à sa place, surtout pour ce qui touche à la première année. On peut être assuré que là où les commissaires laissent la chose entre les mains de l'inspecteur, l'enseignement de notre langue est nul ou insignifiant.

Que tous se pénètrent donc des devoirs qui leur incombent et secouent leur négligence coupable. Ce sera la meilleure réponse à faire aux énergumènes qui demandent la suppression du français. Plus nous userons de notre plein droit et y manifesterons notre attachement, plus il sera difficile de nous l'enlever.

Donatien Frémont.

Sa Sainteté le PAPE PIE XI



Elu le 6 février, couronné le 12 février.

La Population de la Saskatchewan

Elle a augmenté de 50 p.c. en dix ans

OTTAWA — Les chiffres du recensement qui viennent d'être publiés indiquent que la population totale de la Saskatchewan en 1921 était de 761,390 contre 492,432 en 1911.

Les chiffres des principales villes sont: Régina, 34,432; Saskatoon, 25,743; Moose-Jaw, 19,184.

Voici la population des autres villes et bourgades:

	1921	1911
North Battleford	4,108	2,105
Prince Albert	7,554	6,254
Swift Current	3,517	1,852
Weyburn	3,193	2,210
Arcola	660	852
Assiniboia	1,006	719
Battleford	1,229	1,335
Biggar	1,535	315
Broadview	798	702
Canora	1,230	435
Craik	570	435
Davidson	652	389
Estevan	2,290	1,981
Gravelbourg	1,106	—
Grenfell	765	709
Gull Lake	788	606
Herbert	827	559
Humbolt	1,822	859
Indian Head	1,349	1,285
Kamsack	2,002	473
Kerrobert	786	320
Kindersley	1,003	456
Leader	765	—
Lumsden	499	695
Maple Creek	1,001	936
Melfort	1,746	599
Melville	2,794	1,816
Moosomin	1,099	1,143
Morse	560	290
Nokomis	746	374
Outlook	743	635
Oxbow	602	[illegible]
Qu'Appelle	688	851
Radville	853	233
Rosetown	[illegible]	[illegible]
Rosthern	[illegible]074	1,172
Rouleau	590	679
Shaunavon	1,146	—
Sutherland	961	421
Unity	658	—
Wadena	544	255
Watrous	1,101	781
Whitewood	499	447
Wilkie	788	537
Wolseley	956	961
Wynyard	849	515
Yorkton	5,151	2,309

La population totale du Canada est de 8,769,498

OTTWA — Les chiffres revisés du recensement fixent la population totale du Canada à 8,769,498.

Voici la population des provinces comparée à celle de 1911.

Province	1921	1911
Nouvelle Ecosse	523,837	492,338
Nou. Brunswick	387,839	351,889
Prince Edouard	88,615	93,728
Québec	2,349,067	2,003,202
Ontario	2,929,054	2,523,274
Manitoba	613,008	455,614
Saskatchewan	761,390	492,432
Alberta	581,995	374,663
Colombie Anglaise	523,353	392,480
Yukon	4,162	8,512
Territoires N.-O.	6,684	18,481
Marine Can.	485	—
Totaux	8,769,489	7,206,643

:o:

Nos délégués à Gênes auront des pouvoirs de plénipotentiaires

OTTAWA — Les pouvoirs et l'autorité des délégués canadiens à la conférence économique et financière de Gênes ont été définis par le gouvernement. Chaque délégué canadien est nommé commissaire et plénipotentiaire du Dominion du Canada, avec pleins pouvoirs pour conclure les traités, conventions et accords de cette conférence et les signer pour et au nom de Sa Majesté le Roi, de la part du Dominion du Ca[illegible]

[illegible] canadiens sont sir [illegible] Edouard Montpetit, [illegible] Université de Montréal.

"C'est notre faute, notre très grande faute"

Une lettre du Père Adam en faveur de notre campagne. — Ce que le curé de Saint-Louis fait dans sa paroisse au sujet des formules françaises pour l'impôt sur le revenu. — Un exemple à suivre. — Exigeons des autres le respect que nous leur donnons. — Les réclamations des années précédentes ont produit quelque effet. — Echange de lettres entre le gérant du "Patriote" et l'inspecteur des taxes de Prince-Albert.

L'appel que nous avons fait la semaine dernière en faveur de l'emploi du français dans nos relations d'affaires, dans tous les services publics et plus spécialement dans les formules de l'impôt sur le revenu, ne semble pas devoir rester sans réponse, à en juger par les échos qui nous en sont déjà venus de divers côtés.

Entre plusieurs lettres d'approbation et d'encouragement que nous avons reçues à ce sujet, on nous permettra d'en publier une particulièrement typique, venant d'un vétéran que l'on est habitué de voir toujours au premier rang dès qu'il s'agit de la lutte pour le français. Nous la donnons ici *in extenso*, sous sa forme énergique, tout en remerciant son auteur pour ses précieux encouragements.

Ce que dit le Père Adam

Saint-Louis, Sask.,
24 février 1922.

Monsieur Donatien Frémont,
Rédacteur du Patriote,
Prince-Albert.

Mon cher Frémont,

Bravo! je viens de lire votre article éditorial: "Une campagne nécessaire." C'est magnifique, tout y est.

Mais il faut tenir.

Depuis que le "Patriote" a commencé la lutte, nous avons fait un progrès considérable, surtout dans notre province. A force de crier à temps et à contre-temps nos droits et nos devoirs, nous ouvrirons les yeux des aveugles et nous ferons entendre les sourds.

Pour répondre à votre appel, dimanche prochain je recommanderai au prône à mes gens de demander des formules françaises pour l'impôt sur le revenu.

Je le sais pour les avoir vues, nous en avons une boîte au bureau de poste.

Je le sais par expérience, depuis trente ans que je me bats pour le principe, dans la majeure partie des cas, nous sommes victimes de notre lâcheté, tout au moins de notre indifférence. Et si nous rencontrons un si grand nombre d'Anglais fanatisés contre notre langue, nous n'avons, nous, Canadiens français ou Français de France, qu'à nous frapper la poitrine avec des cailloux. C'est notre faute, notre très grande faute, c'est que nous les avons habitués à leurs prétentieuses exigences, par nos stupides complaisances à leur égard. Si nous avons tant de fois reçu des coups de pieds de la part des Anglais ignares, c'est que nous nous sommes mis en posture pour les recevoir, quand nous ne les avons pas suppliés de nous les donner. Allons, les amis, compatriotes, debout! Haut les coeurs et les fronts! Redressons-nous dans toute la hauteur de nos droits et exigeons des autres le respect que nous leur donnons!

Et, pour être pratique, dans combien de circonstances nous pouvons réclamer ces droits? Comme vous le dites si bien, mon cher Frémont, dans tous les services d'utilité publique, le télégraphe par exemple. Pourquoi ne pas toujours télégraphier en français quand nous nous adressons à des Français? C'est un moyen de faire des positions à nos compatriotes de langue française. Combien de Canadiens français qui se plaignent, quand nos maisons canadiennes-françaises, collèges, couvents, font leur affaires avec des maisons anglaises plutôt qu'avec eux! Je leur dirai: commencez par encourager le français chaque fois que vous en avez l'occasion au lieu d'afficher l'anglais que certains parlent même très mal.

Puis, dans nos écoles, que les commissaires de notre langue fassent un devoir aux instituteurs de parler le français aux enfants, pas seulement pendant la récréation, mais encore pendant les heures de classe, en donnant les explications des matières en français, ce qui les avancera d'autant. Car, Dieu merci, il y a longtemps que ce mode d'enseignement a prouvé son efficacité. Puis enfin, que tous ceux qui ont quelque autorité s'appliquent à faire parler français tous ceux de langue française. Ne souffrons jamais que des gens de langue française nous adressent la parole en anglais sans les en réprimander. Et si tous nous comprenons notre devoir sur ce point, dans dix ans nous aurons fait encore plus de progrès, et nous verrons un plus grand nombre de nos compatriotes occupant des postes qui doivent être, de par la constitution de notre pays, des postes bilingues.

Rien que de ce point de vue, je dis que nos capitulations devant les Anglophones sont criminelles.

Donc bon courage, mon cher Frémont, et que le bon Dieu bénisse vos efforts et votre zèle. Car les services que vous rendez à notre langue, c'est à notre sainte religion que vous les rendez.

Et croyez-moi toujours un des vôtres.

L. T. ADAM, ptre, curé.

Les formules d'impôt sur le revenu

Le champ d'action sur lequel doit s'exercer notre vigilance est très vaste et embrasse pratiquement tous les actes de notre vie journalière. Dans beaucoup de cas c'est toute une mentalité à faire ou à réformer. C'est pourquoi on ne s'étonnera pas de nous voir revenir fréquemment sur le sujet.

Pour obtenir des résultats tangibles, nous devons réclamer du français partout où nous sommes en droit d'en exiger: dans tous les services publics, au télégraphe, auprès des maisons à catalogue, des compagnies de machines agricoles, etc.; et le groupe des pétitionnaires doit être imposant et décidé pour emporter le morceau, car celui-ci est de taille.

Nous avons déjà dit pour quelle raison nous devions concentrer nos efforts, pour l'instant, sur les formules d'impôt sur le revenu. C'est l'époque de l'année où tous les citoyens sont requis de remplir ces formules. Pas un Franco-Canadien ne devrait accepter un questionnaire anglais. Il a droit à des formules françaises, quel que soit son lieu de résidence, et il doit les exiger.

Les menaces de sanctions ne devraient faire trembler personne. Un bon nombre de nos amis les ont affrontées les années précédentes et ne s'en portent pas plus mal aujourd'hui. D'ailleurs il est bon de rappeler que l'on a jusqu'au 30 avril pour remplir les formules. Il y a donc tout le temps voulu pour faire une réclamation en règle, s'il y a lieu, et attendre l'arrivée des formules françaises.

Les réclamations des années précédentes semblent avoir produit un certain effet dans les milieux administratifs. De divers côtés nous entendons dire que les formules françaises sont en nombre suffisant, cette fois, dans les bureaux de poste. Dans certains cas cependant il sera nécessaire d'insister pour avoir raison d'une évidente mauvaise volonté.

La plupart des personnes de langue française de Prince-Albert ont reçu à domicile, cette année encore, des formules anglaises. Cependant nous devons dire que ceux qui les ont retournées, comme c'était leur devoir — et nous voulons croire que tous l'ont fait — en ont reçu d'autres en français presque par retour du courrier. Il y a certainement du progrès de ce côté et nous nous plaisons à l'enregistrer.

Nos fonctionnaires et le bilinguisme

L'inspecteur des taxes de Prince-Albert s'est même fendu, dans une circonstance au moins, d'une lettre en français, comme le témoigne la correspondance suivante entre lui et le gérant de la Bonne Presse.

Prince-Albert, 18 janvier 1922.

Monsieur D. A. Henderson,
Inspecteur des Taxes
Hôtel des Postes,
Prince-Albert.

Cher monsieur,

Nous vous serions très obligés pour l'envoi immédiat de formules françaises concernant l'impôt sur le revenu pour l'année 1921.

Sur réception de ces formules, nous vous fournirons sans tarder les renseignements demandés.

Veuillez nous croire, etc.,

La Bonne Presse Ltée.,
J. A. Fortin, gérant.

Cette lettre était accompagnée des formules anglaises que M. Fortin renvoyait à leur expéditeur. Il s'agissait des formules pour l'impôt sur le revenu à l'usage des compagnies.

Mais quelques jours plus tard, les mêmes formules revenaient, toujours en anglais. Et notre gérant d'écrire de nouveau à l'inspecteur des taxes:

Prince-Albert, 26 janvier.

Cher Monsieur,

En réponse à notre lettre en date du 18 courant, vous nous adressez de nouveau des formules anglaises. Je vous les retourne sous même enveloppe. Elles ne nous sont d'aucune utilité, pour la raison que nous sommes bien décidés à ne remplir que des formules françaises.

Je vous prie de m'adresser ces formules dans le plus court délai possible.

Nous demeurons, etc.,

La Bonne Presse Ltée.
J. A. Fortin, gérant.

Une lettre en français

C'est alors que M. l'inspecteur des impôts a écrit en français au gérant du *Patriote* la lettre suivante:

Prince-Albert, 28 janvier.

Monsieur J. A. Fortin,
Prince-Albert, Sask.

Monsieur,

J'ai le regret de vous annoncer que nous n'avons pas de formules T 4 en langue française.

Les formules ci-incluses demandent seulement une liste des employés à qui, pendant l'année 1921, vous avez payé $500.00 ou plus. Je vous serais bien obligé, si, cette fois, vous voulez bien faire usage des formules anglaises.

Dans quelques jours je vous enverrai des formules en français pour l'impôt sur le revenu à l'usage d'une compagnie.

Agréez, monsieur, etc.

D. A. Henderson,
Inspecteur des Impôts.

Les formules en français sont venues sans délai, tel que promis.

On dit qu'après avoir reçu ces lettres et quelques autres du même genre, M. Henderson reconnaît parfaitement aujourd'hui que tous les Franco-Canadiens de son district ont droit à des formules françaises et qu'il ne demande qu'à leur en fournir. Ceci ne veut pas dire, bien entendu, qu'il ne sera pas nécessaire d'insister pour les avoir, dans certains cas.

Il reste probablement plus d'un inspecteur dans l'Ouest dont l'éducation reste encore à faire. C'est à nos compatriotes qu'il appartient de l'entreprendre avec la conviction et la ténacité voulues.

D. F.

:o:

M. Martin est-il sur le point d'être nommé juge?

OTTAWA — Le Parlement, lorsqu'il se réunira, devra adopter un amendement à la loi des juges pour permettre de nommer un juge de plus à la Cour suprême de la Saskatchewan. La législature de la province a amendé la loi à cet effet, mais comme les appointements des juges sont payés par le gouvernement fédéral, il est nécessaire de modifier aussi la loi fédérale.

Le nom du premier Martin a été mentionné comme celui du nouveau juge et l'on s'attend à ce qu'il soit en effet choisi. M. Martin était ces jours-ci dans la capitale.

:o:

Quatre énumérateurs du recensement poursuivis à Régina

OTTAWA — E. S. MacPhail, chef de la division du recensement, a fait une enquête à Régina qui a abouti à la poursuite de quatre énumérateurs du recensement. Le premier avait inscrit sur ses feuilles de rapport 1,935 noms fictifs, le second 1,353, le troisième 769 et le quatrième 1,127. Sur le conseil de leurs avocats, tous se sont reconnus coupables et ont été condamnés à une amende de $100 et aux frais.

Les énumérateurs du recensement étaient payés cinq sous par nom inscrit.

:o:

Poincaré et Lloyd George sont d'accord

BOULOGNE — M. Poincaré et M. Lloyd George en sont venus à un accord pour retarder la conférence économique de Genève au 10 avril. Elle avait d'abord été fixée au 8 mars.

M. Lloyd George a déclaré, après son entrevue avec M. Poincaré, qu'il ne serait pas nécessaire de discuter de nouveau le pacte franco-anglais, les deux parties étant absolument d'accord sur tous les points essentiels.

Les Lauréats du Concours nous écrivent

Cordial merci aux amis du "Patriote"

Le 15 février j'apprenais par un télégramme que M. le Gérant du Concours avait eu l'obligeance de m'adresser, le résultat du concours.

Je ne pourrai jamais solder la dette de reconnaissance que je viens de contracter envers mes compatriotes canadiens-français de toutes les provinces du Canada et de quelques villes des Etats-Unis. Mais Dieu qui a promis de récompenser un verre d'eau donné en son nom saura bien lui-même vous rendre au centuple les sacrifices que vous venez de faire pour la cause française et catholique dans notre province.

Chers compatriotes, veuillez au moins compter sur le secours de mes humbles prières. Je me souviendrai de vous au saint sacrifice de la messe.

Je remercie du fond du coeur M. le Gérant et toute l'administration du *Patriote* pour les généreuses sympathies qu'ils n'ont cessé de me prodiguer. Elles m'ont été un précieux encouragement durant cette campagne. Je remercie cordialement tous les prêtres qui ont bien voulu m'apporter leur précieux concours. Mes plus sincères remerciements à tous mes bons amis les Canadiens français et Irlandais de Moose Jaw. Ils ont certes contribué, pour une bonne part, au beau résultat que nous connaissons: je n'oublierai jamais le beau et fructueux travail fait par les bonnes religieuses du Couvent St. Louis. Elles ont adressé pour moi plus de 2,000 circulaires à travers tout le pays pour la cause du *Patriote*. Que Dieu répande ses plus abondantes bénédictions sur cette communauté qui fait tant de bien à nos jeunes gens de cette province. Elles peuvent être assurées d'un souvenir spécial chaque matin à la sainte messe.

Une autre ville canadienne-française de cette province dont je conserverai un précieux souvenir, c'est la ville de Gravelbourg. Oui, merci, merci beaucoup, Chevaliers de Colomb de Gravelbourg. Que Dieu bénisse votre grande générosité, vos familles et votre belle paroisse avec son bon et dévoué curé. Un cordial merci à tous mes bons amis de Montréal, de Québec, de Pont Rouge, de Saint David de Lévis, de Sainte Anne-de-la-Pocatière, de Trois Rivières, de Sherbrooke, de Coaticook, du Lac au Brochet, de Nicolet, de Amherst, N. E.; d'Embrum, Ontario; d'Edmonton, de Calgary, de Medicine Hat, de Saskatoon, de Kindersley, de Kenaston, de Régina, Montmartre, Forget, Assiniboia, Hodgeville Mayburry, Joeville, Radville, Ernfold. Un merci non moins cordial à mes chers cousins et amis intimes de Manchester, N. H.; Salem, Mass.; Holyoke, Mass.; Beddeford, Maine.

Merci du fond du coeur à vous aussi, paroissiens de Saint-Victor, pour le bon accueil que vous avez fait à votre nouveau prêtre. Votre grande générosité pour le *Patriote* m'a profondément touché. Dieu ne peut manquer de bénir une paroisse si bien disposée pour ses prêtres. Merci encore une fois à tous mes amis connus ou inconnus, à tous ceux qui ont bien voulu m'encourager en prenant ou en renouvelant des abonnements. Que Dieu vous rende au centuple votre grande générosité et j'aurai toujours à la Sainte Messe un souvenir pour tous nos bienfaiteurs.

J. A. Morissette, ptre.
Saint-Victor, Sask.

Lequel a la meilleure machine?

D'une lettre que nous écrit M. Louis Ferland, de Saint-Boniface, le gagnant du deuxième prix de notre concours (un automobile Ford), nous détachons les passages suivants:

A présent, je n'aurai qu'à lancer un défi à M. l'abbé Morissette pour voir lequel des deux a la meilleure machine. Je sais que le Ford peut facilement faire du 60 milles à l'heure... pourvu que les routes soient bien unies.

Comme ex-candidat du Concours, je vous dis avec beaucoup de fierté que si nous avons obtenu un magnifique succès, c'est dû surtout à la bonne direction que nous recevions des bureaux du *Patriote de l'Ouest*.

Nous ne connaissons pas l'avenir, mais si dans quatre ou cinq ans il se trouvait un certain nombre d'abonnés retardataires (ce qui n'est pas à souhaiter) de simple candidat que j'étais je veux être ministre sans portefeuille pour l'autre concours.

Je continuerai dans la mesure de mes faibles moyens à étendre de plus en plus le bon *Patriote de l'Ouest*.

Louis Ferland.

Constatations encourageantes du R. P. Simard, O.M.I.

Le R. P. Simard, O.M.I., le gagnant du troisième prix du concours, nous écrit de Saint-Paul-des-Métis:

Le Concours est terminé. Que les directeurs me permettent quelques réflexions à ce propos.

Ma première pensée est de louer M. J. E. Morrier qui en fut le gérant. Les candidats on dû apprécier la promptitude et la fidélité qu'il mit à signaler chacun de nos envois. Presque chaque courier nous apportait une lettre de sa part. Cette correspondance respirait une politesse exquise que j'aime à signaler et qui fait souhaiter de connaître son auteur.

J'offre mes sincères félicitations à tous mes confrères les candidats et premièrement aux plus heureux que moi, soit pour l'excellent travail qu'il ont accompli, soit pour les prix qui récompensent leurs efforts.

Qu'un merci bien chaud aille enfin dire ma vive gratitude à tous ceux qui appuyèrent ma candidature. Si nous ne recevons pas le prix que souhaitaient ces amis, je puis franchement affirmer que je suis parfaitement satisfait. Mes voyages m'ont appris que les Canadiens français sont rois et maîtres de toute une région de l'Alberta. Ils possèdent un large ruban de terrains fertiles qui monte depuis Duvernay jusqu'à Lac la Biche, se dirige vers Athabasca Landing et retombe vers Edmonton. Dans ce vaste territoire le missionnaire constate, avec quelle satisfaction! que les colons sont en majorité catholiques et français. Ils n'ont qu'à ne pas partir et sous peu les nôtres auront peuplé les cantons de l'Ouest. Y a-t-il lieu d'espérer que ces populations ne sont pas des forces perdues, sans contact entre elles et avec les autres groupes français? Ecoutez. Nos paroisses se touchent, s'aboutent l'une à l'autre et forment un vrai "Petit Québec." Puis Brosseau, Lafond, Saint-Paul, Saint-Edouard, Saint-Vincent, Sainte-Lina, Bonnyville, Lac-la-Biche, Plamondon et Lamoureux se sont entendus pour favoriser le même candidat et recevoir le même journal français. Malheureusement, on le devine, le candidat n'eut qu'une heure ou deux à passer dans chaque lieu. Pourtant, en chaque endroit, l'assistance applaudit chaleureusement l'idée de soutenir un journal qui naturellement procurera chez tous une communion de pensée. Les hommes n'hésitaient pas à payer leur abonnement, bien que les temps sont durs pour les cultivateurs. N'est-ce pas assez prouver la détermination qu'ont les nôtres de rester ce qu'ils sont? N'est-ce pas suffisant pour établir que prêtres et laïques aident volontiers les mouvements d'ensemble et qu'il serait plutôt facile de former une organisation permanente ayant pour mission de maintenir très vivants en tous lieux les sentiments français? Laissons les conjectures et les plans. Le fait est que grâce au concours le *Patriote* est aujourd'hui lu dans tous nos centres de l'Alberta. Ce chef créera l'union des forces françaises, et à toutes inspirera la fierté nationale. N'était-ce pas le but de nos efforts? Les deux ou trois "critiqueux" n'ont pas enravé la diffusion de notre journal. Leur petite guerre, cependant, démontre que la tâche des amis du *Patriote* n'est pas achevée. Elle apporte un nouveau motif ajouté à tant d'autres que reconnaissent les directeurs de faire encore mieux que dans le passé. Il fait bon de constater précisément combien le succès du concours stimule les rédacteurs à se dépenser avec plus d'ardeur, loin de les porter à la jouissance d'un doux repos. Ce matin même nous lisions la noble résolution que formule M. Donation Frémont de "redoubler d'efforts pour donner au public un journal digne de l'estime qu'on lui témoigne et de la cause qu'il sert." Dès lors, la survivance du journal est assurée, s'il est vrai que:

"Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent, ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front."

L. SIMARD, O.M.I.

Le Congrès Eucharistique à Rome

New York — Le congrès Eucharistique International, aura lieu à Rome du 24 mai au 29, contrairement aux rumeurs récentes qui voulaient que le congrès ait été remis à plus tard.

L'ouverture officielle, à laquelle officiera Sa Sainteté Pie XI, se fera dans la cour St-Damase ou de la Pigna. Son Eminence le Cardinal Vannutelli prononcera l'adresse au Saint-Père.

Le lendemain, deuxième jour du Congrès, il y aura grande messe solennelle à St-Pierre.

Les membres du pèlerinage officiel canadien au congrès eucharistique de Rome partiront de Montréal le 6 mai sur la navire *Montréal*, de la compagnie de navigation du Pacifique Canadien, et se rendront directement à Naples.

Le Pacifique Canadien a organisé ce pèlerinage de concert avec la Compagnie française du tourisme, avec le concours des Pères du Saint-Sacrement. Les pèlerins visiteront après le congrès, les principaux lieux historiques de l'Italie et de la France.

:o:

L'aide aux collèges classiques dans la province de Québec

QUEBEC — L'Assemblée législative a adopté à l'unanimité un bill qui accorde un octroi de $230,000 pour venir en aide à l'éducation classique.

Les 19 collèges classiques catholiques auront $190,000 et les quatre collèges protestants $40,000.

L'hon. Athanase David, secrétaire provincial, a dit que ce nouvel octroi à l'éducation protestante était une réponse aux assertions venant des provinces voisines que les fonds pour l'éducation dans Québec n'étaient pas répartis d'une façon équitable.

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA — La ville de Swift Current est entre les mains d'un liquidateur chargé de percevoir toutes les taxes dues.

NORTH BATTLEFORD, Sask. — Archie Dafe, employé de la Western Flour Mills, a été pris dans le volant d'une machine et a eu le corps broyé à mort.

WINNIPEG — Le Continental Limited, du Canadian National, venant de Vancouver, a déraillé à l'ouest de Melville, Sask. Quinze personnes ont été blessées, mais aucune sérieusement.

REGINA — Alexander D. Miller, agent d'immeubles et marchand de grains, s'est suicidé. Il se trouvait dans des difficultés financières à la suite de spéculations malheureuses sur le marché au grain.

EDMONTON — Un incendie a causé pour $90,000 de dommages à six maisons d'affaires dans le centre de la ville. Les assurances couvrent à peu près la moitié des pertes.

QUEBEC — Le major général sir David Watson est mort à la suite d'une attaque de paralysie. Il s'était toujours occupé activement de journalisme et était propriétaire du *Quebec Chronicle*.

MONTREAL — Mrs. Margot Asquith, épouse de l'ex-premier ministre anglais et auteur d'une autobiographie qui a provoqué beaucoup de commentaires dans tous les pays de langue anglaise, et même en France, est passée par Montréal, et a donné une conférence au théâtre "His Majesty's."

PARIS — La Cour d'appel de Douai a refusé d'accorder la nationalité française à la princesse de Croy parce que l'aîné de ses trois frères comme officier allemand avait fait preuve de cruauté à l'égard des prisonniers de guerre alliés.

WASHINGTON — Le bureau des commissaires, qui gouverne le district de Colombie, a ordonné la fermeture de sept théâtres afin de prévenir des désastres semblables à celui qui est arrivé au théâtre Knickerbocker.

ROME — *L'observatore Romano* publie les messages de félicitations reçus par le pape Pie XI de tous les chefs de gouvernements. Parmi ces télégrammes, on compte ceux des présidents du Pérou, du Chili et de Panama.

LONDRES — Le gouvernement a subi un rude échec dans l'élection partielle de Clayton, district de Manchester. J. E. Sutton, candidat travailliste, l'a emporté par 3,636 voix de majorité sur son adversaire W. Flanagan, candidat unioniste. Le candidat ouvrier doit son succès à la crise du chômage.

WASHINGTON — Les statistiques du revenu de l'intérieur pour l'année 1919 viennent d'être publiées. On y voit que cinq Américains ont des revenus personnels de cinq millions de dollars. De plus, 65 personnes ont déclaré avoir des revenus dépassant un million.

MOOSE JAW — Alfred E. Bence, de Saskatoon, a été nommé par le département du procureur général commissaire spécial pour faire une enquête sur l'administration de la police et l'observance de la loi dans la ville.

REGINA — D'après une déclaration faite par le député Johnson, les progressistes de la Saskatchewan ont dépensé la somme de $59,007 pour les récentes élections fédérales.

CHICAGO — Une douzaine de religieuses d'un orphelinat — Home for the friendless — ont sauvé d'une mort tragique plus de cent enfants, pendant la nuit, au cours d'un incendie qui aurait détruit l'institution de fond en comble, sans le travail courageux autant qu'intelligent des braves petites soeurs.

Les enfants dormaient profondément quand l'incendie a éclaté, et ils ont tous été heureusement transportés en lieu sûr dans les bras de leurs héroïques gardiennes.

PARIS — L'académie des sciences de Paris a élu dans sa section de géographie et navigation, en remplacement de M. Grandidier, le général Ferrié, directeur de la T. S. F. militaire, qui fut pendant la guerre le grand organisateur de la télégraphie sans fil.

DUBLIN — Les mandements de carême qui ont été lus dans les églises catholiques d'Irlande, dimanche dernier, parlent du traité anglo-irlandais en termes approbatifs.

LONDRES — C'est hier qu'a eu lieu en grandes pompes, à l'abbaye de Westminster, le mariage de la princesse Mary avec le vicomte Lascelles.

CALGARY — Peter Veregin, le chef des Doukhobors au Canada, aurait préconisé le massacre en bloc des enfants et des vieillards de sa communauté comme protestation contre les taxes élevées et le haut coût de la vie. On ignore s'il s'agit d'une affaire sérieuse ou d'une feinte pour attirer l'attention sur les Doukhobors.

LA VIE LUI ETAIT UNE SOUFFRANCE

Souffrances de cette femme, jusqu'au jour où elle prit du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Owen Sound, Ont.—"Je souffris dix ans d'une affection organique féminine, de névralgie et d'indigestion. J'étais faible et je ressentais de telles douleurs que je pouvais à peine me tenir debout. Dès que je balayais un peu, il me fallait me mettre au lit. Je ne pouvais dormir la nuit et je passais la moitié du temps à errer par la maison. Je fis l'essai d'une bouteille du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et je suis aujourd'hui tout à fait guérie. J'estime qu'il n'y a pas un médicament qui soit comparable au Composé Végétal. Vous pouvez publier ma lettre pour que ceux que je ne puis atteindre sachent ce que je sais." — Mme HENRY A. MITCHELL, 7ème avenue, No 1767 Est, Owen Sound, Ont.

Si vous avez un symptôme qui vous inquiète, écrivez au Lydia E. Pinkham Medecine Co., Lynn, Mass.

Expositions de l'Ouest en 1922

Les expositions agricoles auront lieu aux dates suivantes pour les différentes villes indiquées ci-dessous:

Estevan, 3 à 5 juillet.
Red Deer, 17 à 19 juillet.
Lloydminster, 21 à 26 juillet.
North Battleford, 27 à 29 juillet.
Prince-Albert, 1 juillet à 2 août.
Melfort, 3 à 5 août.
Yorkton, 8 à 11 août.

:o:

Ventes de chevaux organisées par le département de l'agriculture de Régina

REGINA — Le département provincial de l'agriculture vient de terminer des arrangements avec huit sociétés d'agriculture pour tenir des ventes de chevaux durant le mois de mars.

Les lieux et dates de ces ventes sont comme suit:

Kindersley, 15 mars; Wilkie, 18 mars; Birch Hills, 18 mars; Biggar, 20 mars; Ceylon, 22 mars; Ogema, 24 mars; Carlyle, 25 mars; Alameda, 28 mars.

D'après les arrangements faits avec les sociétés, la branche des marchés du département organise le circuit de vente de façon à accommoder les acheteurs, fournit les règlements et s'occupe de toute la publicité, y compris de l'envoi de circulaires aux marchands de chevaux de l'Ouest. La question des entrées et des arrangements locaux est laissée à la société locale.

De 50 à 100 chevaux seront offerts à chaque vente. La qualité des chevaux est bien supérieure à celle des années précédents, à en juger par les entrées déjà faites.

:o:

La vie chère en Russie

OTTAWA — Ceux qui se plaignent de la vie chère n'ont évidemment jamais vécu en Russie. Chaque famille y a besoin pour vivre d'une somme de cent mille roubles par jour. D'après une lettre reçue par J. Cohen, 350, rue Booth, de parents qui demeurent à Kiew, une paire de bottes vaut un million de roubles. Le pain se détaille à douze mille roubles la livre. La lettre portait des timbres d'affranchissement de quinze mille roubles, soit, au taux normal du change, $7,000.

Pensionnat Notre Dame du Sacré-Coeur, Howell, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre la français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement, trouveront dans cette institution, entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elles sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE, adressez-vous a

HENRI MELIS

1e AVE OUEST coin 14e RUE.

Téléphone 2821
MAISON BELGE

TRAVAIL SOIGNE. LAVAGE A SEC. PRIX MODERES.

Cartes Professionnelles

LOI

A. E. PHILION
AVOCAT, PROCUREUR et NOTAIRE
CHAMBRE 1,
BATISSE BANQUE D'HOCHELAGA
Phone No. — 2805
PRINCE ALBERT - - SASK.

J. E. MORRIER
Arpenteur Géomètre et Notaire
229 — 11ème RUE OUEST.
PRINCE - ALBERT - SASK.
Tel. — 2225.

Lussier, Frame & March
AVOCATS et SOLLICITEURS
J. E. Lussier, B.A., Arthur Frame, A C. March, B.A., McDonald Block.
Téléphone 2737. Argent à Prêter.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

LINDSAY & HUTCHEON
AVOCATS, PROCUREURS et NOTAIRES. Téléphone 2725. Bureau: Edifice de la Banque d'Ottawa. Prêts d'argent.
PRINCE - ALBERT - - SASK.

ADRIEN DOIRON, B.A.
AVOCAT, PROCUREUR ET NOTAIRE
VONDA - - SASK.

EMILE LACOURCIERE
AVOCAT, NOTAIRE, etc.
MONTMARTRE - SASK.

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS - - MANITOBA.

DIVERS

ARTHUR J. BOYER
IMMEUBLES. Assurances Confédération Life. Choix de terres en prairies et en culture dans le district de Montmartre.
Montmartre

THE WALLACE
Plumbing & Heating Co. Ltée
Plombiers experts en chauffage.
Travaux galvanisés de toutes sortes.
Réparations promptement faites.
Atelier: 47 Rue de la Rivière
PRINCE - ALBERT
Téléphone — 2291

Déplacement et transport de maisons. Estimés gratis.
Sable et gravier à vendre.
Charbon d'Edmonton, en morceaux très menus, $10.00 la tonne C.O.D.
TELEPHONE — 2362
S'adresser à
Wilson Adam Cartage Co.
ENTREPRENEURS
GENERAUX DE TRANSPORTS
PRINCE - ALBERT - - SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier, expert en chauffage
Réparations faites promptement. Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs. Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage.
Adresse:
111 14ème RUE OUEST,
Phone 2201

Pourquoi se faire opérer?
Quand HEPATOLA enlève les *calculs biliaires* dans 24 heures sans douleur, et guérit l'*appendicite*, les troubles d'estomac et du foie. Non vendu par les droguistes. Prix $6.50. Réponse en anglais.
Mrs. Geo. A. Almas,
Le seul manufacturier
230 4ème AVE. S., SASKATOON, Sask
Phone 4855

SOUDAGE à l'ACETYLENE
TOUS METAUX
REPARATIONS DES RADIATEURS
Capitol Welding Shop
Tél. 3922 1762 Osler St.
REGINA - - SASK.

MEDECINE

DR. J. BOULANGER, F.A.M.A.
Médecin - Chirurgien des Hôpitaux de Paris et de New York
Spécialités: Chirurgie abdominale, maladies de la femme. Traitements par le Radium et Laboratoire de Rayons X.
Bureaux et Résidence: 10007 Ave. Jasper,
EDMONTON ALBERTA.

DR SAUCIER, des Hôpitaux de Chicago.
Specialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge.
Block Cobbold, 153, 2e Avenue S., Saskatoon.
N.B.—On vous procure les lunetes pour adultes et enfants.

Dr. F. LACHANCE
DES HOPITAUX DE PARIS. Maladies de la femme. Chirurgie spécialement. Hernie et appendicite. Edifice Somerset, Avenue du Portage, Winnipeg, Man. Consultations de 2 à 5 p.m. Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.
WINNIPEG - - - MAN.

Dr. ALBERT MATHIEU
Des hôpitaux de France et d'Angleterre, ex-Chirurgien-Spécialiste de l'Hôpital Militaire West Cliff pour les maladies de la tête. Spécialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez, de la gorge, et chirurgie plastique de la tête. 413-414 Edifice McCallum Hill. Téléphone: Résidence 4242. Bureau: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. LAURENT ROY
DES HOPITAUX DE PARIS. Spécialités: Maladies de la femme. 2ème plancher, Edifice McCallum-Hill Téléphone, Bureau: 2548. Résidence: 3407.
REGINA - - - - SASK.

Dr. C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et de l'hôpital Necker de Paris. Spécialiste en chirurgie générale, et maladies de la femme. Edifice McAra et Wallace, 1855 rue Scarth (premier étage). Téléphone 4605. Résidence 2309 rue Robinson. Téléphone 4606. Heures: de 9 à 11 a.m., de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA - - - - SASK.

Thos. Robertson, D.D.S.
Gradué avec honneur B. C. D. S. Baltimore. Spécialité: Traitement de la Pyorrhée, Examen au Rayons X. Bureau: Immeuble Mitchell. Au-dessus de la Pharmacie Stewart. Avenue Centrale. Tél. 2457.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Dr. N. A. Laurendeau
DES HOPITAUX DE NEW YORK. Spécialité. Chirurgie et maladies de la femme. Heures de consultations: 1 à 3 p.m. 7 à 8 h. p.m. Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins. Bureau et résidence, 83 rue Ritchot. Tél. Main 1392.
SAINT - BONIFACE - - MAN.

Dr. A. M. SAVOIE
Gradué de l'Université Laval, Québec. Ex-élève des Hôpitaux de New York. Spécialiste attaché à la Croix Rouge Américaine en Russie. *Spécialités*: Maladies du coeur et des poumons. Heures de Consultations: 10 à 12 a.m. 3 à 5 p.m. Téléphone 5494. 812 McCallum Hill Bldg.
REGINA - - - - SASK.

Dr. ALFRED MONTREUIL
Ex-Elève des Hôpitaux de Paris. Ex-Interne de l'Hôtel-Dieu de Québec. Médecin - Chirurgien. Spécialité: Chirurgie. 15 11ème rue Est Téléphone 2214.
PRINCE ALBERT - - SASK.

Moose Jaw
207 Bâtisse Hommond
Casier Postal 549. Téléphone 3313
Docteur J. B. TRUDELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris.
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-1914.
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval.
Chirurgien de l'Hôpital Général No. 6 pendant la Guerre, 1915-1919.
Ex-Chirurgien Spécialiste pour Maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la Guerre.
Téléphone — 5356.

Dentiste Chs. C. CLERMONT
Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes. Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond,
MOOSE JAW - - SASK.

Meilleurs remèdes et moins cher
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore, mais vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store,
Phamacien et Opticien
Chas. McDonald
AVE. CENTRALE, PRINCE-ALBERT

Vos viandes

Sont au nombre de ce qu'il y a de plus important pour votre maison
Vous aurez toujours les meilleures si vous nous confiez vos commandes
VIANDES McKAY
PHONE — 2415.

Ayez votre paletot nettoyé et réparé.
THE ECONOMY TAILORS AND HAT WORKS

Habits Pressés	$1,00
Habits nettoyés à sec.	$1.75
Chapeaux Panama réformés	$1.25
Chapeaux de feutre „	$1.00
Chapeaux de dames „	$1.25
Chapeaux de paille „	$0.50

TEL. 2504 POUR NOTRE VOITURE
69 rue de la Rivière Ouest
PRINCE - ALBERT

JOHN VALD
TAPISSIER
PHONE—2803 PRINCE-ALBERT
Réparations de tapisseries et meubles. Nous nettoyons, réparons, retouchons et reposons les tapis. Auvents réparés ou faits sur commande. Nous posons les linoleums, nous réparons les stores pour fenêtres. Empaquetage et expédition les meubles. Spécialité: Empaquetage des bric-à-brac.
Nous réparons et faisons sur commandes capotes et coussins pour autos
135 RUE DE LA RIVIERE OUEST

BRUNTON

TAILLEUR Pour HOMMES et pour DAMES
Edifice K.C. Ave. Centrale

Convention des "School Trustees" à Régina

...ne pas en perdre l'habitude, ils votent une fois de plus des résolutions contre le français et contre les écoles séparées — Mais l'enthousiasme fait défaut — Le ministre de l'éducation leur donne une leçon de tolérance.

...INA — Le 22 février au ma... ouvrait à Régina la convention ...lle de la School Trustees Asso... de la Saskatchewan. Plus ... délégués venant de toutes les ...s de la province ont pris part ... convention. Le maire de Ré... James Grassick, a souhaité la ...ue aux délégués.

...cours de M. J. F. Bryant

...convention est ouverte par le ...dent de l'association, M. J. F. ... Après avoir adressé quel... mots de remerciements au dé... ment de l'éducation, il se dit ... de constater les progrès ac... durant l'année écoulée, ...ation semble plus vivante ...ars. Cependant, il faut l'ad... les conditions actuelles sont ...ement mauvaises. Plusieurs ...rs sont tellement affectés par ... qu'ils ne peuvent pas payer ...taxes.

...dant de plain-pied les pro... de l'éducation dans la pro... M. Bryant déclare que le sys... actuel ne saurait donner sa...tion. Nous avons, dans nos é... rurales, une classe unique pour ... grades, un seul instituteur ... enseigner une foule de matiè... Est-il possible, dans ces condi... que l'instituteur donne à cha... élève une attention particuliè... Non, malheureusement. Et ... qui veut acquérir une ins... ...on plus étendue doit quitter ... rurale.

Deux remèdes

...r remédier à cet état de cho... on propose deux alternatives: ...haque district rural ait son ...school," ou bien que plusieurs ...cts s'unissent pour fonder un ...school." La première alter... est peu praticable. Pour ce ...st d'un "high school" fondé ...plusieurs districts, je crois que ... ce qu'il y aurait de mieux à ... On objecte que cela entraîne... ...es dépenses considérables. Il ... certainement des districts, ... peu populeux, qui ne pour... créer un tel "high school." ... pour les districts riches, cette ...on ne vaut pas. M. Bryant ...que ce système aurait d'excel... résultats tant pour les élèves ... pour les instituteurs.

Les salaires

...ieurs sont d'avis que les sa... actuels pour les instituteurs ... trop élevés. Que l'on songe à ... les salaires dans certains ... à cause de la crise présen... ... d'étonnant. Mais une baisse ...ale des salaires aurait pour ... nous faire perdre tous nos ... instituteurs. M. Bryant ...ement en faveur de l'établis... d'un fonds commun à tous ...icts (equalisation fund). De ...manière les enfants des dis... pauvres et riches auraient les ... avantages de se faire ins... Le gouvernement devrait é... ... problème.

...manque d'instituteurs

...n sujet qui a été traité le ...jour par M. George M. Weir, ... de l'École Normale de Sas... "Manquons-nous réellement ...teurs?" demande M. Weir. ...vons actuellement 5,000 insti... diplomés dans la province. ...quelques mille autres sor... de l'école normale. Nous ne ...ons pas d'instituteurs diplô... ...ais nous manquons d'institu... qualifiés. Présentement, 20 ... nos instituteurs sont excel... ... p.c. sont bons, 30 p.c. ren... un grand service à la profes... ... instituteur en choisissant une ... carrière.

...aura manque d'instituteurs ... les affaires redeviendront ...les.

...ici, dit M. Weir nous avons ... trop d'attention au côté maté... extérieur et pas assez à la va... morale et à la formation de ...eur. Pour quelles raisons ... encore si peu d'instituteurs ... profession? C'est à cause des ... élèves, du peu d'espoir d'a... ...ment, de l'indifférence publi... Il faut bien se rappeler que si ... payons pas nos instituteurs ...ment, nous serons les pre... à en souffrir. Présentement, ... année le tiers des institu... abandonne cette carrière, ...oi? Cette profession ne paie ... pour la plupart de ceux qui ...ent ce n'est qu'un pied-à-... M. Weir demande en termi... étudier les besoins de l'ins... ... et de l'école, surtout en vue ... venir.

Le bon instituteur

...'il y a de plus important, ... M. J. D. Denny, c'est d'avoir ...s instituteurs et de les gar... Dans l'éducation c'est le ... maître qui fait tout. Un ins... ...ne saurait réussir que s'il ... qualités suivantes: le savoir, ... l'habileté à transmettre à ... ses connaissances, puis un ...ractère. Quand vous possédez ... instituteur, c'est votre de... le garder, de l'encourager en ... un salaire équitable. Et ... enfants pourront acquérir ... instruction solide et faire plus ... bons citoyens.

Contre la tuberculose

... Browne, ex-directrice de ... l'hygiène a traité de la lutte ... tuberculose à l'école, à la ... du 23 février. Chaque an-née au Canada, 10,000 personnes meurent de la tuberculose. Il faut tout tenter pour prévenir cette maladie. C'est un fait que les germes de la tuberculose n'ont aucun effet sur une personne de santé forte. Les deux principales sources d'où nous vient la tuberculose sont le lait et le contact. Il faut pasteuriser le lait. Pour ce qui est du contact, on ne se montrera jamais assez sévère. Il faut veiller à ce que les enfants toussent dans leur mouchoir, ne crachent pas sur le parquet, se lavent les mains avant de toucher à toute nourriture. En terminant, Melle Browne engage les commissaires à construire toujours les écoles selon les lois de l'hygiène, dans l'intérêt de l'élève et de l'instituteur.

Les inspecteurs qui ne savent pas écrire

Un des délégués se plaint que les rapports des inspecteurs ne sont pas toujours très lisibles. Si les inspecteurs ne savent pas écrire, qu'ils retournent à l'école! C'est le remède proposé par un commissaire qui ne mâche pas ses mots.

Mais M. McKecknie est intervenu pour sauver l'honneur de la confrérie des inspecteurs. Les rapports de plusieurs inspecteurs sont maintenant dactylographiés, explique-t-il, dans quelques années, cet usage sera universel.

La convention se charge ensuite de décapiter deux résolutions. La première demandait que les commissaires reçoivent une rémunération. La deuxième voulait réduire le nombre des jours de l'année scolaire à 160. M. Wilbur, de Creelman, affirme que l'adoption de ce système serait une grave erreur.

La résolution traditionnelle contre le français

Il fallait s'y attendre, la question des langues est revenue sur le tapis encore cette année. Les délégués ont demandé l'enseignement exclusif de l'anglais dans toutes les écoles de la Saskatchewan. Voici le texte de la résolution votée unanimement.

"Il est résolu que cette association réaffirme sa conviction que la langue anglaise devrait être la seule enseignée dans nos écoles; demande au gouvernement d'apporter les amendements nécessaires à la loi des écoles et de voir à ce que la loi soit rigoureusement observée."

Un nommé John Seckins se lamente que cette résolution est votée chaque année et que rien n'a été fait jusqu'ici. Ce serait le temps de forcer le gouvernement.

Les délégués adoptent ensuite une résolution à la sauce loyaliste.

Une autre résolution demande au gouvernement provincial d'exiger le plein contrôle des ressources naturelles de la province. Enfin une dernière résolution demande l'uniformité des livres pour les quatre provinces de l'Ouest.

L'éducation technique

M. Morris, président des commissaires d'Ontario a parlé de l'éducation et de la démocratie. L'éducation dirige la démocratie et réciproquement. Si l'école fait défaut, ce sera la faillite pour la nation. Nos aïeux ont dû affronter la solitude pour se créer un foyer. Nous avons le devoir de prendre le nouveau matériel du Canada, de le façonner et de le placer sur le marché sous l'étiquette de produit canadien. Seule l'éducation technique nous aidera en ce sens. Jusqu'ici nous avons dû avoir recours à des hommes formés en Europe et aux Etats-Unis. Comprenons ce que signifie le mot "canadianisme."

M. Morris est en faveur d'une organisation des commissaires d'écoles pour tout le Canada. Il suggère pour l'association la création d'un organe.

Discours de M. Latta

L'hon. S. J. Latta a fait un important discours sur les problèmes de l'éducation dans notre province. Le manque d'espace nous oblige à ne toucher qu'à quelques points principaux. L'éducation comporte une double fonction: faire de bons citoyens, faire des hommes qui sauront gagner leur vie.

Il faut que l'enfant soit formé physiquement, mentalement et comme future unité dans l'Etat.

Trois grands agents doivent travailler de concert: le département de l'éducation, l'instituteur, les commissaires.

Les problèmes

M. Latta énumère les problèmes multiples que l'éducation rencontre dans la province. Ces problèmes ont leur source dans le développement trop rapide, le mauvais système de répartition des terres, l'éparpillement de la population, les difficultés financières, la nature de la population, la difficulté d'avoir des instituteurs.

Douche glacée pour les loyalistes

"Avons toujours constamment à l'esprit le fait que nous sommes à l'origine venus de différents endroits. Nous sommes venus dans ces plaines immenses avec l'idée de pouvoir y vivre et prospérer. Nous croyions alors, et nous croyons encore à l'idéal de la liberté britannique, à l'esprit de justice, de tolérance et d'union, ce qui certainement vaut mieux que la coercition inutile, que l'uniformité, et qu'un esprit étroit. Le sort peut nous avoir conduits ici. Quoiqu'il en soit, le fait est que nous sommes une population de composition ethnique différente, il est vrai, mais que nous avons tous une foi profonde en l'idéal britannique et un désir sincère pour la préservation et le développement de nos communes institutions. L'école est le moule où se formera le citoyen de demain, un citoyen qui respectera l'idéal et perfectionnera l'oeuvre pour laquelle nous travaillons tant. Consacrons à cette institution, la première de toutes, le meilleur de nous-mêmes."

Des conventions locales

Les délégués se sont déclarés en faveur d'une association des commissaires dans chaque inspectorat. La convention annuelle a atteint de telles proportions que seuls les problèmes les plus importants peuvent être discutés. Les conventions locales pourraient discuter ce qui regarde les constructions de l'école, les terrains de jeux, la culture physique, etc... Elles seraient en somme ce qu'est le local pour l'association des Grain Growers.

Plus d'écoles séparées

C'est ce que demandent de nouveau les "school trustees". Voici le texte de la résolution: "Il est résolu que la convention des "school trustees" réaffirme sa conviction qu'il est de nécessité vitale d'établir dans la Saskatchewan un système d'écoles nationales, libres de toute influence de secte, où la langue anglaise sera le seul médium d'instruction et dans lesquelles, en plus du programme ordinaire, tout effort devra être tenté pour inculquer aux élèves l'esprit de tolérance et d'unité, en opposition au système actuel qui ne fait que perpétuer les différences religieuses et raciales."

— Hélas! soupire M. Wilbur, la même résolution a été adoptée depuis 1920 et rien n'a été fait jusqu'à ce jour. Il continue à dévoiler le fond de son âme aux délégués: "Nous n'en voulons point à l'Eglise Catholique Romaine en tant qu'autorité spirituelle, mais quand cette église réclame une autorité temporelle, nous protestons. Dans l'école séparée ce n'est pas l'allégeance au roi que l'on enseigne, c'est l'allégeance au Pape." Wilbur donne comme exemple Québec. Ensuite il cite le cas de l'école de Vonda comme fait typique. "Je ne dis pas, proteste-t-il, que l'école séparée engendre le déloyauté, je dis qu'elle n'engendre pas la loyauté. L'école séparée c'est le cancer de l'éducation au Canada!" Wilbur continue sur ce ton pendant plusieurs minutes.

Plusieurs résolutions

La convention a voté plusieurs résolutions regardant les examens, l'uniformité des livres, l'achat des livres dans la province, la vulgarisation du nouveau chant des écoliers: "Our Saskatchewan," etc. Les commissaires ont appris qu'il y avait une copie française de l'acte des écoles. Ils demandent que cette pratique soit abolie comme opposée au "canadianisme."

Bryant réélu président

Pour un cinquième terme, James F. Bryant a été réélu président de l'association des School Trustees. A. J. Sparling, de Saskatoon, a été élu président honoraire; Mme William Allen, de Moose Jaw, vice-présidente honoraire; F. W. Goulden, de Ebenezer, premier vice-président; Joseph Needham, de Unity, second vice-président.

L'an prochain, la convention se tiendra à Moose Jaw.

—:o:—

Contre le suffrage féminin

Une lettre de Mgr Roy

QUEBEC — Monseigneur Roy, administrateur du diocèse de Québec, vient de donner un précieux encouragement aux dames qui ont organisé une campagne contre le mouvement du suffrage féminin. Voici le texte de la lettre que Monseigneur Roy a écrite à ces dames.

Archevêché de Québec, le 17 février 1922.

Aux membres du comité de propagande contre le suffrage féminin.

Mesdames,

J'apprends avec plaisir que vous avez pris l'initiative de former un comité de propagande pour faire une campagne contre le suffrage féminin. Permettez-moi de vous féliciter de cette heureuse inspiration qui répond parfaitement aux vues de tout l'épiscopat de la province et qui fait grand honneur à votre bon sens social et à votre esprit chrétien.

Une législation qui ouvrirait la porte au suffrage des femmes serait un attentat contre les traditions fondamentales de notre race et de notre foi et les législateurs qui mettraient la main à une telle législation, commettraient une grave erreur sociale et politique. Nos femmes chrétiennes ont la notion assez claire de leur véritable rôle social pour ne pas s'engager dans le chemin plein d'embûches qu'on voudrait ouvrir, aujourd'hui, sous leurs pas et au bout duquel on leur montre les charmes trompeurs d'un fruit défendu. Elles pensent fort sagement que leurs devoirs traditionnels, ceux que leur imposent l'Eglise et la société, suffisent au plein épanouissement de leur activité et que ni leur sexe ni la politique ne sauraient profiter de l'alliance où on les convie. Elles ne veulent pas de ce mariage morganatique qui ne peut être qu'un mariage malheureux. Poursuivez donc avec confiance et courage la belle et saine campagne que vous avez entreprise. Je prie Dieu de la bénir et je forme des voeux pour son entier succès.

(Signé)

P.-E. ROY, ach. de Séleucie, administrateur.

Au Manitoba

Elections générales probables pour cette année. — Une nouvelle campagne de la "Moderation League". — La faillite de la loi de prohibition.

WINNIPEG — D'après le *Free Press*, si les députés de l'opposition ne se mettent pas à l'oeuvre et ne montrent pas plus d'intérêt qu'ils n'ont fait jusqu'ici au travail de la session, le gouvernement est décidé à tenir des élections générales cette année.

Entre temps, la "Moderation League" a repris sa campagne, qu'elle entend mener à bonne fin. La *Liberté* écrit à ce propos:

"La Moderation League a repris sa campagne. On ne peut contester son succès auprès du public. En quelques jours, elle a obtenu une vingtaine de mille signatures à Winnipeg seulement. Nombre de ceux qui ont signé ou signent cette requête n'ont guère de goût pour la boisson et vous diront bien nettement que la buvette a été un malet qu'on a bien fait de la supprimer. La loi actuelle avait obtenu leur suffrage et ils lui avaient donné leur confiance. Ce n'est pas en soi que vaut une loi, mais par sa mise en pratique. On a eu souvent, dans notre province, le spectacle de lois excellentes en soi, qui en pratique n'ont donné aucun bon résultat. Etait-ce dû à trop de rigueur dans la loi? C'est possible. Alors à quoi bon la garder dans nos statuts? Nous en aurons toujours assez de ces lois inutiles et vaines. Etait-ce dû à l'incurie et à l'inertie du gouvernement? C'est possible et souvent le cas. La présente loi de prohibition a pratiquement fait faillite. Elle a tué le bar. C'était très bien. Elle a voulu prohiber l'importation des liqueurs et en supprimer la fabrication clandestine. Elle a échoué sur ce terrain. Le gouvernement n'a pas eu le courage de donner une sanction efficace à sa loi. On en rit, on passe à travers les mailles très lâches de son filet, le "bootlegging" se pratique sur une grande échelle et la fabrication clandestine se fait un peu partout dans la province. Une loi qui n'a pas de sanction n'a aucune raison d'être. Il vaut mieux la rayer tout simplement de nos statuts. Ceux qui persistent à l'y maintenir sans vouloir lui donner de sanction efficace sont tout simplement des hypocrites et des farceurs.

"Au risque de déplaire à plusieurs de nos lecteurs, nous n'avons pas voulu admettre la faillite de la loi actuelle, cette loi n'ayant pas de sanction efficace. Comme le gouvernement ne veut pas lui en donner une, il ne nous reste plus qu'à avouer sa faillite et à souhaiter qu'on lui substitue un autre texte moins draconique, mais capable de mettre fin à l'intempérance. Il vaut mieux une loi de tempérance moins sévère, beaucoup moins sévère, qu'une loi très rigoureuse qu'on ne peut pas mettre ou qu'on ne veut pas mettre en pratique. Si l'on doit admettre l'usage du vin et de la bière, qu'un texte de loi le proclame; si l'usage des autres liqueurs doit être admis, qu'on l'autorise tout simplement. Il vaut mille fois mieux avoir une loi modérée que tous observeront qu'une loi rigoureuse que tous violeront et que le gouvernement n'osera pas mettre en pratique. Une loi toujours violée et toujours tournée en risée comme la loi actuelle ne vaut guère et ne peut qu'enseigner le mépris des lois. Elle finira toujours par provoquer une réaction et le mal qu'on a voulu supprimer radicalement reviendra plus puissant."

—:o:—

"Le comble de l'infamie," dit M. Meighen

TORONTO — M. Arthur Meighen, ex-premier ministre du Canada, parlant dans un banquet qui lui était offert par l'association des femmes conservatrices, a déclaré que depuis la nuit du 6 décembre, il n'avait pas éprouvé une heure ni un moment de dépression.

Après avoir rappelé les bienfaits — relatifs — de la défaite et répété qu'il était à la disposition de son parti, M. Meighen a analysé en détail les forces qui ont renversé son administration. La lutte, a-t-il dit, est venue à une époque particulièrement favorable à la destruction des gouvernements. Il y avait un état presque universel de rébellion mentale, conséquence de l'effort de la guerre. Cette rébellion a revêtu différentes caractéristiques dans les différentes parties du pays. Dans Québec, elle a pris la forme du nationalisme qui, déguisé sous les couleurs du libéralisme, a crié sauvagement à la vengeance parce qu'on avait demandé à cette partie du dominion de se soumettre aux mêmes lois que le reste du Canada.

L'orateur a qualifié cette forme particulière de l'esprit de révolte de "comble de l'infamie."

—:o:—

OTTAWA — Pour la première fois depuis plusieurs années, le tonnerre s'est fait entendre à Ottawa le 20 février et il a plu abondamment.

Rhumatisme

Névrite, sciatique ou lumbago, sans compter tous les maux et souffrances inutiles, quand les

Capsules Templeton contre le Rhumatisme

sont vendues par les pharmaciens à raison de $1.00.

Procurez-vous en un échantillon gratuit chez nos agents ou écrivez chez Templeton, Toronto, aujourd'hui.

Vendu par Stewart Drug Store a Marcellin par Dr. Langlois.

Rhumes, toux et bronchites

Condamnés à mort par la

Mixture pour la bronchite de Buckley

La meilleure préparation que le monde ait jamais connue

Vendue sous garanti de remboursement de l'argent

40 doses pour 75c.

En vente dans toutes les pharmacies ou expédiée par la poste par

W. K. Buckley, Limited, 142 Mutual St., Toronto

Vendu à Prince-Albert par J. A. Stewart

The Paris Hotel

CHAMBRES A LOUER

Un hôtel où l'on se trouve chez soi. Prix modérés

The Paris Hotel

Rue Broad

REGINA

J. McCARTHY, Prop

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Maux de reins qui duraient depuis trois ans guéris par les PILULES MORO pour les Hommes.

Depuis près de trois ans j'étais torturé par un mal de reins et je travaillais bien péniblement. La nuit je souffrais aussi; par conséquent je reposais très mal. Ma digestion était lente et laborieuse et je devais choisir mes aliments pour éviter des douleurs d'estomac et des gaz incommodants. Mes forces avaient aussi beaucoup diminué. Après avoir lu dans les journaux les succès des Pilules Moro dans plusieurs cas semblables au mien, je résolus d'employer ce remède et je suis des plus satisfaits des résultats obtenus. M. Adolphe Béland, 94, rue Hermine, Québec.

Les Pilules Moro pour les Hommes sont le remède le plus puissant qu'un homme puisse employer. Elles guérissent les maladies de l'estomac, préviennent les rhumatismes, les névralgies, les maladies du foie, etc.; elles purifient et enrichissent le sang et sont pour tous une source de forces nerveuses.

Des consultations gratuites sont données, soit par lettre, soit personnellement à tous les hommes qui désirent nous consulter.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.

Adresse: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue St-Denis, Montréal.

CRESOBENE

(Capsules)

Balsamiques - Antiseptiques

Guérissent les TOUX CHRONIQUES ou AIGUES, les BRONCHITES, LA GRIPPE, les MAUX de GORGE, LARYNGITES. — 50 cts la boite.

Compagnie Capsules Créosotées, Montréal

Un sport nouveau

ESSEX, Ont. — La chasse aux rats est devenue le sport du jour dans l'ouest de l'Ontario. Dans plusieurs municipalités, on s'est divisé en deux groupes, pour faire des concours de chasse aux rats; les citoyens les plus éminents sont de la partie. Le camp qui prend le moins de rats, le perdant, paye à la fin du concours un souper aux huitres. Toute personne qui ne pourra présenter au moins quatre queues de rats à son capitaine doit payer une amende de 50 sous, mais celui qui prend le plus grand nombre de rongeurs touche le magnifique prix de $2.

Le Comptoir Agricole LIMITEE

Courtiers en grains

A. Préfontaine, Président. E. J. Dufresne, Sec.-Trés.

RAYMOND DENIS

Représentant général pour la Saskatchewan

La seule Compagnie française ayant un siège au Grain Exchange

Expédiez-nous vos grains par chars. Nous veillons soigneusement au grade et au dockage. Nous vous obtiendrons les meilleurs prix du marché.

Si vous chargez par l'élévateur, adressez-nous vos billets d'emmagasinage "storage tickets," et nous nous arrangerons directement avec la Cie de l'Elévateur.

Nous vous avancerons 75 per cent. de la valeur de votre grain sur reçu du "bill of loading" ou des "storage tickets" en attendant de faire la vente.

Il est très important pour les fermiers d'être représentés à Winnipeg par une maison compétente et honnête, à cause des variations du marché.

POUR OBTENIR LES MEILLEURS PRIX, CONSIGNEZ-NOUS TOUS VOS GRAINS.

Le Comptoir Agricole

300 Grain Exchange, WINNIPEG, Man

L'ART magnifiquement réalisé, subjuguera et enthousiasmera la pensée plus que ne le pourrait toute autre chose. Sa puissance est réelle et lorsqu'il s'applique à des travaux ecclésiastiques, il devient une grande puissance pour le bien.

L'on peut l'obtenir dans les produits suivants de nos studios. AUTELS, TABLES de COMMUNION, CHAIRES, en Marbre, Scagliola, Rigalico.

STATUES en Marbre, Orbronze, Pierre, Rigalico.
STATIONS de CHEMIN de CROIX (Groupes et Relief).
VERRIERES en verre antique ou opalin.
ABAT VOIX, ajustement breveté Daprato.
FONTS BAPTISMAUX, en Marbre et Rigalico.
CRECHES de NOEL.
Catalogues, photographies ou dessins soumis sur demande.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Limitée

Institut Pontifical d'Art Chrétien.

966 Rue St-Denis — Montréal, P.Q.

CHICAGO — NEW YORK — PIETRASANTA, ITALIE.

VOUS VOULEZ DU BON BOIS FRANC ET SEC

C'est ce que nous vendons. Nous vous garantissons un service parfait ou le remboursement de votre argent.

The Sturgeon Lake Lumber Co Ltd

JACK SIBBALD, Gérant.

Téléphone — 2270. Le soir — 2032.

Cours à Prince-Albert, Shellbrook, Macdowall et Red Deer Hill.

Pensionnat de St-Louis, Sask.

Le nouveau couvent construit en brique solide, au village, sur les bords de la rivière, à l'ombre des grands bois, avec toutes les améliorations modernes, lumière électrique, eau chaude et eau froide, bains, cabinets de toilette, à tous les étages, promet aux élèves le bien-être et le progrès.

L'instruction donnée par des Religieuses diplomées est toute supérieure. On y enseigne tout ce qui est nécessaire pour parfaire l'éducation de la jeunesse: religion, sciences et arts.

Nous acceptons les filles à tout âge, et les garçons jusqu'à leur treizième année.

Pour les conditions, qui sont des plus acceptables, s'adresser à:

Révérende Mère Supérieure, Couvent,

ST. LOUIS - - - SASK.

COLLEGE D'EDMONTON

dirigé par les

Pères Jésuites

et agrégé à l'Université Laval

COURS CLASSIQUE bilingue, à base française, conduisant aux dégrés de bachelier et donnant accès à toutes les carrières, sacerdoce, droit, médecine, etc.

COURS COMMERCIAL en anglais; tenue des livres, clavigraphie, sténographie, etc. Collation de diplôme d'affaires.

DOUBLE COURS PREPARATOIRE français et anglais, préparant aux cours Classique et Commercial.

Collège des Jésuites.

Adresse: Rév. Père RECTEUR, Edmonton - - - Alta.

Académie et Pensionnat de Notre-Dame de Sion

PRINCE ALBERT, Sask.

Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.

Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus

Le français est enseigné dans toutes les classes.

Leçons de musique, de peinture, de dessein, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.

La Révérende Mère Supérieure rappelle aux lecteurs du *Patriote* qu'elle donnera très volontiers tous les renseignements qui lui seront demandés soit au sujet du Pensionnat, soit à celui du Noviciat récemment érigé à Prince-Albert pour la formation des Soeurs de Choeur et des Soeurs Converses.

p. 1-1-21

Pensionnat de Wolseley, Sask.

Dirigé par les Religieuses de N.D. des Missions. Le cours d'étude comprend le cours complet adopté par le Gouvernement de la province, de plus le français est enseigné dans toutes les classes. Leçons de musique, travaux à l'aiguille, etc. Pour plus de détails s'adresser à la Révérende Mère Supérieure, Wolseley, Sask.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS du "PATRIOTE."

S. S. Pie XI

Quelques détails sur ses origines et sa vie

Nous empruntons à la Croix de Paris ces notes très intéressantes.

Quand le cardinal Achille Ratti était encore préfet de la bibliothèque vaticane, il lui arriva plus d'une fois d'être admis par Benoit XV à de longues et confiantes conversations. Le coup d'oeil pénétrant du Pontife si prématurément ravi à la vénération du monde avait reconnu en Mgr Ratti un de ces esprits judicieux, équilibrés, clairvoyants, avec lesquels il aimait à débattre ses propres pensées. Aussi, quand la grande guerre n'étant pas encore terminée le regretté Pontife jugea que l'heure était venue d'envoyer en Pologne un autre lui-même pour préparer, sur le terrain religieux, la renaissance de la nation martyre, c'est à Mgr Ratti qu'il songea. Il voyait en lui un homme de doctrine et un homme de science, un tempérament d'observateur et un caractère tout ensemble accueillant et ferme, un esprit merveilleusement informé de toute l'histoire contemporaine, capable entre tous de démêler la complexité de l'Orient européen, un polyglotte par surcroit...

* * *

Peu d'ecclésiastiques, au fait, auront eu une formation si complète et si suivie que le cardinal Ratti.

Résumons sa vie, telle qu'elle fut retracée fort exactement par l'*Italia* du 8 septembre dernier, au moment où le nouvel archevêque de Milan prit possession de son siège.

Le cardinal Achille Ratti naquit à Desio, le 30 mai 1857, avant-dernier fils d'une famille de sept enfants; il lui en reste, vivants, un frère et une soeur. A l'époque de sa naissance, son père -- François Ratti -- dirigeait la filature des frères Conti, de Pusieno; il devint, dans la suite, associé de la maison Gadda.

L'éducation chrétienne que l'enfant recevait dans sa famille se complétait admirablement dans l'école que tenait à Desio, dans sa propre maison, un prêtre, Don Giuseppe Volontieri. Il passait ses vacances chez son oncle, Don Damiano Ratti, prévôt d'Asso, ecclésiastique de haut mérite, qui exerça sur l'âme du jeune homme une influence profonde. C'est au presbytère d'Asso que Mgr Luigi di Calabiana, alors archevêque de Milan, connut de près le séminariste Achille Ratti, et qu'il en remarqua l'esprit studieux, la solide piété, la distinction naturelle et la précoce gravité.

L'abbé Ratti, au surplus, se distingua parmi ses condisciples aux Séminaires de Monza et de Milan. Aussi fut-il choisi — avec l'actuel archevêque de Palerme, Alessandro Lualdi — pour être envoyé à Rome comme élève du Collège Lombard; il fréquenta les cours de l'Université grégorienne et y prit les doctorats en philosophie, en théologie et en droit canon.

Il est intéressant d'observer que Don Achille Ratti avec Don Alessandro Lualdi furent parmi les tout premiers docteurs de l'Académie de Saint-Thomas; Léon XIII voulut les recevoir en même temps et, comme pour les prendre tous deux sous sa spéciale protection, il mit en même temps une de ses mains sur leurs têtes...

Ordonné prêtre le 20 septembre 1879, Don Achille Ratti célébra sa première messe dans l'église de St-Charles, l'église des Milanais. Rentré à Milan en 1882, il passa quelques mois comme vicaire spirituel dans la petite paroisse de Barni, puis il fut appelé à professer au Grand Séminaire d'abord la théologie, et ensuite, durant cinq ans, l'éloquence sacrée, jusqu'au moment où, en 1888, il fut admis parmi les docteurs de la Bibliothèque Ambrosienne.

* * *

Le nom du docteur Achille Ratti restera attaché à celui de la célèbre Bibliothèque Ambroisienne, fondée par le cardinal Federigo Borromeo — cousin de saint Charles, — que Manzoni a immortalisé dans ses célèbres *Fiancés*. Durant les vingt ans qu'il y demeura, il publia des livres et des articles d'histoire critique qui lui assurèrent une place distinguée parmi les savants d'Italie et des autres pays. Parmi ses travaux scientifiques, il faut mentionner spécialement les *Acta Ecclesiae Mediolanensis*. Il entreprit aussi et mena à bon terme le classement nouveau de la Bibliothèque Ambrosienne qui, établi suivant les règles les plus modernes, a tant facilité les recherches des historiens et des érudits. Il avait trouvé d'ailleurs, pour mener à bon terme cette initiative, l'appui décidé du préfet de l'*Ambrosiana*, l'abbé Ceriani.

Mais Don Ratti ne se contentait pas d'être un prêtre savant. Il ne cessa jamais d'être un prêtre apostolique. Son nom est attaché à l'histoire du *Cénacle*, établi à Milan en 1882 par nos Dames françaises du Cénacle; il en fut l'aumônier et il ne contribua pas peu à en faire, à Milan, un des centres les plus importants d'apostolat religieux, au profit de toutes les classes sociales, les plus humbles comme les plus élevées.

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que, durant son séjour à Milan, Don Ratti comptait parmi les prêtres les plus chers au cardinal Ferrari, et qu'il y jouissait en même temps de la plus haute considération parmi tout ce que la grande cité comptait d'hommes cultivés.

Il était préfet de l'*Ambroisienne* quand, en 1910, Pie X l'appela à Rome pour y être l'*alter ego* du savant P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane. Il succéda à celui-ci en 1914 dans cette importante fonction. Il se trouva tout naturellement à la hauteur de sa tâche, et ce n'est pas peu dire, car on n'ignore pas que la Bibliothèque Vaticane était devenue, sous la direction du R. P. Ehrle, un des foyers internationaux du savoir historique, d'où sortent régulièrement de grandes éditions critiques.

* * *

C'est là que Benoit XV alla le chercher lorsque, le 25 avril 1918, il le nomma visiteur apostolique en Pologne. A ce moment-là, l'Allemagne n'avait pas encore évacué ce pays; on y pouvait déjà sans doute parler d'autonomie, mais l'aube de l'indépendance n'avait pas encore lui.

Mgr Ratti n'était investi d'aucune mission politique. Il s'agissait, pour lui, de reconnaître l'état religieux de la Pologne, et d'étudier les meilleurs moyens de donner à sa vitalité chrétienne une vigoureuse impulsion. Mgr Ratti voulut tout voir de ses yeux, et c'est littéralement qu'il "visita" la Pologne, accueilli partout d'une façon triomphale. De nouveaux évêchés furent créés sur ses propositions. En étroite union avec les évêques, le Visiteur apostolique retrempait ainsi l'âme de la Pologne pour le jour qui vint enfin, où la grande nation catholique de l'Est ressuscita pour ne plus mourir.

Le gouvernement polonais ne pouvait manquer de nouer aussitôt des relations avec le Saint-Siège. Mgr Ratti, "de visiteur," devint nonce apostolique. Il présentait, en cette qualité, ses lettres de créances au président Pilsudsky le 19 juillet 1919. Caractère tranquillement énergique, le nonce vit sans s'émouvoir l'invasion bolcheviste déferler jusqu'aux portes de Varsovie. Il resta dans la capitale, donnant ainsi au gouvernement polonais un précieux appui moral...

Quand le saint cardinal Ferrari mourut, la pensée de tous se porta vers l'illustre fils du clergé milanais, que la confiance du Pape avait député en Pologne. Le Pape s'arrêta, en effet, tout de suite sur lui. Voilà cinq mois à peine que le cardinal Ratti gouverne le diocèse de Saint-Charles. Nous ne dirons pas qu'il a conquis tous les coeurs, il les possédait déjà auparavant.

Ce Pontife, au regard tranquille et profond, à la pensée si réfléchie et au jugement si sûr, a toutes les qualités de l'homme de gouvernement. Et la fermeté virile de son caractère est toute rayonnante en même temps de la charité du Christ.

B. SIENNE.

Le cardinal Gasparri restera à son poste

ROME — Relativement à une rumeur récemment répandue ici à l'effet que le cardinal Gasparri serait remplacé comme secrétaire d'Etat du pape par Mgr Cerreti, nonce papal à Paris, un communiqué semi-officiel a été publié par le Vatican, hier:

"Il est superflu, dit-il, de dire que cette rumeur est absolument sans fondement. Le cardinal Gasparri n'a pas du tout manifesté d'intention de quitter son haut poste et il jouit de l'entière confiance du pape Pie XI comme il a dans le passé joui de la confiance du pape Benoit XV."

Les cardinaux américains ont formellement demandé au pape Pie XI de changer la constitution du conclave, d'allonger l'interrègne entre la mort du pape et la tenue du conclave afin de leur permettre d'assister à l'élection du pape à l'avenir.

Le pape a accueilli la demande favorablement et d'après les rumeurs qui courent au Vatican, il prolongera l'interrègne de dix à quinze jours simplement, parce qu'il ne serait pas sage de laisser l'église sans chef plus longtemps, le camerlingue n'ayant que des pouvoirs exécutifs et non législatifs.

Deux phrases du cardinal Ratti prononcées à Milan

ROME — Le 8 septembre 1921, à l'occasion de son entrée solennelle à Milan, Mgr Ratti, qui venait d'être nommé cardinal, prononça un discours dont deux phrases furent particulièrement remarquées.

"L'Eglise, affirma d'abord le prélat, ne doit pas demeurer, devant le temps qui marche, un témoin immobile. Les circonstances modifient chaque jour les idées."

Puis l'archevêque de Milan a exalté la gloire de Rome, capitale du monde.

"Chaque Italien, dit-il, doit être fier de posséder dans sa patrie la ville de la religion, la ville du pouvoir le plus noble qu'aient jamais reconnu les hommes. Et c'est pourquoi toute l'Italie doit, à côté des croyances politiques, réserver une place à l'amour du Souverain Pontife, qu'on peut aimer sans faire tort à personne."

On avait cru voir dans ces paroles une allusion aux relations du Vatican et du Quirinal. Le premier geste du nouveau pape aura été de donner sa bénédiction "urbi et orbi" de la "loggia" extérieure de la basilique, ce qui ne s'était pas vu depuis Pie IX et marque peut-être une évolution.

———:o:———

Pour honorer les chiens de guerre

PARIS — Il est question d'élever un monument aux chiens de guerre de France. L'idée est approuvée dans tout le pays, car chacun se rappelle les grands services rendus par ces animaux.

Dix mille chiens étaient attelés sur des mitrailleuses; des centaines d'autres servaient comme porteurs de dépêches et de sentinelles. Quelques-uns étaient même classés comme téléphonistes. C'étaient des chiens bien dressés à qui on avait appris à faire la patrouille avec un petit instrument de téléphone sur le dos. Ce téléphone était relié par un fil avec les tranchées. L'aboiement du chien avertissait la sentinelle de tout mouvement suspect. Un régiment entier fut sauvé de cette manière par un seul chien.

La gaffe de Lord Lee à Washington

Comment il a attaqué la France en faisant dire à un écrivain français exactement le contraire de ce qu'il avait écrit. — L'Angleterre va-t-elle fournir des explications?

LONDRES — Le *Times* dit que le public croit qu'au retour de la délégation anglaise qui est allée à la conférence de Washington les autorités prendront des mesures pour éclaircir le mystère qui entoure encore la mauvaise interprétation faite par lord Lee de Fareham d'un article du capitaine français Castex. Lord Lee, dans son discours devant la sous-commission de la restriction des armements navals, à Washington, avait cité un passage de cet écrivain français afin de prouver que la France appuyait la théorie allemande sur la guerre sous-marine impitoyable.

"On semble croire, et non sans motif, dit le *Times*, que l'erreur commise alors par lord Lee, erreur qu'il n'a pas rétractée convenablement quand on la lui a fait remarquer, constitue l'unique tache à l'excellent record de la délégation britannique à la conférence de Washington. Etant données les divergences d'opinion manifestées par les Anglais et les Français à Washington en ce qui a trait aux cuirassés et aux sous-marins, et à cause aussi des discussions diplomatiques qui se poursuivent en ce moment entre Londres et Paris, ne serait-il pas fondamental de faire disparaître cette tache?"

Le même journal ajoute qu'on ne met pas en doute la bonne foi de lord Lee, mais qu'il serait bon, pense-t-on, de donner publiquement des explications sur cet impair ou de faire des excuses ouvertes, afin d'effacer la malheureuse impression produite en France et en Angleterre par cet incident.

Le 30 décembre, à la Conférence navale de Washington, lord Lee, chef de la délégation britannique, attaquant à fond la thèse française sur les sous-marins, reprochait à la France une phrase d'un article paru en janvier 1920 dans la *Revue Maritime*, sous la signature de M. le capitaine de frégate Catex:

"*Grâce aux sous-marins*, aurait écrit le théoricien maritime français, *nous possédons l'instrument, le système de la martingale, qui renversera définitivement, et pour de bon, la puissance navale de l'empire britannique.*"

La *Revue Maritime* a, en effet, une autorité qui rendait la citation importante. Elle est publiée sous la direction du Service historique de l'état major de la marine et avait précisément le commandant Castex pour directeur jusqu'au moment où cet officier fut nommé — récemment — chef d'état-major de l'amiral Levasseur, commandant la 2e division de la 1ère escadre, à Toulon.

Or lord Lee n'avait pas lu l'article en question et avait attribué à la phrase citée un sens tout différent de celui qu'il avait dans le texte de l'auteur. Cette phrase définissait les mobiles de l'action navale *allemande* pendant la dernière guerre et le faux calcul de l'ennemi commun:

"Ainsi raisonnent les Allemands: *une nouvelle guerre de course, très facile à mener, n'ayant rien de commun avec l'ancienne apparait comme aisément réalisable. Les vieilles thèses s'effondrent devant les nouveaux engins. Les principes eux-mêmes n'ont plus rien d'invariable et sont ébranlés. Ce qui, jadis, était voué à l'insuccès, devient un jeu d'enfant, grâce aux sous-marins. Après quelques siècles d'attente, grâce à l'ingéniosité des hommes. ON TIENT ENFIN L'INSTRUMENT, LE SYSTEME, LA MARTINGALE POUR TOUT DIRE, QUI CULBUTERA, CETTE FOIS DEFINITIVEMENT, LA PUISSANCE NAVALE ANGLAISE.*

"*On va reprendre la conception des Pontchartrain, des Confédérés et des Conventionnels. Avec le sous-marin, tout ira bien.*"

Bref, lord Lee attribuait à la France une théorie que l'écrivain français reprochait, lui-même à l'Allemagne!

———:o:———

PARIS — On annonce la mort à Versailles, dans sa centième année, du général de brigade Abel-Charles Bremens, commandeur de la Légion d'honneur.

"HIS MASTER'S VOICE"
COPYRIGHTED CANADA, 1900, BY EMILE BERLINER

En Vente
Les Disques de Mars
"La Voix de son Maitre"

RECORDS

Bow Wow Blues—Fox Trot — Original Dixieland Jazz Band; Railroad Blues—Fox Trot — The Benson Orchestra of Chicago	18850	10	$	.85
Smilin'—Fox Trot — Green Bros. Mellorimba Orchestra; No One's Fool—Fox Trot — The Benson Orchestra of Chicago	18851	10		.85
Dear Old Southland—Fox Trot — Paul Whiteman and His Orchestra; They Call It Dancing—Medley Fox Trot — Paul Whiteman and His Orchestra	18856	10		.85
Wimmin—Medley Fox Trot — Club Royal Orchestra; Good-Bye, Shanghai—Fox Trot — Club Royal Orchestra	18857	10		.85
When Shall We Meet Again?—Medley Waltz — Hackel-Berge Orchestra; By the Old Ohio Shore—Waltz — Green Bros. Mellorimba Orchestra	18858	10		.85
On the 'Gin 'Gin 'Ginny Shore—Fox Trot — Paul Whiteman and His Orchestra; Marie—Fox Trot — Paul Whiteman and His Orchestra	18859	10		.85
When Francis Dances With Me—Waltz — Metropolitan Dance Orchestra; Ten Little Fingers and Ten Little Toes—Fox Trot — Munro's Jardin de Danse Orchestra	216357	10		.85

POPULAR SONGS

I'll Forget You — John Steel; The World is Waiting for the Sunrise — John Steel	13844	10	$	.85
Weep No More, My Mammy — Peerless Quartet; I'll Be Glad to Get Back to My Home Town — American Quartet	18847	10		.85
Can't You Believe in You — Henry Burr; Wait You Morning, Noon and Night — Charles Harrison	18848	10		.85
Mammy (You're My Mammy's Mammy) — Yvette Rugel; Ka-lu-a — Elsie Brown—Elliott Shaw	18854	10		.85
On My Heart, On My Mind, All Day Long — Aileen Stanley—Billy Murray; Boo-Hoo-Hoo — Aileen Stanley—Billy Murray	18855	10		.85

VOCAL AND INSTRUMENTAL RECORDS

Washing Baby—Humorous Monologue — Marie Cahill; Shopping—Humorous Monologue — Marie Cahill	45265	10	$	1.25
Chip of the Old Block — Royal Dadmun; Give A Man a Horse He Can Ride — Royal Dadmun	45266	10		1.25
Smile Through Your Tears — Lambert Murphy; The Hand of You — Lucy Isabelle Marsh	45267	10		1.25
Dream Kiss—Waltz — Frank Ferera—Anthony Franchini; Laughing Sal — Sam Moore—Horace Davis	18849	10		.85
Coppelia Ballet—Festival Dance and Waltz of the Hours (Delibes) — Victor Concert Orchestra; Malaguena (Moszkowski) — Victor Concert Orchestra	35714	12		1.50
Thais—Meditation—(Massenet) (Violin Solo) — Rae Eleanor Ball; Souvenir (Drdla) (Violin Solo) — Rae Eleanor Ball	216358	10		.85

Ask to hear these new selections played on the
Victrola
at any "His Master's Voice" dealers
Manufactured by Berliner Gram-o-phone Co., Limited, Montreal

Disques de tous genres
"Ye Olde Firme,"
HEINTZMAN & CO., Ltd.,
1309 K.C. Block Prince Albert

GRATIS
Superbe Epinglette, Jolie Bague Et Une Belle Montre Bracelet
Pensez-y, sans dépenser un sou de votre argent, vous recevrez cette superbe épinglette importée, la jolie bague ainsi que la belle montre bracelet que vous ne pourriez pas acheter chez un bijoutier pour moins de $8 à $10.
Cette magnifique épinglette est 2 1/2 pouces de long, fini platinum, ornée de sept brillants qui étincellent comme les diamants les plus précieux. La bague est en plaqué d'or solide, ornée de rubies manufacturées, sapphires et diamants d'un dessin riche et rare. La montre bracelet est du modèle octagone comme la gravure le démontre, élégante, et le mouvement tiendra le temps avec une régularité garantie. Le bracelet est le style expansion du dernier goût.
Ces beaux cadeaux sont donnés gratis pour annoncer et introduire notre nouveau merveilleux parfum que nous mettons sur le marché. Envoyez-nous votre nom et votre adresse et nous vous enverrons 20 paquets de ce nouveau parfum "Dew-Kist Bouquet" que nous vous demanderons d'introduire au prix de 15c. chaque. Cela est facile. Certaines personnes en achèteront deux ou trois paquets vu qu'un seul parfumera plus d'articles qu'une bouteille de parfum d'un dollar. Dans votre temps disponible vous en disposerez sans trouble. Envoyez nous notre argent quand vous les aurez vendu, en tout $3.00, et nous vous enverrons de suite la superbe épinglette et la jolie bague et vous pouvez aussi avoir la montre gratuitement sans vendre d'autres marchandises; simplement à montrer vos cadeaux à vos amis et faire en sorte que quatre d'entre eux vendent nos marchandises et gagnent de belles primes, tel que vous l'avez fait. Ne retardez pas. Ecrivez de suite. F23.
International Manufacturing Company
Dept. 18 Toronto, Ont.

GRATIS
FILLES, Vous pouvez aisément gagner cette magnifique croix gravée, fini dorée avec 18 pouces de chaine de cou, une petite bague "gold filled" montée avec trois magnifiques brillants étincelants, et la plus élégante montre-bracelet jamais vue. Possède un bracelet extension "gold filled" qui fait parfaitement à tout poignet, cadran en porcelaine, se monte et se règle sur tige; c'est qu'une montre de $25.00.
Envoyez votre nom et adresse et nous vous enverrons port payé un paquet échantillon de Fairy Berries le délicieux nouveau parfum pour l'haleine, sucre à la crème et avec seulement 20 échantillons pour faire connaître à vos amis. ... échantillon, essayez Fairy Berries ... demandez à tous vos amis de les essayer. ... les aimeront tant qu'ils en achèteront un ... immédiatement. Fairy Berries parfument ... adoucient l'haleine et laissent un ...
Retournez nos $2.00 lorsque les Fairy Berries sont vendus, et nous vous enverrons port payé la magnifique croix et la chaine ... pierres (toute grandeur) et la jolie montre ... pouvez aussi recevoir sans vendre d'autres marchandises mais en montrant simplement vos jolis cadeaux à vos amis et en ayant seulement cinq qui vendent nos produits et gagner nos jolies primes, ... fait. Adressez:
NATIONAL PRODUCTS LIMITED
Dept. B 18 Toronto

Aux Cotes du Pacifique
à l'Est du Canada,
aux Etats-Unis ou en Europe

'La Voie Nationale'
vous offre un service direct, rapide et tout le confort désiré. Elle met en communication toutes les principales villes du Canada.
Le CONTINENTAL LIMITED fait chaque jour le service entre Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, Montréal, avec correspondance pour Toronto. Un train superbe, rapide, avec les commodités les plus modernes et un service sans égal. Laissez-nous savoir où vous désirez aller et nous vous dirons ce que le National peut faire pour vous servir.
Informez-vous auprès de tout agent du National-G.T.P.; ou bien, écrivez à Wm. Stapleton, agent de district des voyageurs, Saskatoon.

Nous nous spécialisons
Dans l'encadrement des certificats de mariage, etc.
Nous développons et imprimons pour les amateurs. Demandez notre liste de prix.
PORTRAITS
THE KIDDIES' PHOTOGRAPHERS
Ave. Centrale Prince-Albert

Merchants' Hotel
Accommodation moderne et bon service
Plan américain. Prix—$2.50 et $3.00 par jour.
E. FOLEY, Gérant.
Phone—2755. 13ème Rue Est et 1ère Ave.

Suivez le courant
TOT OU TARD VOUS ACHETEREZ VOS PIECES DE RECHANGE POUR VOS MACHINERIES, CHEZ
J. B. Dorais
Marcelin, : : : Sask.
Nous représentons les plus puissantes Compagnies de Machines Agricoles.

CONNAISSEZ - VOUS LA
CELEBRE POTION ANTILAITEUSE
Du Dr N. ALPHONSE SIROIS, de Ste-Anne de la Pocatière, P.Q.
C'est le Plus Grand Nettoyeur et Purificateur
du corps et du sang. Le secret de la santé est de se tenir le système en parfait ordre par le bon fonctionnement des intestins et des reins.
INDICATIONS: Sevrage, ôter le lait dans les membres et le sang, le temps de la grossesse, fausses couches évitées, jambes de lait, maux de matrice, retour de l'âge, hydropisie, mal de reins, rhumatismes, éclampsies, impuretés du sang de toutes sortes, le trop d'embonpoint, la constipation et la mauvaise digestion.
Remède absolument inoffensif. Il agit en nettoyant les intestins, les reins et le sang. Consultation gratuites verbalement ou par écrit. Envoyez-moi $2.50 et je vous enverrai le traitement qui convient dans chaque cas. AGENTS DEMANDES.
"M. le Dr:— Je vous envoie $2.50. Veuillez m'envoyer un autre paquet de votre célèbre POTION ANTILAITEUSE. Je puis vous dire que c'est le meilleur remède que je n'ai pas encore pris. A tous les printemps mes jambes devenaient enflées au point que je ne pouvais pas marcher, maintenant je suis bien mieux et mes jambes n'ont plus de traces d'enflure. Je n'ai plus d'étourdissement et d'engourdissement. J'ai distribué vos circulaires à plusieurs: ils veulent tous en faire venir. (Signé) Mme Arsène ROUSSEAU, Fisher Branch, Manitoba, 16 Avril 1918.

Banque d'Hochelaga
Capital autorisé......$10,000,000.00 Capital Versé et Réserve..$8,000,000.00
Actif au 30 Nov., 1921 $75,900,000.00.
SIEGE PRINCIPAL—MONTREAL, QUEBEC (P.Q.)
COLLABORATION
Si vous désirez augmenter vos troupeaux et améliorer votre ferme, nos fonds sont à votre disposition — si vous êtes honnêtes et solvables. Votre bétail ou votre grain dans la grainerie sont des garanties. PROFITEZ-EN.
Consultez-nous. Ecrivez si vous ne pouvez pas passer par nos bureaux.
N'oubliez pas notre Caisse d'Epargne. Tous les membres de votre famille devraient avoir un livret de banque.
BANQUE D'HOCHELAGA
Avenue Centrale, Prince Albert. M. J. McCLOSKEY, Pro-Gérant
Nous parlons FRANCAIS dans tous les bureaux
Autres comptoirs dans la Saskatchewan à
CADILLAC, DEBDEN, DOLLARD, GRAVELBOURG, HOEY, HOWELL, HUMBOLDT, LAFLECHE, MUENSTER, PONTEIX, ST-BRIEUX.
BUREAU: 10 a.m. à 3 p.m. samedi excepté 10 à 12 a.m.

EN FAMILLE

Le mois de Saint Joseph

En 1225, un pieux auteur, Isidore de Isolano présentait au pape Adrien VI un livre dans lequel nous lisons: "Un temps viendra où, sous l'influence de l'Esprit-Saint, tous les peuples connaîtront les dons magnifiques départis par Dieu à saint Joseph. Ils célébrerons ses fêtes, invoqueront son patronage; ils lui élèveront des autels et des églises. En exauçant leurs prières, saint Joseph montrera la bienveillance avec laquelle il accueille ces hommages."

Ces prédictions se sont vérifiées. Dès 1862, Pie IX recommandait aux évêques venus à Rome pour les fêtes de la Pentecôte de recourir à saint Joseph et de propager son culte.

En 1847, le Pape a étendu à toute l'Eglise la solennité du patronage de saint Joseph. Et depuis Léon XIII et Pie X n'ont cessé d'accorder de nouvelles faveurs aux pratiques et aux prières en l'honneur de l'époux de Marie, afin d'engager les fidèles à recourir à sa médiation.

Le premier Joseph a sauvé son peuple de la famine; le second Joseph n'aura pas moins de puissance; lui aussi protégera et sauvera son peuple, la société chrétienne.

Par le culte des saints, l'Eglise répond aux besoins du monde. Si donc elle propage d'année en année le culte de saint Joseph, c'est surtout comme conservatrice des saines idées. Au monde envahi par l'esprit d'indépendance, elle présente un homme soumis sans murmure aux volontés du ciel, obéissant sans réplique, sans retard, aux ordres de la Providence. Au monde dominé par l'amour des biens terrestres, elle offre le serviteur de la crèche, l'homme dénué de richesses, en proie à toutes les privations, les acceptant avec paix, sans exprimer le désir d'une condition meilleure. Au monde avide de repos, elle oppose l'ouvrier demandant au travail le pain de chaque jour, se soumettant à sa vie de labeur comme à un ordre divinement établi. Au monde dévoré d'ambition, elle montre le descendant des rois, tombé au dernier rang social, nullement désireux de sortir de son obscurité. Au monde accoutumé à juger par l'extérieur, elle propose, comme modèle, l'homme inaperçu, simple, obéissant, pur, laborieux, résigné.

Si donc nous aimons l'Eglise, que le culte de saint Joseph grandisse dans nos coeurs comme il grandit dans l'Eglise. Jamais nous ne verrons nos prières repoussées par celui dont l'Ange de l'école a dit: "S'il a été donné à certains bienheureux de venir en aide aux hommes dans des nécessités particulières, saint Joseph a reçu le pouvoir de nous assister dans tous les besoins de l'âme et du corps."

Bon saint Joseph, protégez-nous.

EVANGILE

LE PREMIER DIMANCHE DU CAREME

Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Et quand il eut jeûné quarante jours, et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur s'approchant lui dit: Si vous êtes le fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit: L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et le mit sur le haut du temple. Et il lui dit: Si vous êtes le fils de Dieu jetez-vous en bas. Car il est écrit: Il a ordonné à ses anges de prendre soin de vous: ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre. Jésus lui dit: Il est écrit aussi: Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute: et il lui montra tous les royaumes du monde, et leur goire, Et il leur dit: Je vous donnerai toutes ces choses, si, vous prosternant, vous m'adorez. Alors Jésus lui dit: Retire toi, Satan: car il est écrit: Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le diable le laissant: et voilà que les Anges s'approchèrent, et le servaient.

La Gymnastique des Bébés

"Quand mon fils sera grand, je lui ferai faire de la culture physique."

Voilà l'excellente résolution que prennent quelques pères de famille, enfin convaincus que l'exercice est une des conditions essentielles de la bonne santé.

Mais pourquoi attendre que l'enfant soit grand? D'où vient ce préjugé que le bébé, le garçonnet et la fillette sont trop fragiles pour qu'on puisse entreprendre utilement leur éducation physique? Pourquoi reste-t-on si obstinément persuadé qu'un corps est d'autant plus sensible à la fatigue qu'il est plus jeune?

L'erreur est fâcheuse, parce que c'est, au contraire, pendant les toutes premières années de la vie que l'efficacité de l'exercice est la plus grande, la plus définitive, comme celle d'ailleurs de presque tous les soins hygiéniques.

C'est au cours du tout jeune âge, par une alimentation rationnelle et méthodique, qu'on fait à ses enfants un estomac vigoureux qu'ils conserveront toute leur vie; c'est en les aérant largement qu'on leur assure pour toujours un sang riche et un coeur vigoureux; c'est en leur parlant, en guidant dans la bonne voie de l'observation et de la critique leurs premières idées qu'on leur assure un cerveau porté à étudier et à réfléchir: trésors inestimables qui, lorsqu'ils ne sont pas acquis pendant l'enfance, ne peuvent jamais être pleinement assurés au jeune homme et à l'homme, malgré les efforts combinés des médecins et des pédagogues.

De même, l'exercice pratiqué dès le tout jeune âge, dès les premiers jours de la vie, a des effets merveilleux sur le développement ultérieur du corps, sur la forme et la robustesse de l'homme. L'enfant qui arrive à 6 ou 7 ans, pâlot, décharné, le ventre ballonné et les reins creusés —hélas! c'est le cas aujourd'hui de la plupart des enfants— ne pourra jamais prétendre, quoi qu'il fasse, à posséder une force et une santé parfaites. Une bonne éducation physique, la pratique des sports pourront en faire un adolescent alerte, un homme robuste d'une valeur corporelle très au-dessus de la moyenne de ses contemporains qui croupissent dans la plus lamentable paresse physique, mais il ne rattrapera jamais complètement le retard de développement subi pendant les six années où son corps doublait de taille et sextuplait de poids.

On voit donc quel service on peut rendre à ses enfants en n'attendant pas qu'il soient grands pour leur faire faire de la culture physique. On n'aurait le droit de reculer devant la tâche que si elle était difficile, fatigante et dangereuse. Mais rien n'est plus simple, rien même n'est plus amusant pour le père et pour l'enfant.

Il ne s'agit pas de faire des biceps au nouveau-né. Les membres de l'enfant sont encore embryonnaires en quelque sorte, et il n'y a pas lieu de les développer avant que vienne le moment de s'en servir. Pas davantage, il ne s'agit, malgré ce qu'on pourrait croire, de gymnastique respiratoire.

Ah! la gymnastique respiratoire, c'est le "Tarte à la crème!" de trop de médecins en matière d'éducation physique. Elle est pourtant à peu près inefficace, en dehors du traitement de quelques affections de l'appareil pulmonaire. Pour élargir la poitrine, approfondir la respiration, il faut l'associer à des exercices musculaires.

Mais l'enfant fait tout seul la meilleure des gymnastiques respiratoires. Il crie à perte d'haleine pendant des heures, ce qui est parfait pour développer et entretenir tout l'arbre pulmonaire, depuis les cordes vocales jusqu'aux alvéoles bronchiques. Les anciens donnaient à la "vocifération" un rang honorable parmi les exercices gymnastiques. C'est sans doute à tort que nous avons changé cela et que nous faisons taire les enfants en les menaçant du martinet, et respirer les jeunes gens en les obligeant à se dresser silencieusement sur la pointe des pieds.

L'éducation physique des tout jeunes enfants doit porter sur leur ventre et sur leurs reins. Le nourisson, a-t-on dit, n'est qu'un tube digestif. Son estomac et son intestin élaborent une quantité relativement considérable d'aliments, tandis que les autres organes fonctionnent encore d'une façon rudimentaire. Il en résulte que le ventre prend facilement un volume exagéré et se distend: le fonctionnement intensif de l'organe a déterminé de la fatigue, de l'atonie des tissus. Peu de jeunes enfants qui ne souffrent de ce ballonnement; c'est l'amorce des futures dilatations, ptoses et autres atonies gastro-intestinales, si fréquentes.

Quant aux reins, à la région lombaire, c'est la clef de voûte de l'édifice humain. Nous ne nous tenons debout, en position verticale et, comme dit Ovide, seuls dignes, parmi les animaux, de regarder le ciel, que parce que les muscles de notre région lombaire maintiennent le thorax en équilibre sur le bassin. Mais le jeune enfant ne peut encore se tenir debout, ni même assis. Aussi ses muscles lombaires n'ont aucune tendance à se développer; et quand à deux et trois ans, il se mettra debout, l'équilibre du thorax sur le bassin sera fort mal assurée. Le dos ne pourra rester droit, les reins se cambreront, l'enfant portera son gros ventre en avant; mal soutenue, la poitrine se soulèvera difficilement pour respirer...

Et c'est sur ce mauvais point de départ que se fera le développement du garçonnet et de la fillette. Cela aboutira aux dos ronds, aux épaules roulées en avant, aux thorax étroits. Ce sera le début des fameuses déviations "scolaires" dont 20 à 30 pour pour cent des jeunes enfants sont atteints. L'école cependant m'en paraît moins responsable que la famille.

Par quels mouvements de gymnastique peut-on "sangler" le ventre des bébés et tonifier leurs reins? Tout simplement en jouant avec eux, mais en prenant soin de guider leurs gestes vers un but utile.

Par exemple: Etendez l'enfant tout nu, à plat sur le dos (le confort et la sécurité lui sont nécessaires: il faut donc que ce soit un bon lit et dans une chambre bien chaude). Prenez-lui délicatement les pieds, poussez doucement et fléchissez-lui les genoux jusqu'à les amener sur son ventre. Puis tirez pour mener les jambes étendues. Vous remarquerez que l'enfant oppose une légère résistance à votre action, et c'est la preuve que ses jeunes muscles travaillent. Répétez le mouvement six, huit ou dix fois de suite. Généralement, le petit bonhomme exprimera par quelques onomatopées que ces exercices ne lui sont pas désagréables. D'autres fois, il criera à tue-tête: heureuse association de la gymnastique respiratoire aux exercices abdominaux!

Autres mouvements, dans la même position: dresser les jambes à la verticale, puis les ramener contre le plan du lit. Faire décrire aux deux jambes maintenues en contact, une sorte de cône, dont la base sera parcourue par les pieds. Tirer l'enfant par les mains, de façon à le redresser dans la position assise, puis le laisser retomber lentement à plat. Tous ces mouvements sont à exécuter chacun huit à dix fois de suite. Outre la tonification du ventre, ils assureront sa liberté. La constipation du nourisson ne connaît pas de meilleur remède.

Cette première série de mouvements suffit jusqu'à 10 ou 12 mois. Pendant la seconde et la troisième année, il faut augmenter le travail. La séance de gymnastique se fera toute entière "sur les genoux de papa."

Tout d'abord le jeu du "dada": "Au pas! Au trot! Au galop! Au galop:" Le petit, à califourchon sur les genoux, tenu par les mains, secoué en cadence, est obligé de se cramponner pour maintenir son équilibre ;il se rétablit à chaque instant par une contraction des reins ou de ses muscles abdominaux; en même temps, il rit aux éclats. Et son père ne s'ennuie pas.

De plus en plus fort... Asseyez l'enfant sur un de vos genoux, les jambes prises et maintenues entre vos cuisses; tenez-lui les mains. Qu'il se renverse alors en arrière, d'abord assez peu, puis, quand il aura pris confiance, à fond, au point que sa tête pende en bas. Puis qu'il se redresse et revienne assis sur le genou de son père. Il faudra l'aider à se rétablir ainsi, en tirant sur ses mains, mais réduisez l'aide le plus possible et diminuez-la à mesure que l'enfant devient plus fort et plus adroit. Il arrivera qu'il exécute le mouvement tout seul, sans l'aide de vos mains. A ce moment, ses muscles lombaires et abdominaux exécuteront un travail si utile, si puissant, si fécond en résultats, qu'il sera inutile de faire autre chose en fait de gymnastique méthodique.

Docteur Truffier.

Le Coin des Enfants

Les roses de la princesse

Conte persan

Parmi toutes les choses merveilleuses et charmantes qui l'entouraient, la belle princesse persane Rodica n'aimait rien autant que les fleurs dont elle portait le nom — Rodica, en français, signifie Rose. — Son jardin en était rempli; elle se plaisait à y réunir les espèces les plus rares. D'habiles jardiniers prenaient soin des précieux arbustes, et la jeune Anoum, suivante préférée de la princesse était chargée de la précieuse fonction de faire chaque matin récolte des fleurs odorantes pour en garnir les vases et les corbeilles du palais.

Mais, juste devant la grille fermant le parc, il y avait un rosier auquel Rodica ne voulait pas qu'on touchât. Il était d'une espèce rare et remarquable par sa beauté.

Un parent de la princesse, connaissant son goût, le lui avait envoyé de loin, à grands frais. C'était un exemplaire unique. Rodica l'avait reçu avec des transports de joie; elle l'avait planté de ses mains et désirait être la seule à en cueillir les fleurs.

Tous les matins, sa première visite était pour l'arbuste favori; elle comptait les roses nouvellement épanouies et en prenait une pour la mettre à son corsage; mais elle n'en offrait à personne, pas même à ses plus chères amies, et, afin qu'on respectât l'arbuste, elle avait fait faire un édit, annonçant que quiconque se permettrait de cueillir une seule des précieuses roses serait puni de mort.

Or, un matin, Rodica s'aperçut avec stupeur et indignation qu'une fleur avait été dérobée à son rosier pendant la nuit. Sa colère fut grande. Tous les serviteurs, interrogés, affirmèrent sous la foi du serment, qu'ils n'étaient pas coupables.

Il fut impossible de découvrir le voleur. Trois jours après, une seconde rose avait disparu. Le courroux de la princesse ne connut plus de bornes. Elle fit faire des recherches minutieuses qui n'amenèrent aucun résultat.

Une semaine s'écoula, et une troisième rose fut cueillie clandestinement. Rodica pensa en avoir une attaque de nerfs.

L'audace avec laquelle le coupable bravait sa défense la mettait hors d'elle. Elle résolut de découvrir elle-même l'auteur du larcin et, appelant sa suivante favorite: ...

— Anoum, lui dit-elle, je suis décidée à faire ma police moi-même, afin de mettre la main sur le voleur de mes roses; ce soir, j'irai monter la garde auprès du rosier et tu m'accompagneras.

— Je suis aux ordres de ma noble maitresse, fit Anoum en s'inclinant.

Lorsque la nuit fut venue, les deux femmes, couvertes de mantes et de voiles sombres, se cachèrent dans un épais massif, non loin du précieux arbuste; mais personne ne parut, et le rosier garda au complet sa parure embaumée.

La princesse était fort dépitée en regagnant, au matin, son palais.

— Nous recommencerons ce soir, dit-elle à Anoum.

— Ma gracieuse maitresse ne sera-t-elle pas bien fatiguée? demanda la jeune fille.

— Cela n'a pas d'importance; je suis tellement en courroux que je ne saurais dormir.

Toutes deux veillèrent de nouveau, mais sans plus de résultat que la première nuit.

— Le voleur n'osera sans doute plus revenir, hasarda Anoum.

— C'est possible, répondit la princesse; mais comme je ne suis pas sûre qu'il ait abandonné la partie, je veux monter la garde cette nuit encore.

— Pourquoi Ta Hautesse ne charge-t-elle pas un domestique de ce soin, au lieu de risquer d'altérer sa précieuse santé par ces veilles répétées?

— Parce que je n'ai vraiment pas assez confiance en personne. Qui me dit que mes serviteurs ne sont pas de connivence avec le larron? Non, non, je veux faire cette besogne moi-même. Au surplus, Anoum, je ne veux pas t'imposer une trop grande fatigue. Si tu as besoin de te reposer, libre à toi; reste dans ta chambre. Je prendrai pour m'accompagner quelqu'un d'autre ou j'irai seule.

— Ta Hautesse m'affligerait beaucoup en agissant ainsi, dit Anoum, c'est pour elle et non pour moi que je crains la fatigue; je la supplie de ne pas me retirer l'honneur d'être à ses côtés.

— S'il en est ainsi, viens encore avec moi, alors, fit la princesse.

Et, la nuit suivante, toutes deux s'en furent encore se blottir dans le massif.

Les heures sonnèrent après les heures, sans que rien vint troubler le calme de la nature endormie. La princesse, énervée et fatiguée, luttait contre le sommeil qui l'accablait et commençait à penser en elle-même que sa suivante avait raison et qu'il serait peut-être plus sage, pour elle, de renoncer à son entreprise, quand, au moment où le jour commençait à paraître, elle entendit, non loin d'elle, un bruit léger qui venait de la route.

Rodica tourna la tête de ce côté et aperçut sur cette route une fillette d'une douzaine d'années, pâle et misérablement vêtue.

En bordure du jardin, il y avait un arbre touffu, dont les branches flexibles et retombantes pendaient bas, par-dessus la grille.

La fillette saisit l'extrémité d'une de ces branches, se hissa légèrement dans l'arbre et, quand elle fut de l'autre côté de la grille, se laissa tomber à terre; puis, marchant délibérément vers le rosier, coupa la plus belle rose et la cacha dans son corsage.

Anoum voulait s'élancer vers l'enfant pour l'arrêter; mais Rodica la retint par le bras et lui dit à voix basse:

— Chut! pas de bruit! je veux voir ce qu'elle va faire.

La petite fille remonta avec agilité dans l'arbre et sortit du jardin par le même chemin qu'elle avait pris pour venir.

— Suivons-la, fit la princesse.

Et, ayant à leur tour quitté le jardin dont Rodica avait la clé, toutes deux suivirent de loin la fillette qui marchait très vite, sans se retourner.

Au bout d'environ une demi-heure, elle arriva devant une misérable cabane où elle entra. Du même côté que la porte, se trouvait une fenêtre basse, ouverte à cause de la chaleur, et entourée de plantes grimpantes.

La princesse s'approcha de cette fenêtre et, avançant avec précaution sa tête à travers le feuillage, put voir facilement à l'intérieur de la masure.

Sur un misérable grabat, une vieille femme impotente était étendue, si jaune et si décharnée qu'elle semblait à demi morte. Trois enfants en bas âge, hâves et déguenillés, pleuraient en demandant à manger.

Lorsque la petite voleuse de roses entra, la malade poussa une exclamation:

— Enfin, te voilà, Oulié! où donc étais-tu? Je t'ai appelée trois fois, pour me donner à boire, et tu n'as pas répondu.

— Excuse-moi, grand'mère, répondit Oulié, j'ai fait une petite course; mais me voici de retour.

— Une course de si bon matin? Quelle course?

— Je vais te préparer à boire, fit vivement Oulié, en éludant la question.

Et, allant au fond de la pièce, elle prépara une tisane qu'elle apporta à la vieille femme. Celle-ci but avidement.

— Comment te sens-tu aujourd'hui, grandmère? demanda la fillette.

— Mal, bien mal, mais j'espère maux; je m'affaiblis chaque jour, je bientôt être délivrée de tous mes crois n'en avoir plus pour longtemps.

— Oh! ne dis pas cela, grand'mère, fit la fillette en pleurant.

— J'ai faim, Oulié, j'ai faim, dit l'aîné des bambins, en tirant sa soeur par sa robe.

— J'ai faim, j'ai faim, répétèrent les deux autres.

Oulié s'en fut chercher une petite terrine où se trouvait un peu de riz froid et le distribua aux enfants qui l'eurent bientôt dévoré.

— C'est tout, il n'y a plus rien, fit-elle tristement, quand le récipient fut vide.

Et, voyant la mine désappointée des petits, elle ajouta d'un ton enjoué:

— Mais, consolez-vous, j'espère que d'ici peu vous serez moins malheureux et que vous aurez à manger tant que vous voudrez.

— Est-ce toi qui nous en donneras?

— Peut-être, fit-elle.

— Et toi-même, tu n'as rien pris, ma fille, fit la grand'mère.

— Je n'ai jamais faim le matin, prétendit Oulié.

— Se peut-il qu'il existe de pareilles misères dans mes Etats! dit Rodica à voix basse, à l'oreille d'Anoum.

Elle avait suivi toute la scène et était fort intriguée de voir qu'Oulié n'avait pas parlé de la rose et ne l'avait pas montrée.

Poussant vivement la porte de la cabane, elle entra et s'avançant vers Oulié:

— Sais-tu qui je suis? lui demanda-t-elle.

— Oui, répondit celle-ci en s'inclinant très bas, tu es la grande princesse Rodica.

—C'est toi qui me voles mes roses; ce matin encore, tu m'en as pris une.

— Oui, c'est moi, dit l'enfant en tirant la fleur de sa poitrine, la voilà.

— Pourquoi as-tu fait cela? demanda encore Rodica, tu savais que tu risquais ta vie.

— Nous sommes dans la plus grande misère, fit la petite fille en pleurant. Ma grand'mère est impotente, et je n'ai pas les moyens de la soigner; mes frères et moi nous sommes orphelins et nous mourrons de faim; je ne puis rien faire pour soulager les miens. Alors j'ai volé tes roses, pensant bien qu'on me découvrirait et que cela attirerait l'attention sur nous; je sais que je serai punie de mort, mais peut-être auras-tu pitié de ma famille.

En entendant cela, Rodica sentit son coeur se gonfler d'émotion; elle reprit:

— Tu as eu tort, on ne doit jamais commettre un acte répréhensible, même dans une bonne intention.

Mais, au milieu de son discours, elle s'arrêta soudain. Elle venait de penser que, s'il est bon de faire la morale, il est mieux de prêcher d'exemple, et que si Oulié avait été coupable de voler une fleur par dévouement pour sa famille, comment qualifierait-on sa conduite à elle, qui abusait de sa puissance en menaçant de punir de mort le larçin d'une rose?

Après avoir réfléchi quelques minutes, elle dit à l'enfant:

— Reste ici et attends mes ordres, tu auras bientôt de mes nouvelles.

Elle quitta la cabane et, suivie d'Anoum, reprit le chemin du palais.

Quelques heures plus tard, un médecin se présenta à la cabane afin de donner ses soins à la malade; il était accompagné d'un serviteur apportant des vêtements, des provisions et une bourse pleine d'or.

Il était chargé, en outre, d'amener Oulié près de la princesse. La pauvre petite tremblait, croyant sa dernière heure arrivée; mais Rodica la rassura promptement en lui disant qu'en guise de punition, elle l'attachait à sa personne et entendait assurer son avenir et celui de sa famille.

Oulié tomba en pleurant de joie aux pieds de sa bienfaitrice.

La fillette ne vola plus de roses. Quant à la princesse, elle révoqua son ordre barbare et s'occupa dorénavant moins des fleurs pour s'appliquer davantage à la pratique de la charité.

VALDOR.

---:o:---

Benoît XV gentilhomme

Benoît XV avait un neveu, étudiant en médecine, qu'il aimait beaucoup et recevait avec plaisir au Vatican.

Un jour, après la déclaration de guerre de l'Italie, il le voit arriver au palais, habillé en soldat.

— Quel est cet uniforme? dit-il à son neveu.

— Un uniforme d'infirmier; nous avons formé à l'école une ambulance générale, et ne pouvant partir comme médecin, je pars comme infirmier.

Le Pape, un long instant, considéra le jeune homme puis se leva, les sourcils froncés:

— Monsieur, dit-il à son neveu, un della Chiesa ne sert pas comme infirmier en temps de guerre et de péril. Je tiens à vous le dire...

Le jeune homme pâlit et se retira. Quelques jours plus tard, il se représentait au Vatican. Il portait, cette fois, la tenue grise des fantassins.

Ornements d'Eglise et Articles religieux

Objets de piété
Bronzes — Imagerie
Chasublerie — Bannières et Drapeaux
Statues — Chandelles

DESMARAIS & ROBITAILLE, Limitée
Vine de messe — Articles de Mission
31 et 33 rue Notre-Dame Ouest MONTREAL, P.Q.

La Sauvegarde
Assurance-Vie

BUREAU CHEF: MONTREAL

Gérant Provincial pour la Sask.: RAYMOND DENIS, Vonda.

Plus de dix millions d'assurance en force. Près de 20 ans d'existence. La seule Compagnie d'Assurance-vie qui soit Canadienne française

Ne laissez pas tomber vos assurances parce que les temps sont durs. C'est justement dans les temps de crise comme celui que nous traversons que les assurances sur la vie sont le plus nécessaires. L'avenir ne nous appartient pas; demain peut-être nous ne serons plus là. Combien en est-il autour de vous qui ont été frappés au moment où ils s'y attendaient le moins?

Aimeriez-vous laisser vos familles, votre femme, vos enfants, seuls, sans protection, avec la situation financière actuelle? Que feront-ils après votre disparition? Sont-ce les banques, les compagnies de machines ou de mortgage, qui les feront vivre et leur donneront du pain? Non, c'est absolument certain. Cela, seule l'assurance-vie peut le faire. Assurez-vous donc si vous ne l'êtes pas encore, et gardez vos assurances si vous en avez déjà. Mais autant qui possible, assurez vous dans la Sauvegarde parce que c'est la seule Compagnie Canadienne française, et qu'elle vous offre des polices aussi avantageuses, et souvent plus avantageuses, que celles que vous pouvez trouver ailleurs.

LA SAUVEGARDE
RAYMOND DENIS, Gérant Provincial.
VONDA - - SASK.
Bons Agents demandés pour tous les centres.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Réparation des tracteurs à prix réduits

Prince Albert Foundry Company



Nous vendons tout ce qu'il faut pour batir

Portes et Fenêtres
Fini d'intérieur
Carton (Beaver Board)
Papier goudronné
Papier à toiture

Preparez-vous à bâtir. Nous vous accorderons les plus bas prix et nous vous garantissons satisfaction

McDiarmid Lumber Co.
TELEPHONE — 2733.
Prince Albert Saskatchewan

Tabac au prix coutant

QUALITE GARANTIE. SINON ARGENT REMIS.

Pour faire connaître mes tabacs dans l'Ouest, j'offre aux lecteurs du *Patriote* les variétés suivantes au prix coûtant. Commande d'au moins 50 livres. Tabac No 1. Condition C. O. D. ou comptant avec la commande.

Petit Rouge (spécial doux) pesé 1 lb.	25	cts. la lb.	Timbre	compris.
Grand Havane " " "	32	"	"	"
Grand Rouge " "	32	"	"	"
Comstock " "	32	"	"	"
Grand Turc " "	32	"	"	"
Belgique " "	35	"	"	"
Petit Rouge et Petit Havane	33	"	"	"
Quesnel et Parfum d'Italie	55	"	"	"

J. E. Lapalme
COMMERCANT DE TABAC CANADIEN, JOILETTE, QUE.

L'Hirondelle de Ponteix

Ponteix, Sask. No. 9. 5ème année. 1er mars 1922.

Fête du dimanche, 5 mars: Saint Adrien confessa la foi à Césarée, en Palestine, et subit le martyre avec la plus grande fermeté sur le lieu même de son apostolat en l'année 303. Entraînés par son exemple admirable, un grand nombre de païens se convertirent sur le champ à la religion chrétienne et partagèrent aussitôt ses tourments.

Nouvelles — M. et Mme J. A. Marcotte étaient récemment en voyage à Prince-Albert.

— Mmes Napoléon Lacoursière et Elie Matte sont de retour d'une promenade dans l'Est.

Baptême — Emma-Priscille-Fernande, fille d'Oscar St. Cyr et de Lydia Dureault. Parrain et marraine, M. et Mme Willie St. Cyr.

Mariage — Albert Gauthier, de Gravelbourg, épousait sa belle-soeur Marie-Jeanne Legault. Les témoins de ce mariage étaient Ferdinand Gauthier et Wilfrid Legault.

Enfants de Marie — Ces demoiselles ont répété le 19 leur drame "Vers le bonheur" et leur comédie "L'auberge du lapin sauté" avec un beau succès. Malgré le froid, l'assemblée était respectable, car ceux qui devaient avoir veillée chez eux ce jour-là, avaient eu la délicatesse de renvoyer cette veillée à un autre jour pour ne pas nuire aux oeuvres de la paroisse; ils savaient bien que les profits de la soirée devaient être consacrés à la chapelle de la T. S. Vierge. Aussi, pouvons-nous les féliciter de leur intelligence, de leur dévouement et de leur piété.

Location (suite) — Nous disions qu'avant les dernières élections notre soubassement avait été loué pour $20, chauffage et éclairage compris, successivement aux trois partis en lutte: les Fermiers, les Libéraux, les Conservateurs... On demande la suite. Eh bien! pour aujourd'hui nous dirons que les Fermiers, ayant loué la salle par l'intermédiaire de M. Dan Dupuis, ont remis par le même intermédiaire un chèque de $20 venant de leur bureau-chef de Swift Current — le 5 décembre, la veille des élections...

La durée des Conclaves

Voici, à titre de curiosité, quelle fut la durée de quelques Conclaves durant les cinq derniers siècles:

1447: Nicolas X, 14 jours; 1455: Calixte II, 12 jours; 1458: Pie II, 14 jours; 1464: Paul II, 14 jours; 1492: Alexandre VII, 8 jours; 1501: Pie III, 33 jours; 1503: Jules II, 18 jours; 1513: Léon X, 47 jours; 1523: Adrien XI, 12 jours; 1623: Grégoire XV, 1 jour; 1644: Urbain VII, 17 jours; 1769: Clément XIV, 106 jours; 1775: Pie VI, 104 jours; 1813: Léon XII, 35 jours; 1820, Pie VIII, 36 jours; 1831: Grégoire XVI, 62 jours; 1846: Pie IX, 9 jours; 1878: Léon XIII, 3 jours; 1903: Pie X, 5 jours; 1914: Benoit XV, 3 jours.

Quarante Heures — Elles auront lieu dans la paroisse le 6, 7, et 8 mars. On se prépare à les célébrer avec une grande dévotion.

Mi-Carême — Nous apprenons avec plaisir que le Cercle Dramatique nous prépare une bonne soirée pour la fête de St. Joseph: un petit drame, une comédie et une pantomime à grand effet, et qu'il emploiera encore ses bénéfices aux améliorations dont il s'est chargé dans la salle du théâtre.

Visites — MM. les abbés Maillard, de Gravelbourg et Dubois, de Laflèche nous ont honorés de leur visite la semaine dernière.

— M. le Docteur Trudel, de Moose Jaw, était aussi il y a quelques jours l'hôte de notre Docteur S. E. Clerk.

Bon Mot — Monsieur, voulez-vous me prêter cinq piastres?

— Mais mon ami, je ne vous connais pas.

— C'est précisément pour ça que je m'adresse à vous, car ceux qui me connaissent ne veulent pas me prêter.

Hotel Windsor

et Magasin à Rayons

Nous suivons la baisse du marché sans diminuer la qualité des marchandises.

Visite sollicitée.

Toute marchandise garantie. Satisfaction à tous.

R. E. GAUTHIER,

PONTEIX - - - - - SASK.

CADEAUX UTILES

Nous avons ici un grand nombre d'articles parmi lesquels vous pouvez choisir pour acheter vos cadeaux.

ARTICLES EN ALUMINIUM ET EN NICKEL
ARTICLES EN PYREX
VALISES ET SACS DE VOYAGE
COUVERTURES DE VOITURE ET D'AUTO
MIROIRS ET PENDULES
BIJOUTERIE ET MONTRES
VERRE TAILLE ET ARGENTERIE

Les prix ont beaucoup baissé depuis l'année dernière et sont à la portée de tous.

Avant d'acheter venez voir ce que nous avons à offrir.

PONTEIX TRADING Co.,Ltd.

ROBERT FORET, Gérant.

Arthur Marcotte, B.A.
Avocat-Notaire
Ponteix, — Sask.

Dr J. O. Lupien
Des hôpitaux de Chicago.
Médecine-Chirurgie.
Ponteix, — Sask.

Potvin & Cie.
Réduction constante suivant la baisse des prix du marché.
Ponteix, — Sask.

Ad. Liboiron
Bureau général d'affaires.
Assurances de toute sorte
Prêts — Terres à vendre à des prix et distances variés. — Conditions faciles. — Satisfaction assurée.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

GRAVELBOURG, Sask.

Naissances

Amyot — A M. et Mme Louis Joseph Amyot, un fils, Louis-Joseph-Fernand, baptisé le 21. Parrain et marraine, M. et Mme Tancrède Bourgeois.

Martel — A M. et Mme Alphonse Martel, une fille, Marie-Jeanne-Cécile, baptisée le 16. Parrain et marraine, M. l'abbé Charles Maillard, oncle de l'enfant et Melle Annette Simard, soeur de l'enfant.

Fortin — A M. et Mme Hector Fortin, un fils, Joseph-Hilaire-Gérard, baptisé le 21. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-Hilaire Fortin, représenté par M. et Mme Alphonse Charlebois.

Mariage

Boire-Saulniers — Lundi matin, le 20 de ce mois, M. Alcide Boire, de cette paroisse, unissait sa destinée à celle de Melle Maria-Clodia Saulniers. Les témoins étaient M. Philias Lefort et M. Ferdinand Saulniers. La cérémonie eut lieu en l'église Ste. Philomène et la bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé M. Laux. Après la cérémonie le nouveau couple partait en voyage de noces à Moose Jaw, où il doit rencontrer M. Joseph Saulniers, frère de la mariée, qui lui aussi est en voyage de noces. Tous reviendront ensemble chez les parents, M. et Mme Ferdinand Saulniers et autres de cette paroisse. Bonheur et longue vie à ces nouveaux mariés.

— Mme Louis Martel, qui a passé plusieurs semaines à l'hôpital de Moose Jaw, est revenue dans sa famille, en pleine voie de guérison.

— M. J. Nadeau, de Val Marie, est en visite en ville pour la semaine.

— Mme Philémon Beaubien part pour Minneapolis, Minn., rendre visite à ses parents. Elle sera accompagnée de ses enfants.

— Une jolie fête de famille avait lieu à la résidence de M. et Mme Ferdinand Gauthier, de la 1ère Avenue, à l'occasion du mariage de leur fils, M. Albert Gauthier, à Melle Jeanne Legault, qui fut célébré à Ponteix le 20 courant. On leur donna une belle réception à leur retour. Un grand nombre de parents et d'amis des familles Legault et Gauthier y prirent part.

L'A. C. J. C.

Séance dramatique — Dimanche, le 19, les jeunes gens de l'A. C. J. C. nous jouaient le "Coffret," grand drame en trois actes de Jacques d'Ars. Ce drame est la meilleure pièce que les jeunes nous ont donné. Plusieurs scènes furent rendues avec tant d'âme et de feu, et aussi de naturel, que l'on se croyait en présence des réels personnages de ce drame. Mention spéciale à M. René Raymond, étudiant en droit, dont la réputation n'est plus à faire comme acteur. Il personnifia le Comte Gorgeny avec une force de caractère et avec tant d'âme, qu'à plusieurs reprises de sa voix chaude et vibrante d'émotion, il nous fit pleurer. Il fut très bien secondé par M. Gaston Vincent, qui personnifiait Michel, le fils aîné.

Le jeune Laurent Collin, qui est pour ainsi dire un débutant, mérite aussi nos félicitations. M. Oscar Gérard, dans le rôle du Chapelain, fit très bien sa partie.

Mathias, le fidèle serviteur du château, représenté par M. Félix Lebrun, qui peut se mesurer avec les professionnels. M. Félix joue aussi bien le comique que le tragique, et en effet, quelques minutes plus tard, il nous chantait la désopilante chanson comique "J'ai quelque chose dans le coeur." Il fut rappelé.

M. Lebrun nous chanta ensuite "Vieillir" et fut accompagné de tableaux vivants illustrant les divers versets de cette chanson. Messieurs Emile Lizée, Valerand Lizée, Renald Leblanc, Alphonse Beauchesne formaient ce tableau vivant. Nos félicitations.

— Les jeunes se sont organisés une fanfare appelée "L'Union Musicale de Gravelbourg," composée des artistes suivants: Directrice, Melle Lucille Tanguay; président, Alfred Delorme; sec.-trés., Félix Lebrun; ass.-sec., Hector Legault; Melle Valida Lemoine, pianiste; Ernest Lizée, Elie Beaulieu, Melle Anna Gustafson, O. B. Bessette, W. Jérôme, P. Girard. Cette fanfare faisait sa première apparition ce soir-là et fut appréciée et applaudie du public. M. Zotique Raiche était le maître des cérémonies et s'acquitta de sa tâche avec tact et habileté. Une nombreuse assistance a fort encouragé les jeunes à continuer leur programme et à nous donner encore de semblables séances.

BILLIMUN, Sask.

M. Wm. Crandell de la Cie Crédit Foncier, Régina, était de passage chez ses beaux-frères, MM. C. Wanlin et R. Descoteaux, au début du mois.

— MM. Jean et Sinaï Brière sont revenus très gais de leur promenade où ils ont causé une agréable surprise à leur soeur, Mme V. Gauvin, qu'ils n'avaient pas revue depuis longtemps. Ils ont trouvé les habitants de Bounty très hospitaliers. M. Jean dit cependant que le climat est très rigoureux dans ces régions boréales de la province. Comme il était formé au climat tempéré du sud-ouest, il a eu l'accident de se geler les joues. Il est en bonne voie de guérison maintenant.

— M. Jos. Descoteaux, de Détroit, Mich., est revenu parmi nous, cette fois pour y faire sa résidence. Espérons qu'il ne trouvera pas le changement trop subit.

— M. et Mme Jos. Brière sont allés en promenade à Meyronne chez des parents la semaine dernière.

— Nous avons eu une assez forte tempête de neige vers le 7 et 8, ce qui a rendu l'usage des voitures d'été assez difficile; nous devons cependant être bien contents du beau temps que nous avons eu jusqu'ici.

— Le secrétaire du district scolaire nous annonce que nous aurons une institutrice pour commencer la classe vers le 1er mars, nous sommes heureux qu'il n'y ait pas un aussi long délai que l'an dernier.

:o:

ROSETOWN, Sask.

Dimanche étaient les hôtes du presbytère, la famille Béchard et leur visiteur, M. W. E. Hayesiens, l'un des pionniers de Livelong, Sask.

— Mme Faida Paquette, a donné une veillée à l'occasion de son anniversaire. La gaieté et l'entrain y ont régné sans cesse et on se sépara tard dans la nuit, chacun satisfait de cette bonne soirée.

— Le club du hockey de Rosetown a soutenu sa réputation bien méritée en battant avec succès et brillamment Delisle, Outlook et Tessier. Il faut dire cependant à la gloire des adversaires qu'ils sont de très bons joueurs.

— M. Ed. L...ay a accepté une position chez C... ham Frères. C'est un avantage appréciable pour les Canadiens français.

— La terre de culture n'est pas à dédaigner à Rosetown. Un certain James Cobban vient d'acheter une propriété à raison de $100 l'acre. Ce prix donne une idée de la qualité du sol, mais ne doit pas décourager les amateurs qui peuvent acquérir des fermes ou des terres plus nouvelles à tous les prix, selon les conditions financières de chacun.

— Vendredi dernier, M. le curé Bonny, qui ne craint pas d'affronter tous les temps pour assurer le ministère aux catholiques du district, s'est trouvé dans une situation peu agréable. Au plus fort de la tempête qui faisait rage, le train s'est trouvé bloqué par la neige, sans pouvoir avancer ni reculer pendant de longues heures. La morale que M. le Curé en a tiré, c'est que, dans la saison d'hiver, être bloqué par la neige, attendre toute une journée un train qui s'obstine à ne pas arriver, ou souffrir du roulis et du tangage dans les trains de fret (à défaut de mieux) — en été, avoir un accident d'auto, ou se voir arrêté par l'eau et la boue, quand on est attendu ailleurs, sont en résumé les plaisirs des missions et rompent la monotonie des voyages.

— En visite à Coleville, M. et Mme Brosseau chez Mme Bourassa, mère de Mme Brosseau.

:o:

RICHARD, Sask.

Le 23 février avait lieu à Richard une partie de cartes, une partie de paniers, etc. Le tout était sous le patronage des Dames d'Autel, dont Melle A. Boutin est la présidente. Il y avait environ 40 paniers ou boites, et la vente en fut des plus intéressantes. Les recettes totales de la soirée furent de $250.00. Ce fut une surprise et une belle. Honneur aux organisatrices et organisateurs.

Cette soirée était au profit de l'église de l'endroit. Le premier prix des dames, donné par M. X..., fut gagné par Mme Werb, et celui des hommes, magnifique boite de cigares donnée par M. Pat Collington, fut gagné par M. Conroy, avocat de Hafford. On s'amusa ferme jusqu'à une heure avancée de la nuit. M. Boyd remercia l'assistance au nom des catholiques de Richard — et chacun se retira content, surtout le curé...

Voyages d'études en France

Nous sommes heureux d'informer les personnes désireuses de voyager en France et de compléter leur culture par un stage d'été dans les Universités Françaises qu'une occasion exceptionnelle leur est offerte de réaliser leurs voeux dans les conditions pécuniaires les plus avantageuses.

Le Comité des Voyages d'Etudes en France organise, d'accord avec le Gouvernement Français, une période de voyages et six semaines de cours pour les Etudiants de l'Etranger dans les centres suivants: Université de Besançon, Université de Clermont-Ferrand, Université de Dijon, Université de Grenoble, Université de Nancy, Université de Paris, Université de Strasbourg, Université de Toulouse (Cours d'été de Bagnères-de-Bigorre), Institut d'Etudes Françaises de Touraine (Université de Poitiers) à Tours.

Ces universités conféreront à ceux qui s'en seront rendus dignes un diplôme d'Etudes qui figurera avec honneur parmi leurs titres universitaires.

Chaque Centre recevra un nombre limité d'Etudiants qui auront autant que possible le grand avantage d'être placés par les soins du Comité dans les meilleures familles de la ville.

Ils suivront les cours de leur choix pendant six semaines agréablement coupées par des excursions en chemin de fer ou en automobile qui leur feront connaître les points pittoresques ou historiques des environs, les Ecoles, les Centres industriels, etc. Une semaine sera consacrée à la visite de Paris, Versailles, des Champs de Batailles, et trois représentations seront offertes aux groupes universitaires à l'Opéra, à l'Opéra-Comique et à la Comédie-Française.

Le voyage durera du 1er juillet 1922, date de l'embarquement à New York, au 10 septembre 1922.

Le prix total, comme on pourra en juger, sera extrêmement réduit; il couvrira toutes les dépenses du 1er juillet au 10 septembre: paquebot, chemin de fer, automobiles, transport de 66 livres de bagages enregistrés, droits universitaires, chambres, pension, excursions, théâtres et tous les pourboires à terre. Seuls seront à la charge des intéressés les pourboires et le blanchissage sur le bateau. Le coût total du voyage sera de 680 piastres environ, décomposées en un léger acompte à verser en s'inscrivant et en un paiement final au 1er juin.

Nous ne saurions trop engager ceux qui désirent prendre part à ces beaux et profitables voyages à s'inscrire sans retard; nous leur rappelons que le nombre de places est limité et que les variations du change ne leur permettront peut-être pas de trouver à l'avenir une occasion aussi avantageuse.

Monsieur René Levesque, professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Québec, et Directeur du groupe universitaire de Toulouse (Bagnères-de-Bigorre) se tient à la disposition des personnes désireuses de se renseigner et de s'inscrire soit à Toulouse, soit à n'importe quelle autre Université.

:o:

Ceux qui travaillent à New York

WASHINGTON — Le département du commerce vient de publier, avec l'aide du bureau de recensement, des statistiques sur l'emploi des personnes qui habitent New-York. Cette grande ville comptait en 1920 une population de 5,620,048 habitants, dont 2,531,412 gagnaient leur vie. Et parmi les personnes qui travaillent, il y avait 1,839 hommes et 691,729 femmes.

HOMMES D'AFFAIRES — DE — PONTEIX

Par l'entremise de votre agence à Ponteix donnez tous vos imprimés au "Patriote de l'Ouest".

LA COOPERATION SERA NOTRE FORCE

FREEDMAN
MAGASIN GENERAL
TOUTE MARCHANDISE AUX PRIX LES PLUS REDUITS

J. ARSENE POTVIN
Ligne complète de mercerie achetée à bas prix. Une visite vous convaincra.

Dr. GEO E. CLERK
M. D. C. M, Coroner.
Des hôpitaux de Paris.
MEDECINE-CHIRURGIE.

BOIS
MATERIAUX DE CONSTRUCTION.
CHARBON : GOALT,
BOIS DE CHAUFFAGE,
REVELSTOKE SAWMILL.
J. T. Barll, Gérant.
PONTEIX : SASK.

GRAVELBOURG

GRAVEL & CADIEUX
Pharmaciens
DROGUES PAPETERIE
PARFUMERIE
LIVRES FRANCAIS et ANGLAIS à VENDRE et à LOUER.

Mme. BOUCHER
Modiste
25 années d'expérience
Venez à son salon de modes.
Ancienne résidence Jérôme.

J. E. HOUGH,
OPTICIEN.
Examen et ajustement de la vue.
Degrés: South Bend (Etats-Unis), Toronto, Manitoba et Sask.
109 Rue Main. Moose Jaw

M. FERDINAND GAUTHIER, président du Club de jeu de dames de Gravelbourg, sera heureux de rencontrer ici à Gravelbourg, n'importe quel joueur de dames de la province, pour décider du championat avec les Messieurs L'Heureux d'ici au premier avril. On jouera à la "Polonaise" ou "Canadien." Pour plus d'informations, s'adresser à Philibert L'Heureux, secrétaire. 52-1

L'Echo de Dumas

Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 13. 1er mars 1922.

Pensée — "Les justes ont imploré le Seigneur et Il les a exaucés." (Off. de l'Egl.)

Son clocher — Ce qui frappe le plus en remontant le golfe et le fleuve St. Laurent, c'est la vue d'un grand nombre de clochers, puis un groupe de maisons tout autour de ces clochers. C'est ce que l'on appelle vivre à l'ombre de son clocher ou encore aimer son clocher. Visiter d'autres villages, villes, contrées, pays, c'est très bien et peut-être très beau, mais n'est-il pas vrai que cela ne vaut pas son clocher. Pourquoi? Parce qu'il y a en chacun de nous l'amour naturel pour sa place natale! Et c'est ainsi que l'on voit sortir des plus petits villages, des hommes célèbres appelés à être nos chefs spirituels, comme nos papes, nos cardinaux, etc., et nos chefs temporels, comme les rois, les ministres, et toutes ces personnes qui ont droit à notre respect.

L'amour de son clocher nous porte à y revenir souvent, à travailler également à le faire aimer, respecter et grandir. Ici à Dumas, comme dans tous ces centres catholiques et canadiens-français, nous nous plaisons à voir s'élever une nouvelle demeure, à y voir habiter une nouvelle famille, mais à condition qu'elle soit bonne. Aussi nous ne saurions trop encourager ceux qui travaillent à y faire venir avant tout de bonnes familles. C'est ce qu'il nous faut. Avant de viser au grand nombre, ce qui ne nuit pas, il faut d'abord viser à la qualité. Quant à chacun de nous, quel sera notre devoir? En deux mots: *aimer* et *faire aimer* la place.

Aimer son clocher — Tout Canadien français digne de ce nom, en voulant demeurer dans l'Ouest demande tout d'abord: "Avez-vous une église? un prêtre?" Nous pouvons répondre ici à Dumas, oui à ces deux questions. Nous avons notre clocher catholique et notre prêtre résidant. En outre, devrons-nous ajouter, nous avons en plein village à 200 pieds de l'église le C. P. R. et notre petite station. Nous avons de plus des magasins généraux et un certain nombre de maisons composant notre village, tout de langue française, une école, un élévateur à grain, etc. Voilà comment, en résumé, parlent ceux qui aiment leur clocher.

Faire aimer son clocher — Pour ne pas trop nous flatter, restons-en à notre dernier compliment: *hospitalier*. Et quand des parents, des amis, des étrangers même, viennent nous voir sachons, comme beaucoup le font, montrer de notre petit village, tous ses avantages. Vous serez ainsi un vrai apôtre canadien; vous travaillerez à l'agrandissement de votre place, à son embellissement et surtout à son développement chrétien. Le retour de nos promeneurs sera plutôt un regret de partir et une promesse de revenir à la première occasion qui se présentera.

Baptêmes — Le 20 février, a été baptisée Marie-Louise-Yvette-Cécile, enfant de M. Arthur Loiselle et de Ida Lamontagne. Parrain, René Cruywells; marraine, Florida Loiselle.

Le même jour a été baptisée, Marie-Gertrude-Laurette-Thérèse, enfant de M. René Cruywells et de Florida Loiselle. Parrain, M. Arthur Loiselle; marraine, Mme Ida Lamontagne.

En visite — Il y a quelques jours M. Aimé Carpentier était de passage à Dumas chez ses parents et amis.

— Mesdames Aimé Desmarais et Alma Foster, ainsi que M. et Mme Alfred Desmarais, de Kennedy, étaient en visite chez M. Filteau et chez les parents et amis. Nous leur souhaitons de revenir souvent.

DEBDEN, Sask.

— De passage au presbytère la semaine dernière, M. l'abbé A. C. Hamel, de l'évêché de Prince-Albert.

— M. Hormidas Demers et M. Philippe Thibodeau, autrefois de Shell River, sont venus s'établir définitivement à Debden.

— Trois autres de nos braves familles canadiennes françaises, venant du sud de la province, sont ici avec l'espoir de s'y établir au printemps. Bienvenue à tous.

Au thermomètre — 40 et 45 degrés au-dessous de zéro. Température idéale, hein!

Agences — Nos agences se multiplient à Debden. Cette fois, c'est un petit commis de la ville qui vient vendre ses épiceries à la campagne. Est-ce un fond de banqueroute?

A l'ordre du jour — Cheval perdu la semaine dernière et retrouvé cette semaine. Merci aux limiers.

— Beaucoup d'indispositions, mais rien de grave.

— M. P. Bujold vient d'être nommé registraire par le gouvernement pour le territorial 525. Nos félicitations.

— Espérons que nos dames ne manqueront pas de nous faire une surprise en nous donnant une partie de cartes au profit de leur oeuvre.

:o:

LONDRES — Le gouvernement a subi trois sérieuses défaites électorales dans l'espace d'une semaine.

ST. PAUL DES METIS, Alta.

Hier, eurent lieu les mariages de M. Herménégilde Dupré avec Melle Jeanne Girard et de M. J. Edouard Beauchamp avec Melle Eunice Alain. L'assistance était nombreuse. On loua les costumes modestes, mais élégants. Des amies offrirent à Melle Jeanne Girard, garde-malade universellement estimée, une superbe gerbe de roses blanches. Le chant si pieux des élèves du couvent ajouta son charme à cette messe déjà si recueillie. M. et Mme Dupré nous quittèrent presque aussitôt pour Edmonton et Wainwright. Qu'ils nous reviennent aussi gais! Les deux ménages s'établiront sur la ferme. Aussi, c'est de grand coeur que nous leur souhaitons au cours d'une longue vie le bonheur et la prospérité que procure la vertu unie au travail.

Centres canadiens français donnez vos contrats de peinture à un bon peintre canadien-français

OVILA LAPLANTE
PEINTRE — DECORATEUR — LETTREUR — TAPISSIER
HAUTEMENT RECOMMANDE.
Gravelbourg

Nous sommes juste en temps garde-malade, mais un léger retard aurait pu causer la mort de notre patient, tous les médecins devraient pouvoir compter sur la machine qu'ils emploient.

L'Imperial Polarine et l'Imperial Premier Gazoline font tourner les engins d'une manière parfaite, nous pouvons toujours compter sur les produits "Imperial."

Ces produits sont vendus par Alphonse Dorais, à Gravelbourg, Sask.
Spécialités: Huile Imperial, Eureka pour Harnais.
IMPERIAL OIL LIMITED
UNE COMPAGNIE CANADIENNE. DES CAPITAUX CANADIENS. DES OUVRIERS CANADIENS.

Wm. St. GERMAIN
est en mesure de vous causer d'agréables surprises, si vous venez visiter ses Rayons des
Nouveautes et de la Quincaillerie
Assortiments entièrement renouvelés d'après la nouvelle échelle des prix du marché.
MOT D'ORDRE:
VOS ACHATS D'HIVER CHEZ ST. GERMAIN

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PERIGORD, Sask.

M. Geo. Philbin, instituteur à Périgord, nous est revenu le 15 février reprendre la classe, après avoir été retenu plusieurs semaines en traitement à l'hôpital de Wadena, pour engelures aux pieds.

En promenade — M. Alcide Choquette, qui est en promenade depuis plusieurs jours chez son oncle, M. Adélard Choquette, de Bredenbury, Sask., doit nous revenir sous peu. Albert nous dit que s'il fait la "noce" là-bas, il pourrait bien revenir avec un "runner" de cassé. Qui vivra verra!

Un canard, sans doute, nous est parvenu l'autre jour nous informant que M. Gaspard Chartrand doit revenir au milieu de nous au printemps prochain. M. Chartrand aurait l'intention d'acheter la terre de M. McCullum, autrefois propriété de M. P. Audette, et d'ouvrir un magasin général. Ce ne serait pas mystère pour personne qu'il revienne à Périgord, où il a vécu de si nombreuses années, en faisant le commerce des fourrures tout en tenant magasin. M. Chartrand, qui est à Camperville, Sask., n'a pas oublié que Périgord est une place d'avenir et que ses terres à blé, réputées si bonnes, ses vastes et gras pâturages ainsi que ses nombreux lacs, où abonde le poisson, en font un endroit à nul autre égal dans la Saskatchewan. Voilà certainement des raisons pour que M. Chartrand soit tenté de revenir au milieu de nous.

Nous ouvrons ici une parenthèse pour dire aux personnes qui nous ont fait l'honneur de nous demander quelques renseignements sur Périgord, si elles veulent se placer dans un centre aussi avantageux qu'est le nôtre, de ne pas hésiter un instant à faire les démarches voulues et à se mettre en contact immédiat avec notre curé, lequel en référera à ses paroissiens. Le marchand et l'agriculteur y trouveront de quoi satisfaire leur légitime ambition. Venez causer avec les Périgordiens, ils sont joyeux et recevants, vous saurez nous le dire plus tard.

M. Armand Leblanc doit, nous dit-on, aller s'établir à Kelvington. Bonne aubaine pour ceux qui veulent acheter une belle terre! Nous lui souhaitons bonne chance.

M. Ovide Langlois a pris le contrat pour fournir le bois à l'école. On peut prédire que nos "boys" n'auront pas froid l'hiver prochain.

A quand la représentation cinématographique au profit de l'église? Dites-le, ne vous gênez pas?

Du chic en passant — Sophronie à Philippe a donné un "sweet lunch" le 19 au soir. "Saven" y était. Nous aurions aimé à avoir un bon morceau de tarte, et trois ou quatre "beans" pour dessert.. Hum! que ça devait être succulent!

Me permettez-vous maintenant une cigarette...? Merci! Tout en la fumant nous vous dirons que certains jeunes gens, — oh! pas d'ici — se sont permis une visite "mouillée" l'autre soir, chez l'un de leurs amis. Pour parler un peu comme feu la Palisse, s'ils jasaient chaudement ce soir là, c'est... qu'ils n'avaient pas froid. Que serait-il donc arrivé s'ils eussent eu de l'eau claire à boire? Ils seraient revenus chez eux moins guillerets, voilà tout!

Urbain ne sort plus maintenant. Il se prépare pour son carême... Faites pénitence, nous dit-il. Il a raison.

Mot de la fin — Un bon remède contre la coqueluche, c'est de ne pas sortir trop tard le soir, et de se coucher avant trois heures du matin.

—:o:—

LA FLECHE, Sask.

Nous venons de former notre musique. Son nom sera: "La Fanfare d'argent. M. T. H. Bourassa en a été nommé le directeur et M. J. H. Legassé secrétaire-trésorier. Il y a déjà une trentaine de musiciens inscrits et encore plusieurs autres à venir. Tous ceux qui désireraient faire partie de cette fanfare devront s'adresser à M. J. H. Lagassé.

Le char de charbon des membres de la Franco est arrivé et déchargé. Tout le monde s'accorde à dire qu'il est de première qualité. Il coûte à chacun $10.00 la tonne. "L'union fait la force."

— La partie de notre série de jeu de cartes aura lieu dimanche prochain, 5 mars. Cette série remporte un vrai succès. Grande assistance, tout le monde content et satisfait. Comme nous l'avons déjà annoncé, le produit va la moitié à l'église et l'autre moitié pour offrir des bons de charbon aux nécessiteux.

— Notre vicaire, M. l'abbé Pannetier, vient de nous revenir après un voyage de quelques semaines. Il nous dit que pour lui La Flèche est encore le "Nec plus ultra."

— Notre chambre de commerce a eu l'heureuse idée de faire venir plusieurs conférenciers nous parler des meilleurs systèmes de culture et d'élevage. Notre salle du théâtre était pleine ce soir-là et l'assistance a apprécié à sa juste valeur l'enseignement de ces personnes instruites et dévouées à l'intérêt du cultivateur.

Notre choeur de chant vient de s'organiser sur des bases nouvelles et portera à l'avenir le nom de Chorale de La Flèche. Les nouveaux officiers, sont: président, M. Noël Cantin; vice-président, C. E. Brunelle; secrétaire, Jean-Louis Morin; trésorier, J. H. Lagassé; conseillers, MM. L. A. Coulombe, Paul Bourdy et Léo Brunelle.

— Nous avons à déplorer le malheureux incendie qui vient de détruire complètement la maison de notre compatriote M. William Bérubé. Cet incendie a commencé le 24 courant à 7 heures du matin par un froid de 25 degrés au-dessous de zéro. Toute la paroisse compatit au malheur de cette famille éprouvée.

—:o:—

SAINT-HUBERT, Sask.

Le 12 février dernier, double réunion à la Salle du Cercle.

1.— Assemblée générale des paroissiens. Nul doute que tous les assistants ont été heureux de constater l'excellente situation actuelle de la paroisse au point de vue financier. Jugez plutôt: nous n'avons pas un sou de dette; (ce doit être bien rare, dans l'Ouest Canadien, par les temps qui courent). Et qui plus est, malgré la fameuse crise, il nous reste un peu d'argent en caisse. Malheureusement, nous devons ajouter, pour être complet, que nous avons encore un capital beaucoup trop petit pour faire face aux dépenses futures que va nous imposer, à toutes forces, le développement de notre paroisse.

La dernière minute de cette réunion a été marquée par l'annonce d'une nouvelle d'autant plus agréable que nous l'attendions, (mais sans trop plus y compter), depuis plus d'un an et demi, surprise à laquelle ne nous avaient guère préparés les plutôt déconcertants détails dont notre curé avait cru devoir nous rassasier sur ce sujet, durant presque toute la demie-heure qui avait précédé. Voici donc la surprise: *Notre nouvelle cloche de bronze a enfin réussi à s'échapper des ateliers de la fonderie Paccard, d'Annecy, France, et vient de se mettre en route pour le Canada.*

Comme de raison, en même temps que la nouvelle, éclatent, dans la salle, des applaudissements les plus frénétiques. Et on y va des pieds autant que des mains, et de la voix, autant que des pieds et des mains.

Autre conséquence un peu plus éloignée, une grandissime et joyeuse fête nous est promise pour le printemps prochain, à l'occasion de la consécration solennelle de cette cloche. Qu'on se le dise, et qu'on s'y prépare comme il convient.

2ème réunion. — Assemblée générale des membres du Cercle de Saint Hubert, de l'A. C. F. C. La réunion paroissiale ayant déjà pris beaucoup de temps, nous dûmes nous borner à l'objet principal de la réunion du Cercle, qui devait être l'élection des officiers du cercle, pour l'année 1922.

A l'unanimité des membres présents, pour la huitième fois, depuis la fondation du cercle, en 1913, le Rév. Père B. Fallourd, O.M.I., curé de la paroisse, est réintégré au fauteuil présidentiel.

A la mise en candidature pour la vice-présidence, une lutte terrible s'engage. Quatre candidats se trouvent sur les rangs: J. Havelange, V. Boutin, A. Bureau et I. Perpète. M. Victor Boutin décroche la timbale, mais avec une voix seulement de majorité sur deux autres des concurrents, ce qui prouve que dans notre cercle, nous avons plutôt l'embarras du choix.

Trois temps pour souffler.

1.—Le secrétaire, M. Guétré est élu sans conteste; et le choix est certainement des plus heureux. En voilà un qui n'est pas Breton pour rien. Avec lui, faudra que ça marche, et faudra voir à être prêt au plus tard dès la veille. Avis au président lui-même.

2.—M. I. Pertète conserve le coffre (plus ou moins) fort. Il sera encore trésorier. Espérons que la crise financière ne lui causera pas trop de déboires.

3.—Conseillers et conseillères. — Cette année nous commençons par prendre nos précautions contre le péril féminin, et décidons en principe que le sexe faible pourra avoir encore trois représentantes, (comme l'an dernier), mais à condition que le sexe masculin ait aussi au moins trois représentants. Et pour plus de sûreté, suivant l'avis du vieux père César, (divide et impera) nous divisons pour mieux régner. Trois hommes devront être élus d'abord. De fait ils sont, par cette méthode élus très facilement. Ce sont MM. J. Havelange, O. Praud et A. Bureau.

Sans doute un peu froissé, le sexe féminin se fait tout d'abord un peu tirer les chev... non, simplement l'oreille. (Dieu merci, jusqu'ici, nous n'en avons jamais été réduits à aller jusqu'aux cheveux). On a dû passer au vote secret. Ciel!!! quelle avalanche, ou quel déluge!!! il s'est trouvé jusqu'à onze noms différents de candidates. Or, sur 11, qui ont été trouvées dignes, 3 seulement pouvaient être élues, et naturellement ce devait être les 3 plus dignes. Jugez de l'énorme difficulté. Or, tout bien considéré, même plusieurs jours après les événements, c'est-à-dire à tête refroidie, le résultat pouvait-il être plus heureux? Madame A. Gatin est classée bonne première avec une écrasante majorité; 2ème, Mme A. Jeannot, pour la deuxième année; 3ème, Mme I. Perpète.

—:o:—

ELDRED, Sask.

Des dommages par le feu ont été causés au moulin à scie et planeur de la Keg Lake Lumber Co. au début de la semaine. L'incendie a été allumé par des étincelles provenant du brûleur. Il a été vite sous contôle; les dommages, se limitent à quelques centaines de dollars. Le moulin sera de nouveau en opération dans une semaine au plus tard.

—Notre école s'est ouverte ces jours derniers, ayant Mme J. Cumming, comme institutrice, réengagée à cent dollars par mois pour toute l'année scolaire.

— M. Victor Harvey, marchand, a un char de bois de sciage en déchargement ces jours-ci.

— M. et Mme P. F. Ryan donnent une partie de cartes ce soir; quelques amis personnels seulement y seront conviés.

— Il est rumeur, qu'à l'exemple de Debden, le nom d'Eldred serait changé! Est-ce que cela deviendrait une marotte, ou bien une manie, ou encore un désir de gloriole à bon marché? Cela rappelle les rêves de Don Quichotte avec son épée de ferblanc. La rumeur veut qu'au nom doux et joli d'Eldred l'on substitue celui de Fisherville! Il est à espérer que le mouvement sera combattu. Mais les Anglais sont en nombre ici. Fisherville! avez-vous bien saisi la terminaison? oui, cela rappelle d'autres rêves!

A nos Correspondants

Un trop grand nombre de nos correspondants attendent au dernier moment pour nous envoyer leurs chroniques. Sous prétexte que le journal parait le mercredi, ils s'imaginent que leur copie arrive toujours assez tôt le lundi ou le mardi. C'est une erreur qui nous cause de fréquents ennuis et un surcroit de travail.

En réalité, pour que notre journal soit prêt à aller sous presse le mardi soir à quatre heures — c'est l'heure où nous commençons d'imprimer — il faut que la composition soit pratiquement terminée le même jour à midi. Les correspondances qui nous arrivent le lundi ou le mardi, pour peu qu'il y en ait un certain nombre, sont donc pour nous une source d'encombrement et dans beaucoup de cas nous sommes obligés, à notre grand regret, d'en laisser quelques-unes de côté.

On comprendra facilement que les dernières heures que nos ouvriers consacrent à la composition matérielle du journal doivent être employées à la composition de nouvelles d'intérêt général de préférence à celle de nouvelles d'un intérêt purement local.

Nos correspondants voudront bien tenir compte de ces remarques. D'ailleurs, à partir d'aujourd'hui, nous ne garantissons pas l'insertion, dans le numéro de la semaine, des chroniques qui ne nous arriveront pas au plus tard le samedi précédent.

Et pendant que nous y sommes, nous supplions nos correspondants de s'efforcer d'écrire lisiblement surtout les noms propres. Nos typographes ont beau être des experts dans l'art de déchiffrer l'écriture manuscrite, on ne peut exiger d'eux qu'ils connaissent par coeur les noms de tous les habitants de nos paroisses de l'Ouest.

Rappelons enfin — puisque quelques-uns semblent l'ignorer encore — que nous avons pour règle de ne publier aucune correspondance non signée, si intéressante soit-elle.

VERWOOD, Sask.

Quarante Heures — Avec la bienveillante permission de Mgr l'Administrateur, nos Quarante Heures auront lieu les 22, 23 et 24 mai prochain.

Bienvenue — M. Jean. Bourdage, de New Carlisle, a acheté le "Dray business" de Harry Cooper. M. Bourdage — bien que récemment arrivé dans notre localité — est avantageusement connu de tous et ne compte que des amis. C'est de tout coeur que nous lui souhaitons tout le succès possible. H. Cooper quittera Verwood en mars. Encore un qui détale!

Familles — Nous comptons actuellement 18 familles catholiques dans le village contre 3 il y a deux ans. Nos gens détiennent la plus grande partie des places d'affaires du village. Il faut maintenir nos positions et les augmenter lentement mais sûrement. Il nous faudrait maintenant un médecin, un boucher et des gens pour acheter le garage. Ce sont trois bons postes dans la meilleure place d'affaires entre Assiniboia et Weyburn, sur la ligne du C.P.R.

Malade — Mme H. G. Haughian est retenue à l'hôpital local depuis une semaine. Puisse-t-elle en sortir bientôt parfaitement rétablie!

Familles — Plusieurs familles catholiques nouvelles s'annoncent pour le printemps prochain. Connaissant l'avantage de nos fermes situées à proximité du chemin de fer, ces personnes auront l'embarras du choix... et feront d'excellents achats Pour tout renseignement s'adresser à M. le Curé ou à M. V. H. Sanders.

—:o:—

WILLOW BUNCH, Sask.

Comité d'éducation — Dimanche, le 19 février dernier, le *Comité d'éducation* de la Société St. Jean-Baptiste inaugurait son action en donnant à la salle sa première veillée de cartes, sa première conférence sur l'*Education.* L'assistance n'était pas compacte, mais raisonnable et surtout distinguée. Voici le programme:

1.—Ouverture: "Carillon" duo de piano, Mme A. Ducharme et Melle E. Beaulne.
2.—Dix parties de cartes.
3.—"Calico Rag," piano, Mme A. Ducharme.
3.—Conférence, "L'Education au foyer," Abbé L. E. Duchaine.
5.—"Secrets," piano, Melle Ev. Tremblay.
7.—"Il faut dormir," chant, Mme A. Balthazar.
8.—Distribution de quatre prix, deux pour dames et deux pour hommes.
9.—Remerciements: Abbé L. E. Duchaine et J. G. Martin.
"O Canada!", accompagnement, Mme A. Ducharme.

Le programme de musique, chants et déclamations, préparé sous la direction de Mme A. Balthazar, fut particulièrement goûté. La table d'honneur, aux cartes fut d'abord occupée par M. et Mme J. Beaulne, jouant contre M. Is. Lapointe et Mme Geo. Martin. En rappel, Mr. Gr. Tremblay, professeur à l'Ecole Lemieux, nous a déclamé "Le Bain du Marseillais." bain de lait qui tourne en *beurre!!!*

Les prix furent gagnés par Melle Laudia Beauchesne, 1er prix des dames, avec 9 parties; Melle A. Lacoursière, 2ème prix des dames avec 6 parties. Mme G. Martin avait aussi gagné 6 parties, mais le sort favorisa Melle Lacoursière. Chez les hommes, M. A. Balthazar gagna le premier prix, une jolie pipe importée des Etats! Le deuxième prix, une blague à tabac en caoutchouc, importée du Brésil, fut mérité par MM. Is. Lapointe, Chs. E. Ross, R. Thibeault et V. Bruneau qui avaient gagné chacun sept parties. Le sort favorisa Chs. E. Ross.

— La conférence sur l'éducation, comme on pouvait s'y attendre, fut instructive et pratique. On pouvait s'en rendre compte à voir l'attention soutenue que l'auditoire y a prêtée. Bref, ce fut une belle soirée, trop vite finie, mais que l'on se promet de renouveler bientôt.

Un assistant.

Oui, le lac "Bauskouiu," je l'ai traversé dimanche, le 5 février, en allant à la messe. Nous étions quatre en traîneau, bien enveloppés dans des couvertures chaudes. En plus du confort, la nature nous avait réservé l'agréable bonheur de voir l'un de ses chefs-d'oeuvre dans cet humble petit coin. La meilleure route en hiver longe la côte sud du lac où il nous a été donné l'avantage d'observer l'un des plus beaux paysages de la région. Sur une longueur de deux milles, les arbres, poussés touffus, à l'état rustique, étaient couverts de givre. L'ensemble nous apparaissait comme un grand verger au moment de la floraison et à mesure qu'on s'approchait, les branches même les plus petites luisaient comme des diamants aux rayons du soleil qui paraissaient plus brillants que d'habitude. Cette côte qui descend et le rocher qui surplombe au milieu du paysage offraient un coup d'oeil merveilleux. Ce lac est relativement petit, trois milles de longueur sur deux de largeur, et profond de quelques pieds d'eau seulement. Il était autrefois le rendez-vous du gibier sauvage, ce qui y attirait chaque automne les chasseurs qui ne revenaient jamais du lac "Bauskouiu" sans apporter des outardes et des canards en quantité.

Ce lac tient son nom du sobriquet d'un bon vieux métis qui vit à l'heure présente de ses rentes à Willow Bunch. Comme stature, il est plutôt petit, un peu courbé, cheveux longs, porte une mentonnette habitée par une douzaine de poils grisonnants; ses moustaches longues mais peu fournies. Il a toujours été bon comme la vie, économe, sobre et laborieux. Ce que disait un jour un de ses contemporains, M. André Gaudry: "Il n'aurait jamais levé la main pour déranger un maringoin," est bien vrai.

C'est un oublié de l'histoire, comme bien d'autres. Heureusement que la géographie fera revivre le nom de l'un des premiers colons de la colonie qui a vécu et vit encore tout près de la nature et sans bruit.

—:o:—

ARBORFIELD, Sask.

— Lundi le 20 février, était célébré dans l'église paroissiale, par M. l'abbé Carpentier, curé, le mariage de M. Henri Goulet, marchand de Eldersley, Sask., avec Melle Anna April, fille de M. et Mme Onésime April, de notre paroisse. M. April accompagnait sa fille et M. Zénon Chamberland servait de témoin au marié.

Durant la messe, des cantiques appropriés furent rendus avec goût par MM. Auguste et Joseph Hudon, oncles de la mariée, ainsi que par Melles Germaine et Gilberte Hudon, cousines de cette dernière.

Après la cérémonie nuptiale, le nouveau couple, accompagné des parents et de quelques amis, ceux-ci au nombre d'une quarantaine, firent ce que l'on peut appeler une "tournée." Ils se rendirent d'abord à la demeure de M. Zénon Chamberland, où Mme Chamberland attendait tout le monde avec un succulent goûter auquel tous firent honneur. On visita ensuite les demeures de MM, Joseph Brisebois, Raymond Courteau, Victor Hudon, Auguste Hudon, Luc Hudon et Joseph P. Hudon. A chacune des demeures on goûta à d'excellentes pâtisseries, le tout accompagné de bon vin et de chansons vraiment canadiennes.

Vers le soir, tous se rendirent à la demeure de M. Onésime April, répondant à l'invitation de ce dernier, pour prendre part au souper des mariés. Mme April, aidée de quelques dames, servit alors un magnifique souper comme seules savent en préparer nos dames canadiennes pour une circonstance comme celle-là.

Après le souper, une réception était donnée en l'honneur du nouveau couple, à l'école La Marseillaise, et à laquelle M. Xavier Soucy, notre violoniste bien connu, nous donna les meilleurs morceaux de son répertoire.

On remarquait parmi les personnes assistant soit au souper, soit à la soirée: M. et Mme Pierre Hudon, grands-parents de la mariée, MM. et Mesdames Zénon Chamberland, Auguste Hudon, Raymond Courteau, Théodore Lalonde, Victor Hudon, Joseph P. Hudon, Joseph Brisebois, Luc Hudon, Xavier Soucy, Amable St. Amand, Vital Toupin, Alfred Hudon, Joseph Rancourt, Octave Beauchesne.

M. et Mme Goulet éliront domicile à Eldersley, où M. Goulet tient un magasin général.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité sont acquis au nouveau couple.

BIG RIVER, Sask.

Un malin avait osé raconter en octobre dernier l'agonie de Big River. "Le seize octobre, disait-on, à 6 heures moins 10 du soir, pas de sifflet coutumier, pas de lumière dans les rues; les ménagères affolées couraient sus aux lampes poussiéreuses de longtemps au rebut; les soupers étaient en souffrance; un voile sombre planait sur la *Big;* c'était son râle d'agonie."

Oh! la bonne farce! Big River fini?

Venez voir ça le 7 mars prochain et vous jugerez. N'y manquez pas! C'est le jour fixé pour les mémorables courses de traînes à chiens. Donc le 7 mars, courses de chiens, courses à la raquette, en patins, à pied, que sais-je encore; à Big River c'est tellement animé, que tout le monde court. Et puis, nous avons une glissoire; oh! la belle glissoire! On monte, monte, puis assis dans le toboggan, quelle descente vertigineuse! Vous, gens du vieux Québec, venez voir ça! N'oubliez jamais que, été comme hiver, Big River [illegible] des sports et on y trouve du monde aimable, affable, hospitalier et dégourdi. A la porte on ne prend point d'argent, on fait tout pour l'honneur.

GULL LAKE, Sask.

L'élection des syndics de la paroisse a eu lieu le 5 février. Messieurs William Ellert, Albert Herzog et G. Sells ont été élus pour cette année. Messieurs Jos. Olheiser et George Zettel sont les marguilliers sortants.

— Dorénavant, et jusqu'au mois d'avril, il y aura une grand'messe à Gull Lake tous les dimanches (excepté le troisième) à 10 h. 30; le troisième dimanche, la messe sera à Webb, à le même heure. A partir du mois d'avril, la messe sera célébrée à Gull Lake tous les dimanches et fêtes d'obligation à neuf heures précises.

SAINT-BRIEUX, Sask.

M. et Mme. Adrien Legars sont heureux d'annoncer à leur amis et connaissances la naissance de leur fille, 16 février, Yvette-Marie-Denyse. Parrain et marraine, M. et Mme Denys Bergot, les parents de Mme Legars.

MONTMARTRE, Sask.

Nous avons le plaisir d'annoncer le retour de deux couples nouvellement mariés: M. et Mme C. Lazure et M. et Mme O. Vertefeuille, qui viennent résider sur leurs terres, et auxquels nous souhaitons la plus cordiale bienvenue et succès. A cette occasion leurs nombreux amis se réunirent dans une belle soirée qui ne manqua pas d'entrain et de franche gaieté canadienne.

— M. Thomas Rivard, moins chanceux est revenu, garçon, mais nous espérons que cela ne retardera pas; il dit que l'Ouest lui est satisfaisant pour le présent.

Baptêmes — Le 23 février, Félix-Benoit-Gérard, fils de M. et Mme Félix Caron. Parrain et marraine, M. et Mme Cyrille Caron, grand-parents de l'enfant.

Le 12, Marie-Alice-Adeline-Yvonne, fille de M. et Mme Philippe Perron. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Fournier.

Le 17, Joseph-Charles-Auguste O'Shaughnessy, fils de M. et Mme Willie O'Shaughnessy. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Lévesque.

— Tout le monde verrait avec plaisir l'ouverture d'un étal de boucher ici, et un homme qui pourrait s'occuper de l'expédition des animaux sur le marché y trouverait profit, vu la quantité expédiée cette hiver par les commerçants étrangers.

— M. Hector Léveillé, de Régina, était en courte promenade chez M. et Mme J. A. Leveillé, samedi.

— La paroisse de Notre Dame du Bon Secours de Mutrie, sous la direction de M. le Curé Gendron, donne maintenant des soirées de cartes très intéressantes avec encans qui attirent toujours une bonne assistance.

LAMOUREUX, Alta.

— Le 15 février, à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, mourait Joseph Godard. Il avait été opéré quelques jours avant pour l'appendicite. Son cas était très grave, des complications survinrent et en peu de temps, après de cruelles souffrances, il rendait son âme à Dieu, muni des sacrements de l'Eglise. Les funérailles eurent lieu le 18 février, à Lamoureux, où réside la famille du défunt. L'église était remplie de parents et d'amis accourus pour accompagner le défunt à sa dernière demeure. M. J. Godard laisse son épouse Mme Joséphine Godard et une fille, Mélina Godard.

— La diphtérie a fait son apparition au nord-est de la paroisse dans la région de Sturgeonville. Un décès: le fils de Alfred Lamoureux, Clément, âgé de onze ans.

M. Arthur Rocque a également perdu un bébé mort en venant au monde.

Aux familles éprouvées nous offrons nos plus vives condoléances.

Baptêmes — Marie Ernestine, née le 30 janvier de Henri Normandeau et Mélina Houle. Parrain et marraine: Joseph Normandeau et Ernestine Montpetit.

— Joseph Arthur, né le 12 février de Théodule Landry et Alphonsine Lamoureux. Parrain et marraine: Arthur Lamoureux et Délia Lamoureux.

— Marie Lydia, née le 24 février de Adélard Gaumont et Edna Gravelle. Parrain et marraine: Joseph Gravelle et Lydia Ouellet.

Accident — Mme Alc. Lamoureux s'est infligée de graves blessures à une jambe et à la tête en tombant par mégarde dans un escalier. Nous espérons un prompt rétablissement et une guérison aussi complète que possible.

Encouragez votre fils dans la voie de l'épargne

AUSSITOT que votre fils est susceptible de recevoir une formation, c'est le temps de lui inculquer les vraies notions de la valeur de l'argent.

Ouvrez-lui un compte d'épargne et encouragez-le à venir lui-même à la banque pour y faire son dépôt, si minime soit-il. Cette habitude contractée et développée sera l'assurance de ses succès futurs.

La BANQUE de TORONTO

CAPITAL—$5,000,000 RESERVES—$7,000,000

SUCCURSALES:

GRAVELBOURG MAZENOD LA FLECHE MONTMARTRE

POISSON

DES LACS DU NORD

POISSON BLANC BROCHET
BROCHETON TRUITE

Du Producteur — Au Consommateur

Vous ne pouvez pas acheter de meilleur poisson. Ces poissons sont pêchés sous la glace, gelés encore tout frétillants, et vous sont expédiés directement. Faites-les dégeler dans l'eau froide juste au moment de les préparer. Nous croyons qu'il n'est pas hygiénique d'expédier le poisson dans des sacs. Il y a trop de chiens errant autour des stations de chemin de fer. C'est ce qui nous fait employer des boîtes fermées. Cela coûte un peu plus cher, mais la précaution est utile. Les boîtes contiennent 50, 75, ou 100 livres de poisson, et de l'espèce que vous désirez. Prix, F.O.B. Big River, Sask.:

POISSON BLANC, apprêté	10 sous.
BROCHET, apprêté	5½ sous.
TRUITE, apprêtée	11 sous.
BROCHETON, large	10 sous.
MULET	4 sous

Nous payons les boîtes

Nous garantissons que notre poisson est frais et gelé en plein air. Nous n'en n'avons pas dans les réfrigérateurs. Ayez une boîte de ce délicieux poisson aujourd'hui. Envoyez votre commande et l'argent à

BIG RIVER CONSOLIDATED FISHERIES, LTD.,

Big River - - Sask.

Référence: Banque Royale du Canada, Prince Albert, Sask.

THE CONTINENTAL LIMITED

Un train superbe, rapide, avec un service sans égal, fait chaque jour le trajet entre Vancouver, Saskatoon, Winnipeg, Toronto, Ottawa et Montréal.

Informez-vous auprès de tout agent du C. N. R.; ou bien écrivez à Wm. Stapleton, agent du district des voyageurs, Saskatoon.

Canadian National Railways
Grand Trunk Pacific Railway

Tisdale Supply Co., Ltd.

Vente d'articles faits au Canada

Cette vente est une occasion exceptionnelle de faire profiter votre argent et le meilleur moyen d'encourager les Canadiens et les industries canadiennes. Votre coopération vous sera profitable à vous-mêmes et contribuera à la prospérité du Canada.

COMPLETS POUR HOMMES, tweed brun foncé, faits au Canada. Spécial	$10.95
COMPLETS POUR HOMMES, tweeds et worsted très résistables, modèles élégants. Spécial	$14.75
COMPLETS POUR HOMMES, worsted tout laine, modèles recherchés pour printemps	$18.50
COMPLETS POUR HOMMES, serge bleue, tout laine, un article de choix. Spécial	$24.00
PANTALONS POUR HOMMES, faits au Canada. Spécial	$1.95
PARDESSUS LEGERS, faits au Canada. Valeur réelle, $18.00. Spécial	$9.45

EPICERIE

SAVON ROYAL CROWN, manufacturé au Canada 3 boîtes de 6 morceaux	95c

Prince-Albert

D'après les chiffres officiels du recensement qui viennent d'être publiés, la population de la ville de Prince-Albert est de 7,554. L'augmentation a été de 1,300 dans des dix dernières années.

— Un accident qui aurait pu avoir de sérieuses conséquences s'est produit samedi soir aux ateliers du *Patriote*. L'un de nos ouvriers, J. P. Brown, en travaillant à la presse à imprimer le journal, s'est fait prendre la main entre deux rouleaux d'acier. Dieu merci, il a pu suspendre le mouvement de la machine en s'arc-boutant contre une roue, en attendant qu'on arrête le moteur, sans quoi il aurait eu la main broyée. Transporté en toute hâte à l'hôpital de la Sainte-Famille, il y a reçu les soins du Dr. A. Montreuil. Celui ci espère qu'il en sera quitte avec deux semaines de repos.

— Le cours de l'Ecole Normale, qui durait depuis le commencement de l'année, a pris fin jeudi et les élèves se sont dispersés, la plupart pour aller reprendre sans délai l'enseignement dans les centres ruraux.

— M. l'abbé Chatel, qui était à l'évêché depuis quelques mois, a été nommé curé de Sinnett. M. l'abbé Sinnett, fondateur et premier curé de cette paroisse, vient de prendre sa retraite, à raison de son âge avancé.

— Melle Annette Houle, de Bellevue, est de retour d'un voyage à Winnipeg où elle a visité des parents à Saint-Boniface et à Letellier, sa paroisse natale.

— Melle Anita Ducharme, après avoir suivi ici les cours de l'Ecole Normale, est allée reprendre sa classe à Debden.

— De passage à Prince-Albert: M. Albert Courchène, de Debden; M. D. Lavigne, de Fenton; M. J. F. A. Lavergne, de Hoey, venu voir sa femme à l'hôpital de la Sainte-Famille; le R. P. Adam, de St. Louis: M. l'abbé Myre, de Marcelin.

———:o:———

Drame de l'air qui fait 34 victimes

[illegible] (Virginie) — Le [illegible] dirigeable semi-rigide Roma, que le gouvernement américain avait acquis l'an dernier de l'Italie, au prix d'un million de dollars, n'est plus qu'une masse de débris calcinés. Le géant aérien survolait la base militaire de Hampton Roads, lorsque, par un défaut du gouvernail, il piqua du nez et vint frapper [illegible] composé de 45 [illegible], tous appartenant à l'armée. Le nombre des morts est de 34.

———:o:———

S. G. Mgr Charlebois a soixante ans

Sa Grandeur Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, célébrait récemment le 60ème anniversaire de sa naissance. Il est né à St. Placide, P.Q., le 17 février 1862. Il fut ordonné prêtre le 17 juillet 1887, élu évêque de Bérénice, et vicaire apostolique du Keewatin le 23 août 1910. Il fut sacré à l'Assomption, le 30 novembre suivant par Sa Grandeur Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Le vicariat du Keewatin est suffragant de Saint-Boniface, et fut érigé en 1910. La population est de 11,000 âmes, dont 10,000 sauvages, et 1,000 blancs.

Sa Grandeur Mgr Charlebois est le premier vicaire apostolique au Keewatin.

Le *Patriote* offre ses meilleurs voeux au vaillant évêque-missionnaire.

———:o:———

Une campagne bolcheviste au Canada

TORONTO — Lors du premier congrès du "parti des ouvriers," les orateurs ont affirmé que les soulèvements sociaux et économiques récemment signalés en Russie et ailleurs ne sont que le prélude de la révolution mondiale. En présentant son rapport, le comité chargé d'élaborer un programme a déclaré que c'est au parti des "ouvriers" qu'a été confiée la tâche de fomenter une révolution au Canada. Le but ultime du parti est d'établir une république fédérale ouvrière.

Les moyens d'y arriver sont, au dire des délégués, de chercher à infuser aux syndicats ouvriers déjà existants un esprit révolutionnaire.

———:o:———

Pas d'accord entre la France et la Russie bolcheviste

PARIS — Le ministère des affaires étrangères a nié catégoriquement, que la France fût arrivée à un accord avec le gouvernement des soviets russes. Il a nié aussi qu'il y ait eu des négotiations où des conversations dans ce but entre M. Skobeleff, représentant à Paris des sociétés coopératives russes ou le général Ipatieff, venu récemment en France pour négocier avec les manufacturiers français et aucun représentant du gouvernement français.

L'histoire de la conclusion d'un accord, a dit le ministère, est "une pure invention." Elle semble avoir été mise en circulation par les journaux allemands, qui ont déclaré récemment que Karl Radek, du corps diplomatique des soviets, qui se trouvait en Allemagne, avait conféré avec certains Français dans la Prusse rhéanne.

Théodore Botrel à Montréal

Il est l'objet d'une belle manifestation de la part des étudiants de l'Université.

MONTREAL — Théodore Botrel a été l'objet d'une manifestation intéressante de la part des étudiants de l'Université de Montréal. Ces derniers, accompagnés du corps enseignant, s'étaient réunis à la salle de la bibliothèque St. Sulpice pour acclamer le barde breton. Mgr Georges Gauthier, recteur de l'Université, présidait la fête. Le consul de France était présent. M. Jean Bruchési, étudiant en droit, avait composé pour la circonstance une poésie dédiée à Botrel.

En réponse, le barde breton exprima l'émotion qu'il ressentit en voyant revivre dans les vers du jeune poète canadien l'image de son pays et les sentiments patriotiques de ses compatriotes.

Il y a dix-sept ans, dit-il, j'avais promis de revenir chez vous en tenant ma "douce" par le petit doigt. Cette promesse, elle l'avait faite aussi et elle l'aurait tenue; car c'était une Bretonne. Et si la mort nous l'a enlevée, il me semble que dans une telle circonstance, son âme plane au-dessus de nos têtes, car si les morts, comme l'a dit le poète, sont des invisibles, ce ne sont pas des disparus.

Botrel se dit heureux de rencontrer dans cette manifestation Mgr Gauthier et le consul de France; ils lui représentent l'union de la France d'autrefois avec le Canada d'aujourd'hui.

Après une poétique métaphore où il compara la jeunesse avide de poésie et d'idéal à l'alouette qui plane dans l'espace et s'élance vers le soleil, Botrel exécuta quelques chansons bretonnes: l'Echo, le Petit Grégoire, la Rosalie. Il fut vivement applaudi.

M. Gerlor, qui l'accompagnait au piano, entonna une chansonnette comique intitulée "Le rapide de Marseille."

M. Lacharité, président de la fédération des étudiants, les coiffa tous deux du béret, et pendant que les étudiants quittaient la salle, la fanfare de l'Université jouait la Marseillaise et "O Canada."

M. Botrel emporte du Canada un heureux souvenir. Il a promis de revenir "quand les lis et les roses fleuriront."

———:o:———

Landru a été exécuté

VERSAILLES — Henri-Désiré [illegible] 52 ans. Il est resté mystérieux jusque dans la mort. Au prêtre qui lui demandait s'il avait quelque confession à faire, il a répondu vivement: "C'est une insulte à un homme comme moi. Si j'avais eu quelque confession à faire, je l'aurais faite depuis longtemps." On a remarqué qu'il n'a cependant pas prononcé le mot "innocent," pas plus qu'il ne l'avait d'ailleurs, pendant ses 34 mois d'emprisonnement et pendant les 21 jours de son procès.

Le meurtrier a refusé la réception des sacrements que lui offrait le prêtre, mais il s'est entretenu quelques instants avec lui. "N'ayez crainte, lui a-t-il dit, je serai brave."

L'exécution n'a pas durée plus de 20 minutes et elle s'est déroulée sans incident.

———:o:———

La population de Paris

On connait aujourd'hui officiellement les résultats du dénombrément de la population de l'agglomération parisienne effectuée le 6 mars 1921.

Paris compte 2,906,472 habitants et la banlieue 1,505,219.

Dans ces nombres sont compris les réfugiés des régions libérées qui sont respectivement 7,695 à Paris et 5,560 en banlieue.

Si l'on compare les chiffres de 1921 et de 1911, on constate que 50 quartiers de Paris ont éprouvé une diminution et 30 une augmentation de population. Dans l'ensemble, il y a 18,362 habitants de plus à Paris et 239,287 en banlieue.

———:o:———

La France est désappointée

PARIS — La délégation française qui a pris part à la conférence du désarmement à Washington est rentrée à Paris. Les délégués ne paraissent pas bien satisfaits des résultats de leur mission. Ils semblent croire que leur voyage aux Etats-Unis a causé de regrettables malentendus au sujet de la France en certains milieux américains. Les membres de la délégation attribuent ces préjugés à la campagne menée contre la France et au fait que la France est entrée dans la conférence sans programme bien défini.

En arrivant au Havre, M. Sarrault, le chef de la délégation, a dit à un représentant de l'agence Havas que la vérité sur la France commence à se rétablir aux Etats-Unis et qu'avec de la persévérance les Français réussiront à dissiper ces rumeurs persistantes qui représentent leur pays comme un boulevard de militarisme et d'impérialisme en Europe.

———:o:———

Sixième foire Suisse d'échantillons à Bâle

22 avril au 2 mai 1922

Quelques siècles d'évolution et de progrès existent entre les foires du moyen âge et les marchés des temps modernes où les acheteurs et les vendeurs se rencontrent et apprennent à se connaître.

L'institution des foires modernes d'échantillons est actuellement répandue dans le monde entier. La Suisse et spécialement la Ville de Bâle, que ses foires du XVème siècle ont rendu célèbre, a suivi le mouvement et depuis 1917 possède sa foire nationale. Le succès de cette entreprise est là preuve qu'elle remplit un besoin; chaque année Bâle est visitée par un grand nombre d'étrangers et d'acheteurs, démontrant ainsi l'importance de l'industrie et du commerce suisse.

Cette année la foire de Bâle aura lieu du 22 avril au 2 mai.

Les visiteurs et les importateurs des différents pays d'Europe et d'Amérique trouveront là une excellente occasion de se renseigner sur les nombreux articles que la Suisse fabrique pour son usage personnel et pour l'exportation.

Les visiteurs canadiens sont invités à faire leurs démarches de suite pour obtenir leurs passeports.

Le Consulat Général de Suisse au Canada, les Consulats de Suisse et le représentant officiel de l'Office Suisse de Tourisme au Canada sont à la disposition des intéressés pour avec les glaces de l'océan polaire fut rude; après la campagne d'été 1901-1902, au cours de laquelle fut découverte la terre du roi Edouard VII, leur donner tous les renseignements nécessaires.

Consulat Général de Suisse au Canada, 212 rue Drummond, Montréal.

Consulat de Suisse, 716 Empire Building, 64 Wellington Street W., Toronto.

Consulat de Suisse, 719 McIntyre Block, 416 rue Main, Winnipeg.

Consulat de Suisse, 122 Hastings Street West, Vancouver, B.C.

Office Suisse de Tourisme, 83 rue St. Jacques, Montréal.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.47 3-4; Nord No. 1, 1.47 1-2; Nord No. 2, 1.42 1-2; Nord No. 3, 1.34 3-4; No. 4, 1.27 1-2; No. 5, 1.17 3-4; No. 6, 1.10 3-4; fourrage, 1.04 3-4; voie, 1.47 1-2.

Avoine — No. 2 C.W., 52 5-8; No. 3 C.W., 48 1-8; fourrage extra No. 1, 48 1-8; fourrage No. 1, 47 1-8; fourrage No. 2, 44 1-8; rejetée, 41 5-8; voie, 51 5-8.

Orge — No. 3 C.W., 67 1-4; No. 4 C. W., 64 1-4; rejeté et fourrage, 56 3-4; voie 67 1-4.

Lin — No. 1 N.C.W., 2.41 3-8; No. 2 C.W., 2.36 3-8; No. 3 C.W. et rejeté, 2.12 3-8; voie, 2.41 3-8.

Seigle — No. 2 C.W., 1.07 7-8.

———:o:———

Marché au grain de Prince-Albert

Blé — No. 1, 1.15; No. 2, 1.10; No. 3, 1.05; No. 4, 96; No. 5, 87.

———:o:———

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de choix, 5.00 à 6.50; vaches de boucherie, la meilleure qualité, 4.25 à 4.75.

Porcs de choix, 13.00.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Une institutrice catholique ayant un certificat de 2ème classe pour l'école Ste-Marthe No. 1546. Ouverture de la classe le 27 mars prochain. Mentionner le salaire demandé en faisant application à M. Alfred Boyer, secrétaire-trésorier, Ste-Marthe, Sask. 4 p.

ON DEMANDE un couple marié, sans enfant, pour travailler sur une ferme, la femme devra être économe et bonne cuisinière. S'adresser à Zotique Chevrier, Mazenod, Sask. 2-p.

A VENDRE — Un taureau enregistré Holstein, six ans, très doux, et plusieurs vaches à lait, fraîches au printemps. Pour renseignements et prix, s'adresser à Joseph Cantin, La Flèche, Sask. 1p

SEMENCES DE PREMIER CHOIX A VENDRE — Blé Marquis, $1.60; avoine "Bonheur," le minot, $0.60. Pour échantillons s'adresser à Gustave Piette, au magasin de meubles, 49 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert. 52-4

A VENDRE — 8 vaches fraîches, 5 vaches pleines, taureaux Holstein enregistrés, primés à l'exposition de Prince-Albert; 12 boeufs et harnais, 20 génisses, et veaux de tout âge. S'adresser à Pierre Collee, North Side, P.O. 52-4

A VENDRE — Quart de section à un demi mille de l'école. S'adresser à Pierre Collee, North Side, P.O. 52-4

A VENDRE — Un vergé de 20 acres, 50 poiriers et pommiers, poulailler d'une capacité de 200 poules. Maison, grande écurie et garage, situé sur le chemin du Roi, à 2 milles de la ville et à un demi mille d'une grande scierie où l'on emploi 500 ouvriers. Prix $2,200 pour le tout, $700.00 comptant, termes faciles pour la balance. S'adresser à C. B. Dillis, R. No. 1, Sandpoint, Idaho, E.-U. 52 p.

A VENDRE — Une demi-section à quatre milles de Delmas, terrain riche, exempt de pierre, bonne eau. Au village on y trouve une église, un couvent, et élévateurs. Place prospère, termes généreux à tout fermier de bonne foi. S'adresser à A. J. McCormack, Battleford, Sask. 50-2

UN INSTITUTEUR MARIE, compétent pour enseigner les deux langues, demande place dans un district d'école où on pourra fournir un logement convenable. Salaire $1,300 par an. Diplôme troisième classe prolongé. Libre dans les premiers jours de mars. S'adresser immédiatement à l'Association Interprovinciale, Vonda. 51-1

ON DEMANDE pour le district scolaire de Domrémy No. 398, un instituteur qualifié pour enseigner les deux langues. Appointements $100.00 par mois, engagement du 15 mars au 14 décembre 1922. S'adresser à J. B. Leganet, secrétaire, Domrémy, Sask. 51-2

A VENDRE — Section de terre à blé toute clôturée, 600 acres en culture, bon puits, maison confortable, grange et grainerie. Cette terre est située à trois quarts de mille des chars; bonnes conditions de vente. Pour plus amples informations s'adresser à A. D., boîte 11, Vonda, Sask. 2-p

A VENDRE — Une cour à bois avec entrepôt à charbon et agence de machines agricoles et d'assurances en tous genres, située dans un centre canadien-français du nord de la province. Avec maison d'habitation et entrepôt pour les machines. Le tout pour $10,000, partie comptant, balance garantie par sécurité. S'adresser au bureau du journal. 51-3

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour prendre la direction de l'école Gaudette immédiatement. S'adresser à M. Joseph A. Gaudet, secrétaire-trésorier, Garonne, Sask. Téléphone, Hoey 6-4. 50-2

A VENDRE A BONNE CONDITION POUR CAUSE DE SANTE — 3-4 de section de bonne terre à blé, dans un centre français; 315 acres en culture, eau en abondance. Pour plus amples renseignements, s'adresser à L. O. Desautels, St. Denis, Sask. 51 p.

ON DEMANDE un couple marié pour travailler sur la ferme. Spécifier le prix demandé et l'expérience en s'adressant à M. C. Denis, Vonda, Sask. 3-p

ON DEMANDE — Une institutrice bilingue, si possible qualifiée pour enseigner en Saskatchewan, ou du moins ayant de l'expérience dans l'enseignement. Position offerte à l'école Montcalm, huit milles au sud d'Assiniboia. Spécifier le salaire demandé en écrivant à Raymond Leduc, secrétaire-trésorier, 253, Assiniboia, Sask. 49-52.

DEUX INSTITUTEURS, couple marié connaissant le français désire enseigner dans deux classes, ou deux écoles qui ne seront pas plus qu'à quatre milles de distance, avec une résidence convenable. Adresser toute demande à "Professeur de Bertdale School," Foam, Sask. 49-51

ON DEMANDE un couple marié pour travailler sur la ferme, mentionner prix demandé. Ecrire à A. Longtin, Kindersley, Sask., boite 16.

ON DEMANDE une institutrice canadienne - française qualifiée, pour enseigner à six milles de Ponteix. Classe ouvrira le 1er mars. S'adresser à Oscar Bergeron, Ponteix, Sask. 1-p.

ON DEMANDE un instituteur bilingue pour l'arrondissement scolaire Ethir 1834. L'école ouvrira le 1er mars. S'adresser à M. Alfred Rock, secrétaire-trésorier, Domrémy, Sask. 52-p.

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

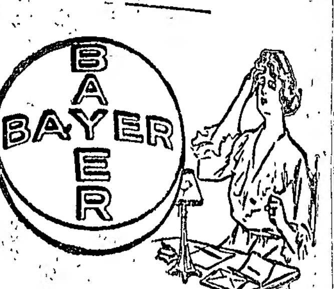
ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

A VENDRE — Une demi-section de bonne terre à quatre milles du village de Big River, 100 acres en culture, 70 têtes de bétail, et roulant au complet. Prix $9,000.00, termes faciles. S'adresser à Louis Godin, boulanger, Big River, Sask. 3-p.

TROIS INSTITUTRICES venant de Québec, diplômes académiques, compétentes dans les deux langues, demandent places dans districts canadiens-français. Devront pour débuter enseigner sous permis. Salaire $1,100. S'adresser à l'Association Interprovinciale, Vonda. 51-1

Les autres tablettes ne sont pas de l'aspirine

Seules les tablettes portant la "Croix Bayer" sont la véritable Aspirine



Si vous ne voyez pas la "Croix Bayer" sur les tablettes, vous n'achetez pas l'Aspirine, mais seulement une imitation.

La "Croix Bayer" est votre seul moyen de reconnaître la véritable Aspirine, prescrite par les médecins pendant plus de dix-neuf ans et qui a fait ses preuves sur des millions pour le mal de tête, la névralgie, le rhume, le rhumatisme, le lumbago et toutes les douleurs en général.

Des boîtes en fer blanc commodes de 12 tablettes et des paquets "Bayer" plus gros sont dans toutes les pharmacies.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture Bayer de monoaceticacidé de salicycacide.

Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine est synonyme de manufacture Bayer, afin de prévenir le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer, Limitée, porteront le cachet de leur marque de commerce, la "Croix Bayer." 6

Obligations Françaises

PROFITEZ DU TAUX ACTUEL DE L'ECHANGE POUR FAIRE VOTRE PLACEMENT.

Nous vous recommandons:

Ville de Paris 5%

(PAR COUPURES DE 500 FRANCS)

Crédit National 5%

(PAR COUPURES DE 500 FRANCS)

Ces obligations sont à tirage par des lots variants de 1,000,000 francs à 1,000 francs.

Nous échangeons les papiers monnaies traites, coupons d'intérêts, bons de la Défense Nationale, Emprunt de la Victoire du Canada, contre ces obligations françaises.

J. A. Hebert & Cie

Limitée

265 AVENUE DU PORTAGE - WINNIPEG



REDUCTION!

Sur chaque article en stock

750 HABITS ET PARDESSUS

Nous avons fait une révision des prix pour tout notre stock

250 HABITS, trop nombreux pour les décrire, venez les voir vous-mêmes. Reg. $40 et $45. Un à votre choix **$25.00**

PARDESSUS de patrons et modèles variés. Rég. $40.00, $45.00, $50.00. Votre choix **$25.00**

RALPH MILLER La Maison de la Qualité

915 Avenue Centrale

BAKER'S

Grande Liquidation

La Vente Continue

VOICI UNE CHANCE MERVEILLLEUSE D'ACHETER DES ARTICLES D'HIVER ET DE PRINTEMPS A DES PRIX TRES BAS

N'OUBLIEZ PAS DE FAIRE UNE VISITE A BAKER'S DURANT CETTE GRANDE VENTE, CE NE SERA PAS DU TEMPS PERDU

BAKER'S, Ltd.

11e Rue Ouest Prince Albert

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 25

En disant cela, elle eut comme une demi-faiblesse et mère Saint-Cyprien, en la voyant ainsi défaillir dut la coucher elle-même sur le pauvre petit matelas gris, qui rendait un peu moins dure, pour la malade, la planche qui, habituellement servait de lit.

— Merci, ma mère, disait soeur Louise, en essayant de sourire; merci. Je vais peut-être me trouver mieux.

Mais ses joues pâles se coloraient de fièvre; dans sa tête les nerfs battaient douloureusement; et, au côté, se développait une douleur aiguë, qui s'exaspérait d'heure en heure, jusqu'à devenir quelque chose d'atroce.

Durant vingt jours, soeur Louise donna les plus graves inquiétudes; sa maladie n'était qu'un passage continuel de la crainte à l'espoir, de l'espoir à la crainte. Ses deux compagnes ne la quittaient pas; elles tentaient tout au monde pour la sauver. Ah? si les soins les plus attentifs et le dévouement le plus absolu pouvaient rendre la santé, soeur Louise fût vite entrée en convalescence. C'était surtout devant les souffrances de la douce malade, que les trois religieuses se sentaient vraiment soeurs, soeurs en Jésus-Christ, soeurs du même pays, soeurs toutes les trois exilées; et c'est là quelque chose de mystérieux, un lien puissant. Elles eussent été soeurs du même sang qu'elles ne se fussent pas aimées davantage.

Les jours passaient. C'était fini de la saison pluvieuse; les dernières rafales avaient chassé les derniers nuages, et le ciel redevenait pur et d'un beau bleu.

Soeur Louise demeurait toujours étendue sur son petit lit, surmonté, comme en Europe, d'un crucifix de cuivre et d'un rameau bénit. La main de mère Saint-Cyprien touchait la sienne, puis, ensuite, se posait sur son front avec une douceur maternelle.

— Vous avez moins de fièvre, ma chère petite soeur, votre tête est moins brûlante. Patience; la convalescence va venir... le temps est si beau.

Oui, c'était bien le printemps, un printemps tiède, suave, avec de légers bourdonnements d'insectes et des senteurs de plantes nouvelles.

Tout verdissait comme par enchantement. Les mimosas, fleuris à profusion, ressemblaient à d'énormes bouquets, où les colibris chantaient de leur toute petite voix douce. Partout, sur la plaine, le sol était couvert de fleurs étranges, de graminées folles, de daturas aux larges calices odorants.

Chaque soir, toute la population noire était en fête. Tout ce monde célébrait le printemps par des danses et par des chants, et le concert de toutes ces voix grêles des nègres était accompagné, à contre temps, par des battements de mains et des coups de tam-tam.

L'écho de cette bruyante joie arrivait jusqu'au lit de la madale, et son sommeil était troublé de rêves pénibles. Bien souvent elle avait le délire. Le matin, elle était plus calme; son regard se portait avec mélancolie vers la fenêtre ouverte.

Quel temps de paradis que ce printemps d'Afrique; fleurs et oiseaux, chants et verdure, que c'est doux, que c'est beau!... Est-ce que la mort peut habiter dans ces tièdes rayons de soleil?

La caravane venait d'arriver de la côte, apportant tout un ravitaillement aux indigènes; et, déjà, elle se reformait. C'était sur la place de Tabora tout un fouillis de petites tentes, une houle bruyante de noirs pagazis, prêts à porter les fardeaux. Trois missionnaires devaient les diriger. Si soeur Louise n'avait pas été comme anéantie sur son lit étroit, elle aussi serait partie, avec cette caravane, pour aller respirer le doux air de France. Parfois, dans ses moments lucides, elle demandait à soeur Yvonne, d'une voix brisée, de lui décrire les apprêts du départ. Et, quand sa compagne lui disait que, dans une semaine environ, les voyageurs se mettraient en route vers la côte, la malade se prenait à pleurer.

— Je suis si faible, balbutiait-elle.., si faible. La maladie m'a enlevé tout courage... J'avais tant espéré revoir ma mère... Que la volonté de Dieu soit cependant bénie.

Le départ de soeur Louise était absolument impossible. Comment, dans son état de faiblesse, supporter, pendant trois ou quatre mois, d'être ballotée en kitanda. Elles sont rudes à parcourir ces routes du désert! Et si, par un miracle du ciel, soeur Louise avait atteint la côte, si on avait pu l'embarquer sur un transport à Zanzibar, la coucher dans un de ces petits lits de fer alignés dans l'infirmerie du bord, et la faire recommencer, en sens inverse, sa longue course à travers les mers, elle aurait suffoqué dans l'air concentré. Que de malades ont agonisé dans ces infirmeries des navires; il faut les jeter dans l'eau profonde. Mourir pour sombrer dans le gouffre sur le chemin de France, il valait encore mieux rester à Tabora, et y attendre la guérison... si elle était dans les vues de Dieu.

Près du lit de soeur Louise veillait mère Saint-Cyprien, elle allait, venait, faisant ses pas légers. Elle prit la main de la malade, la pauvre petite main diaphane, toute brûlante, et la garda dans la sienne.

— Eh bien! ma petite soeur, il ne faut pas perdre courage. Au départ de la prochaine caravane, quand vous aurez retrouvé des forces, vous reprendrez le chemin de la France.

Soeur Louise secoua la tête; puis, avec un pâle sourire:

— C'est fini, ma mère, jamais, jamais, je ne reverrai la France.

En ce moment, soeur Louise n'était plus la jeune religieuse à l'énergie indomptable, ayant soif d'héroïsme, de sacrifices, de martyre. Toute cette ardeur était tombée devant la longue souffrance et la fièvre lente. Une vague de tentation passait sur ce coeur. On eût dit que Dieu abandonnait la pauvre soeur-missionnaire. Réduite à ses faibles forces, elle était redevenue un pauvre être sans résistance, une véritable enfant tourmentée du mal du pays. Oh! se sentir si malade et être si loin, si loin de son pays! si loin de sa mère qui l'attendait là-bas! Cette pensée d'une distance infranchissable l'obsédait et angoissait son coeur. Alors, elle implorait, elle suppliait le ciel.

— Mon Dieu, mon Dieu, venez à mon aide. Je succombe; vous m'avez retiré votre grâce. Pourquoi m'avez-vous abandonnée?

Dieu semblait ne pas entendre la prière de son enfant. Il la laissait agoniser, moralement et physiquement, sur le rude Calvaire. Il éprouvait la Sainte. Comme son divin maître au jardin des Oliviers, elle tremblait et frissonnait. C'était l'heure de l'abandon, de la détresse, de la sueur de sang.

Un matin, elle s'éveilla plus triste encore que de coutume. A ce réveil elle avait été saisie d'une envie folle de partir quand même. C'était en elle une poignante détresse, devant ces distances infinies, qui la séparaient de sa mère. Volontiers elle eût fait entendre cette plainte:

—Pourquoi ai-je quitté mon pays? Pourquoi suis-je venue si loin?

Toujours, toujours l'heure du jardin des Oliviers; toujours, toujours, Dieu se retirant d'elle.

On avait écrit à sa mère qu'elle allait arriver; mais une ennemie invincible accourait, qui allait bien plus vite que les caravanes en marche; une ennemie qui l'aurait terrassée avant qu'on pût organiser un nouveau départ. Quand un autre convoi partirait pour la côte, depuis longtemps elle serait morte, loin de tout ce qu'elle aimait.

On faisait silence dans l'orphelinat, tous les bruits étaient amortis autant que possible. Soeur Yvonne gardait sa chère petite amie en récitant son rosaire: La baie de la fenêtre était largement ouverte, et l'air du matin agitait le moustiquaire de mousseline.

Et, subitement, soeur Louise se redressa. Un chant joyeux venait de frapper son oreille! le chant de la caravane qui, bannière en tête, se mettait en marche.

Les missionnaires marchaient en avant; puis venaient les Européens à casques de liège; les pagazis chargés de fardeaux; les askaris armés pour la défense. Tous défilaient devant l'orphelinat: les tambours accompagnaient les chanteurs; puis, peu à peu, le joyeux et bruyant tumulte se perdit dans le lointain, et la plaine redevint silencieuse.

Ils étaient partis... Dans trois mois ils auraient atteint la côte!

Le pâle visage de soeur Louise pâlit encore; un mouvement convulsif secoua tout son être si diaphane: et, dans ses yeux, monta un flot de larmes.

— Mon Dieu, fit-elle, mon Dieu! ils sont partis!...

Elle fit le signe de la croix.

— Mon Dieu, vous êtes le maître. Que votre volonté soit faite et non la mienne.

Deux semaines s'écoulèrent encore. Comme ce printemps d'Afrique avait marché vite. A peine commencé, il allait déjà finir. Il faisait extrêmement chaud. Les midis les plus écrasants de France en août ne sont rien en comparaison de cette température tropicale. Quel soleil éclatant de lumière! Tous les matins, il se lève avec une régularité inexorable, à la même heure, sans un nuage, sans une vapeur humide, ce large soleil de feu, que les horizons plats de la plaine permettent de voir surgir de l'abîme et qui à peine levé, commence à envoyer, au crâne, aux tempes, l'impression douloureuse de son flamboiement. Quelle lumière! quelle fournaise!

Et, durant ces journées accablantes, sans un souffle dans l'atmosphère, soeur Louise sentait ses souffrances redoubler. A sa fièvre se joignait une soif qui la brûlait, une soif inextinguible. Soeur Yvonne approchait de ses lèvres avides une tisane rafraîchissante, mais rien ne pouvait éteindre cette soif, qui dévorait la mourante.

Le Sauveur, sur la croix, avait demandé à boire et on lui avait présenté du fiel sur un éponge... la tisane rafraîchissante était aussi impuissante à étancher la soif de soeur Louise que le fiel celle de Jésus.

Elle rêvait à la France, à la neige, au vent glacé. Elle avait besoin de revoir des nuages, des cieux embrumés. Quel soulagement si elle eût aperçu de petits nuages blancs, épars dans le ciel.., rien qu'un seul... rien qu'une légère vapeur.

Oh! oui, nombreuses, nombreuses, étaient les heures douloureuses que la pauvre soeur Louise passait en gémissant. Elle était toujours au jardin des Oliviers, à l'heure de la sueur de sang. Est-ce que Dieu tarderait encore à lui envoyer ses anges pour la réconforter? Rien n'apaisait sa douleur. Si elle n'avait appelé à l'aide tout ce qui lui restait de volonté, pour demeurer sereine dans son martyre, tout l'aurait irritée et mise hors d'elle-même.

— De l'air! de l'air! J'étouffe! C'était sa demande et sa plainte.

De l'air! de l'air!... Mais il n'y en avait nulle part ni dans la petite infirmerie, ni dans l'infini de la plaine. Rien que la fournaise de l'Equateur avec ses lourdeurs irrespirables. Pas d'air nulle part pour la pauvre mourante, qui haletait. Soeur Yvonne l'éventait de son mieux avec un large éventail d'Afrique; mais elle ne faisait qu'agiter, sur l'agonisante, des lourdeurs brûlantes. Et il prenait à la mourante un désir fou, une réelle tentation de se lever, de quitter ce petit lit, où elle sentait si bien la mort venir et d'aller là-bas.. là-bas, en France... essayer de revivre.

Si elle pouvait, en se hâtant, rejoindre la caravane. Oh! qu'ils étaient heureux ceux qui se dirigeaint vers la côte, vers l'Europe.

Mais tout son grand effort pour partir, elle aussi, n'aboutissait qu'à un léger soulèvement de sa tête, et elle retombait lourdement sur son oreiller, épuisée par la fatigue d'une telle secousse.

Dans ce demi anéantissement, elle revoyait les sites familiers d'autrefois. C'étaient surtout les paysages ombreux; beaucoup de mousse, de fraicheur et d'eaux vives. Et sa chère mère, sa mère si aimée, la prenait doucement par la main et lui disait:

— Reste, reste près de moi à Blanche-Rose. Oh! Louise, pourquoi m'as-tu quittée?

Jésus, en gravissant le Calvaire, est tombé trois fois sous le poids de la croix. La pauvre petite soeur Louise fléchissait sous le fardeau de la souffrance, et succombait; mais, comme le divin Maître, elle allait se relever et atteindre le sommet du Calvaire.

C'était une de ces heures accablantes au milieu du jour; une de ces heures qui pèsent le plus aux malades; une heure mortelle d'engourdissement, et soeur Louise venait enfin de s'endormir. Soeur Yvonne marchait bien légèrement sur la natte pour ne pas troubler ce moment de repos. Elle priait de tout son coeur.

Vers quatre heures soeur Louise s'éveilla en demandant un peu d'eau fraiche. La tête de la pauvre malade était toujours brûlante; cependant ses idées devenaient plus nettes. Elles redevenait l'héroïque petite soeur d'autrefois.

Elle fit signe qu'elle voulait se redresser. Mère Saint-Cyprien releva l'oreiller, l'aida à s'asseoir sur le petit lit.

— Ah! dit-elle, j'ai tant rêvé... mais c'était un rêve si consolant. Je croyais entendre le tintement des cloches d'une église... mais, tout à coup, j'ai reconnu les cloches de Notre-Dame-de-Fourvière. Que c'était doux ce tintement!... que c'était doux!...

Ses mains se joignirent et elle parla lentement, comme dans un rêve. Tous les souvenirs de son enfance et de sa vie de jeune fille lui revenaient en foule, des larmes coulaient sur ses joues.

— Oh! il me semble toujours entendre ce son vague des cloches lointaines!...

Elle prit, dans ses mains tremblantes, une médaille de la Vierge, autrefois attachée à son cou par sa mère, et qu'elle n'avait jamais quittée. Avec effort, elle la porta à ses lèvres et la baisa avec amour. L'espérance lui revenait, toutes les espérances radieuses qui illuminent l'âme d'une sainte à l'heure de l'agonie.

— Oh! mon Dieu, murmura-t-elle, Oh! Vierge Marie, pourquoi ai-je été assaillie par les regrets et la crainte?... J'ai eu peur de mourir!... Pourtant, mourir, est-ce quitter pour toujours ceux que j'aime? Non... on se dit au revoir... au revoir au ciel.

— Oh! oui, on se dit au revoir, s'écria mère Saint-Cyprien, en embrassant soeur Louise sur le front. Au revoir, et, là-haut, vous veillerez sur nous... vous prierez pour nous... pour cette mission d'Afrique que vous avez tant aimée.

— Oui, je l'ai aimée et je l'aime encore. Que nos orphelines prient pour moi, qu'elles m'obtiennent l'entier abandon à Dieu. Je vous ai donné un si triste exemple de découragement. Que Dieu me rende sa grâce. Je voudrais mourir en souriant, mourir comme une exilée qui s'embarquerait pour sa vraie patrie.

Elle ne parlait plus. Toute sa vie commençait à se dérouler devant elle avec une précision extrême: ses bonheurs d'enfant, les premiers appels à sa vocation; sa tendre compassion pour les souffrances du peuple noir. Parmi les traits aimés, que lui représentait sa mémoire, après ceux de sa mère, les plus doux, à ses yeux, étaient ceux d'un homme d'immense talent. Cet homme l'appelait sa fille, sa fille bien chère. Mais hélas! quel emploi faisait-il des grands dons que le ciel lui avait départis? Il avait un talent d'écrivain incontestable, un style entraînant, magique, et avec cette plume si éloquente, si colorée, il perdait des âmes. Alors elle avait voulu en sauver... Elle avait voulu expier pour son père... elle avait dit à Dieu:

— Ames pour âmes Vous pardonnerez à ce père que j'ai tant aimé.

— Oh! non, elle ne regrettait plus d'être venue en Afrique. Oh! non, elle ne regrettait plus de mourir loin de son pays. Elle était heureuse au contraire de donner sa vie en expiation. C'était à flots que la ferveur revenait dans son âme. La générosité, le dévouement, la charité, toutes les grandes flammes se rallumaient dans ce coeur de sainte. Comment avait-elle pu gémir et se plaindre? Elle devait être heureuse au contraire. Puisque sa mission était finie ici-bas... puisqu'elle allait mourir, c'est que son père avait atteint le ciel et l'y attendait.

Et sur son lit de mort, soeur Louise, un rayon d'espérance dans les yeux, se mit à parler du ciel comme l'eût fait un ange. Jamais encore, elle n'avait si bien compris la vanité de tout ce qui passe, et la douceur profonde de ce qui ne passe pas. Elle sentait si bien que la vie n'est qu'une traversée, courte ou longue, mêlée d'orages et de beaux jours, mais nous emportant tous vers le terme. Elle n'avait plus de regards que pour la bienheureuse patrie. Au milieu des ténèbres de la mort l'aurore venait de luire.

Cependant, une dernière fois, avant qu'il plût à Dieu de mettre fin à son lent martyre, elle voulut écrire à sa mère.

—Je voudrais une plume. Je voudrais écrire.

Ce qu'elle désirait fut apporté. A chaque instant elle s'interrompait; la plume tombait de ses doigts tremblants. Et c'était pitié de voir cette pauvre lettre, à peine lisible, un miracle de tendresse filiale.

Elle écrivait:

"Adieu, maman... adieu, mes chers petits frères.. Soyez bons et consolez notre mère... J'ai eu bien des accès de fièvre, et, pendant les moments de souffrance, je n'aspirais, mère chérie, qu'à reposer ma tête fatiguée sur ton coeur. Mourir sans te revoir est pour ton enfant le plus cruel des sacrifices. Je l'offre à Dieu pour le salut de l'Afrique.

"Quand tu recevras cette lettre, mon corps sera dans le tombeau; mais mon âme, ce quelque chose d'impérissable, qui t'a tant aimée, sera près de toi et t'aimera toujours. Mère, ne regrette pas que ma vie soit si courte. A la mort, la plus longue vie ne parait qu'un songe, et on n'a de joie que du bien qu'on a fait..." Adieu, je ne puis plus écrire... La plume tombe de mes mains. Au revoir... au revoir au ciel."

Elle remit la lettre à soeur Yvonne.

— Chère soeur, vous la mettrez sous enveloppe; vous la cacheterez vous-même et l'enverrez là-bas. Maintenant je voudrais mon coffret.

Et, doucement, elle ajouta avec un angélique sourire:

— Les malades ont de petits caprices...

Son coffret était une boite en bois des Iles, où mère Saint-Cyprien l'avait autorisée à serrer ses objets précieux. On y trouvait les lettres de sa mère, tant de fois relues, une petite Imitation, des images pieuses, les photographies de sa famille.

Soeur Louise considéra attentivement tous les portraits: son père, sa mère, ses frères, et les baisa tour à tour.

— Adieu... Adieu..

Soeur Yvonne, assise près du lit, ne pouvait retenir ses larmes. La mourante la regarda longuement; et, avec tendresse:

— Ne pleurez pas, ma petite soeur Yvonne.

Et lui tendant une image pieuse:

— Acceptez ce léger souvenir. Quand vous verrez cette image, vous prierez pour moi. La prière, voilà le trait d'union des âmes. Il n'y a pas d'éternelle séparation; il n'y a pas d'oubli pour ceux qui se souviennent devant Dieu.

Le lendemain l'infirmerie avait pris l'aspect d'une chapelle. Un autel y était dressé, tout paré de fleurs.

Les orphelines étaient agenouillées autour de cet autel, ainsi que les femmes noires qui secondaient les soeurs. Un père Blanc venait d'arriver, précédé d'une petite clochette, comme en Europe; il avait déposé l'hostie entre les touffes de fleurs.

Soeur Louise joignait les mains.

— Mon Dieu, dit-elle, je suis prête... prête à vous recevoir.. prête à mourir.

La mort si prochaine, qui la menaçait, ne lui avait pas ravi son exquise beauté, elle l'avait pour ainsi dire idéalisée. De l'enveloppe terrestre il ne restait que ce qu'il fallait pour retenir d'un lien fragile l'âme prête à s'envoler. Les beaux yeux couleur d'azur n'avaient plus les brillants rayons de la santé; mais ils gardaient, dans leur profondeur, une expression de sérénité. On pensait en voyant soeur Louise sur son lit d'agonie:

— C'est un ange... C'est une sainte.

A la porte de l'orphelinat stationnait tout un groupe de femmes. Elles étaient là, depuis la première heure, inquiètes, demandant des nouvelles. C'étaient de nombreuses catéchumènes. Mère Saint-Cyprien leur fit signe d'entrer; et, respectueusement, toutes s'agenouillèrent, impressionnées, tristes et curieuses à la fois.

— Alors elle va partir.. Elle veut aller dans son beau paradis, se disaient-elles à voix basse.

Le prêtre s'approcha en tenant, dans sa main, la sainte Hostie; puis il la déposa entre les lèvres de la mourante. Le regard de soeur Louise s'éclaira d'un rayon d'amour et de joie.

— Mon Dieu, murmurait-elle, je ne redoute pas la mort. J'ai foi en votre miséricorde. Comment vous craindrais-je, moi qui vous aime tant?

L'assistance avait quitté l'infirmerie, les orphelines étaient retournées à la salle de classe, mère Saint-Cyprien était demeurée seule près de la jeune sainte, recueillant, avec soin, les paroles pieuses qui, sur les lèvres de soeur Louise, étaient accompagnées de divins sourires.

Elle n'avait plus qu'un désir: le ciel. Sa âme avait des ailes et palpitait. Elle avait hâte de quitter ce coprs diaphane, de s'élancer vers l'éternel bonheur.

— Après la souffrance, murmurait la mourante, ce sera le ciel... le ciel avec Jésus, avec Marie... pour toujours... Le ciel où je retrouverai mon père... il est sauvé... il est sauvé puisque je vais mourir.

Et se tournant vers sa supérieure:

— Je sens que je vais bientôt partir. Voulez-vous me pardonner et me bénir, ma mère?

Mère Saint-Cyprien leva la main d'un mouvement grave; et, bien que cette main tremblât, elle traça le signe de la croix sur le front de l'agonisante.

— Merci, ma mère. Priez pour moi quand je ne serai plus de ce monde.

A ce moment une faiblesse la prit. La force presque surhumaine, que Dieu lui avait accordée au moment de la communion, venait de l'abandonner. Il était aisé de reconnaître les signes avant-coureur de la mort, les mains devenaient de plus en plus inquiètes, la respiration était courte, précipitée, la sueur ruisselait sur le pâle visage. C'était bien l'agonie.

Elle était comme un voyageur bien las qui a couru bien des dangers, supporté de grandes fatigues et qui aperçoit, au bout du chemin, le toit de sa maison.

Encore un moment de patience, encore quelques minutes d'épreuves et de luttes, et, de l'ombre, elle allait s'élancer dans la lumière. Elle avait le regard fixe d'un être qui n'est plus dans le présent et dont l'âme va s'échapper. Une seule chose la faisait souffrir encore. Elle avait soif; une soif ardente la dévorait. La soif! indicible souffrance de tous ceux qui agonisent en Afrique. La dernière parole, dite par tous les mourants, est celle du Sauveur en croix (*Sitio*).

Soeur Louise fit entendre cette plainte "J'ai soif," mais ses lèvres ne purent que se poser sur le verre que lui tendait mère Saint-Cyprien. Elle ne put avaler une seule goutte d'eau. Alors elle fit signe que c'était inutile et d'éloigner le verre. A la minute suivante, on l'entendit balbutier "Je meurs". Et elle s'éteignit doucement.

Mère Saint-Cyprien s'approcha avec respect:

— Adieu, fit-elle simplement. Adieu, mon enfant.

Alors, sur les yeux immobiles, elle abaissa les paupières avec leurs longs cils, et soeur Louise, si belle, si calme, prit tout à fait l'apparence de ces saintes martyres au tombeau que l'on voit sculptées dans le marbre.

Le lendemain on put la revoir une fois encore dans le parloir de l'orphelinat transformé en chapelle fleurie. Les orphelines, comme dernier hommage de respect et de gratitude, avaient prodigué les fleurs. C'était un vrai jardin que les abords de cette couche funèbre, et soeur Louise, comme un lis coupé, pâle et souriante, reposait, si paisible, qu'on se fût attendu à voir se soulever ses paupières closes.

Elle était vêtue de son blanc costume de religieuse; la croix d'argent au ruban violet posée sur la poitrine, le rosaire enroulé sur ses mains d'ivoire. Sa tête, d'une beauté sereine, était couronnée de fleurs. Elle semblait parée pour une fête.

Mère Saint-Cyprien lui donna un regard ému.

— Ah! dit elle, qui voudrait l'éveiller ou oserait la plaindre?

(à suivre)

Syndicats patronaux

Dans l'organisation professionnelle, *telle que l'entendent* généralement les catholiques de nos jours et telle que l'indiquait récemment le Cardinal Gasparri à l'Evêque de Bergame, les syndicats patronaux doivent exister à côté des syndicats ouvriers. Tandis cependant que ceux-ci se développent rapidement dans notre province, les autres retardent à se fonder. En croit-on l'établissement ou le fonctionnement trop difficile? La brochure que vient de publier l'abbé Emile Cloutier, curé de la paroisse St. Pierre à Grand'Mère répond à ces objections. Elle constitue un très vigoureux plaidoyer en faveur des syndicats patronaux catholiques sociaux, les industriels en particulier, gagneraient beaucoup à la lire. Ils y trouveront non seulement la théorie mais encore son application. Le travail de l'abbé Cloutier est en effet suivi d'un article sur les organisations patronales catholiques en Hollande. La même brochure contient aussi une chronique des faits sociaux au Canada et à l'étranger. Elle ne se vend que 15 sous, à l'Ecole Sociale Populaire, 1300 rue Bordeaux, Montréal.

Tout le monde veut être heureux

Beaucoup ne le sont pas parce qu'ils sont malades. Beaucoup aussi sont heureux, en ce moment, mais bientôt ne le seront plus, car la maladie les attend prochainement.

Que faut-il faire pour redevenir ou demeurer en santé?

Vous devez surtout et bientôt par mes remèdes puissants, bien vous soigner, c'est la base.

Mes remèdes sont une invention unique en son genre rien n'est pareil, tout est de procédé relativement nouveau, tiré aussi sur de nouveaux principes scientifiques, qui est de mêler toutes les plantes et herbes médicinales voulues pour en faire un remède complet, merveilleux pour soigner ensemble plusieurs *petites ou grandes maladies chroniques*, ceci est mon invention. A des milliers j'ai prouvé que c'était vrai. Ne le niez pas c'est contre votre bonheur. Bientôt avec confiance devenez mon client.

A tous jeunes et vieux, messieurs ou dames, mes remèdes seront très bons. Les maladies les plus diverses souvent très graves sont soignées par mes remèdes. Rien de plus facile. Pour commencer renseignez-vous, écrivez-moi, donnez-moi votre âge, décrivez vos maladies, la durée et gratis je répondrai, j'enverrai un livret scientifique, alors vous jugerez vous-même de la valeur de ma découverte.

Un Temoignage de reconnaissance Pris Entre des Milliers que je Possede

Pont St-Maurice, P.Q., M. P. F., 30 ans, consomption, tousseux, mal de dos, de poitrine, faible et incapable de travailler, il m'écrit après deux mois de soin. Envoyez-moi un mois de vos bons remèdes, je suis beaucoup mieux chaque jour mon état s'améliore, mes forces reviennent, je vois avec joie que je reviens à la santé et à la vie, merci.

St-Pierre des Becquets, P.Q., M.H.T., 32 ans, maladie, mal cancereux d'estomac qui lui donne douleur et maux partout. Ceci est une maladie que beaucoup ont et croient qu'ils digèrent mal seulement et qui réellement ont des plaies cancéreuses qui rongent leur estomac. Il dit ceci: je veux encore un mois de vos remèdes. Vos remèdes, sont très bons, et me font beaucoup de bien, mes douleurs diminuent la joie de vivre revient, nul doute que je suis après me remettre en très bonne santé.

Je pourrais en décrire des centaines comme ceux-là, tel que vous savez: la consomption, tuberculose, la dyspepsie, rhumatisme, bronchites, dyspepsie, cancers, pratiquement sont incurables. Voyez dans mon livret le bien que j'ai fait à des milliers de malades ayant ces maux. Bientôt devenez mon client. Ecrivez ou venez.

Heures de bureau:—Samedi de 9 heures du matin à 9 heures p.m. les lundis, mardis et jeudis, de 9 heures a.m. à midi et 1 heure p.m., à 4 heures, non visible les autres jours. Ceux qui ne savent pas où demeure, prenez les tramways Basse-Ville.

Adresse M. F.-X. LACROIX, Herboriste, 438 rue Saint-Joseph, Quebec, Can.

P.S.—Cette annonce ne parait qu'une fois mois, découpez et conservez.

POURQUOI?

Les meilleurs cuisiniers du Nord de la Saskatchewan emploient

LA FARINE

COOK'S PRIDE

La réponse est simple

Parce qu'elle leur donne du beau pain et de la belle patisserie qui réjouit le mari, les enfants et les visiteurs

De plus, en employant la "Cook's Pride," l'acheteur soutient une industrie du nord de la Saskatchewan

The One Northern Milling Co.

PRINCE-ALBERT, SASK.

Pour les Cultivateurs

Petits Fruits pour les Fermes de l'Ouest

(Notes des fermes expérimentales.)

J'ai vu à la station expérimentale de Lacombe, en 1917, une récolte de petits fruits que l'on était en train de récolter et qui m'a vivement frappé par sa qualité et son abondance. Framboisiers, gadeliers et groseilliers, pliaient sous le poids de fruits succulents. Les fraisiers n'ont rendu que modérément, mais la récolte était cependant un beau succès.

Peu de temps après je rendis visite à un ami qui cultive depuis nombre d'années à une cinquantaine de milles de Lacombe, et je fus surpris de constater qu'il avait abandonné la culture des fruits après quelques vagues tentatives; il avait conclu qu'il ferait mieux d'engraisser un boeuf de plus tous les ans et d'acheter ses fruits. J'appris qu'il avait planté ses arbustes à côté de la maison, sur un terrain balayé par le vent.

A la station de Lacombe, les arbustes fruitiers étaient protégés par un excellent brise-vent auquel s'ajoutaient des haies. Tous les horticulteurs de l'Ouest savent par expérience que les brise-vents sont nécessaires (1) pour barrer le passage aux vents d'hiver et retenir la neige, d'où deux avantages: les arbustes résistent à l'hiver et la neige fournit de l'humidité au sol au printemps: (2) pour empêcher que les tiges des arbustes en été ne soient fouettées par le vent et protéger ainsi les fleurs, feuillages, tiges et fruits; (3) pour empêcher l'évaporation que provoque l'action des vents à la surface du sol. Une des principales difficultés par exemple que présente la culture des fraisiers dans un endroit exposé, c'est que le sol de surface se dessèche et que les coulants se déplacent; il faut avoir recours à des moyens artificiels en les plaçant et en les chargeant de poids pour leur faire prendre racine. Cette difficulté disparait à peu près complètement dans un endroit protégé contre les vents.

Une expérience de cinq années à la station de Beaverlodge et dans ce voisinage, dans un district à 428 milles au nord du quarante-neuvième degré parallèle, indique que les framboises, fraisiers et gadeliers sont beaucoup moins exposés à souffrir des gelées que du vent. Il n'y a même pas une seule année sur les cinq dernières où la récolte de petits fruits domestiques ait été détruite par la gelée, quoiqu'il y ait eu des saisons où une croûte de glace s'est formée jusqu'à la fin de mai, et même en une année, 1918, une gelée en juillet a endommagé le blé adjacent, ainsi que des légumes comme les pois. Ces fruits paraissent résister beaucoup mieux à la gelée que certains des légumes les plus tendres.

Les groseilliers cultivés n'ont pas encore parfaitement réussi à la station mais ils sont bien venus ailleurs dans le voisinage. On cultive la mûre Saskatoon en rangées à la station de Beaverlodge, pour voir s'il est possible d'obtenir ce fruit excellent à côté de la maison, au lieu d'aller le chercher dans des endroits sauvages presque inaccessibles aux femmes. On désire voir également si la culture augmentera la grosseur et la succulence du fruit et l'on veut identifier les espèces supérieures en vue de les multiplier. Un fait surprenant, c'est que cette espèce sauvage n'est pas facile à transplanter lorsqu'on laisse les tiges, car les racines très serrées s'établissent assez lentement dans le sol, tandis que la tige exhale trop d'humidité. La méthode qui consiste à enfouir les racines à la charrue dans un sillon étroit est plus facile et a donné de meilleurs résultats, mais il faut plusieurs années avant d'obtenir des fruits avec l'une ou l'autre méthode.

Pour les fruits domestiques, la chose la plus essentielle après un bon brise-vent (que l'on peut fournir temporairement par une bonne et haute clôture de planches complétée par une bande de tournesols) est la bonne préparation du sol, exécutée de façon à détruire les herbes vivaces. Un autre point très important est de choisir des variétés rustiques. On fera bien pour cela de consulter la station voisine ou un bon planteur. Ceci est important.

Procurez-vous autant que possible du stock des environs. Il y a des chances qu'il sera plus rustique que si on le faisait venir de l'Est ou du Sud, et en outre, il ne sera pas exposé aux risques d'une expédition à longue distance toujours dangereuse. Les fraisiers expédiés sur une distance de deux à trois mille milles sont très portés à s'abîmer, tandis que ceux que l'on se procure dans la localité se multiplient facilement. Il en est de même des framboisiers. Sur quelques douzaines de framboisiers reçus d'Ottawa en 1916, quatorze seulement ont survécu mais ils se sont largement multipliés. Sur 54 gadeliers reçus la même année, 53 prospèrent. Les pommiers paraissent mieux résister à l'expédition que les framboisiers.

Lorsque tous les autres moyens échouent, on peut encore se procurer des arbustes fruitiers en plantant de la graine. A en juger par les résultats obtenus à Edmonton, Lacombe, Beverlodge, Fort Vermilion et à d'autres endroits de l'Ouest, on peut affirmer qu'un très grand nombre de cultivateurs, sinon tous les cultivateurs du nord de l'Alberta, peuvent cultiver leurs propres petits fruits. On peut se demander si cela vaut mieux, au point de vue financier, d'élever un boeuf de plus et acheter les fruits avec le profit sur ce boeuf, mais je crois qu'il n'y a pas à douter qu'il est infiniment plus avantageux de cultiver soi-même ses propres fruits et qu'il en résulte beaucoup plus de satisfaction et de plaisir, non seulement pour le cultivateur lui-même, mais aussi pour sa femme et ses enfants. Ces petits fruits sont parmi les choses qui rendent la maison attrayante et il n'y en n'a pas d'aussi bons que ceux que l'on cueille soi-même dans son jardin.

W. D. Albright,
Régisseur,
Station expérimentale de Beaverlodge, Alberta.

———:o:———

Vente de produits laitiers

Systèmes suivis dans d'autres pays que le Canada

Dans une conférence sur la vente des produits laitiers, donnée dernièrement devant la convention annuelle de la société d'industrie laitière d'Ontario-ouest, le commissaire de l'industrie laitière et de la réfrigération, M. J. A. Ruddick, après avoir souligné l'importance qu'il y a de veiller à la manutention des produits laitiers au cours du transport du producteur au consommateur, a traité ensuite des prix, de la nécessité d'obtenir de meilleurs moyens de transport et de la nature internationale du commerce. Les fluctuations de prix sont inévitables; elles ne sont pas gouvernées par la demande locale mais par le marché mondial. Il y a un surplus dans les années d'abondance et un déficit dans les années de famine, Heureusement, les conditions ne sont pas toujours semblables dans les différents pays. Tandis qu'un pays nage dans l'abondance, l'autre peut manquer de produits. C'est ainsi que se règlent les prix et que les cours s'établisent sur les marchés du monde. La grande guerre a non seulement produit une dislocation du commerce dans toutes les voies, mais elle a anéanti dans certains pays l'industrie laitière et l'industrie de l'élevage, tandis qu'elle stimulait leur développement au plus haut point dans d'autres. Il est impossible de dire quand le commerce sera rétabli sur de saines bases, s'il l'est jamais, mais les conditions actuelles exigent que nous nous occupions plus que nous n'avons fait par le passé de ce qui se passe ailleurs.

M. Ruddick a expliqué le système de vente adopté dans la Hollande, au Danemark, en Nouvelle-Zélande, en Irlande, aux Etats-Unis et dans notre propre pays. En Hollande, le marché à Alkamaar, qui a prospéré pendant deux cents ans, est conduit par les municipalités qui prennent un quart de centin par livre pour les facilités qu'elles pourvoient. On y a conservé l'ancien et curieux système par lequel acheteur et vendeur, une fois l'affaire réglée, le signifie en se frappant les paumes des mains ensemble. Ailleurs, les ventes se font à la criée, d'après un principe nouveau. Le gouvernement hollandais exerce un rigoureux système de contrôle sur les exportations. Il y a des années, en Irlande, le marché principal était Cork et le beurre y était classé par les fonctionnaires, mais il y a maintenant un système de contrôle volontaire et le beurre de beurrerie destiné à l'exportation est marqué d'une marque spéciale. Au Danemark, le principe coopératif est suprême. Un comité établit les cours, les publie, et les contracts se font en conséquence. Il est interdit d'exporter du beurre qui ne porte pas la marque "Lur," marque nationale. Il est interdit d'exporter du fromage à moins qu'il ait au moins six semaines. Le beurre et le fromage sont tous deux classés en Nouvelle-Zélande et ne peuvent être exportés sans certificat. Les Etats-Unis excellent dans l'exportation du lait condensé et du lait évaporé, mais ils ont aussi également un gros commerce d'exportation des autres produits laitiers. Le gouvernement américain à Washington a un système de rapport très élaboré sur les marchés.

———:o:———

Comment soigner un cheval blessé

Dès qu'un accident ayant occasionné une plaie s'est produit, il faut tout d'abord exécuter un lavage abondant de la plaie, faire sortir les corps étrangers (terre, fragments de bois, etc.) qui ont pu y rester adhérents.

Pour cela, on emploiera une eau très propre, bouillie si possible, additionnée d'une substance antiseptique (Phénol, lysol, crésyl, etc.)

On arrêtera l'hémorragie par la glace, l'eau très froide, ou chaude à 45 ou 50 degrés.

On fera de la compression audessus de la blessure; on pourra appliquer des compresses imbibées de solution d'acides faibles (eau vinaigrée), de perchlorure de fer, d'antipyrine, d'alun.

On fera des pansements d'ouate, de tourbe, d'amadou, de coton, de charpie.

Lorsque la plaie est légère et superficielle, après une désinfection complète, on recouvrira de poudre de charbon de bois ou d'iodoforme.

———:o:———

Comment réussir dans la culture des champignons

Les champignons sont fort appréciés par les gourmets et ils le seraient également par beaucoup d'autres gens qui n'ignorent pas comme les champignons vont bien sur une grillade de pain ou une tranche de boeuf s'ils pouvaient se les procurer plus facilement, et cependant la culture des champignons est facile et ne coûte pas cher. Il suffit de savoir comment s'y prendre et de se donner un peu de peine. Dans une circulaire publiée par les fermes expérimentales fédérales, le pathologiste en végétaux, M. F. L. Drayton, fait remarquer que l'on peut cultiver des champignons dans une cave, une dépendance ou une grange, où la température peut se maintenir uniformément entre 45 et 65 degrés F. et aussi sur des tablettes de serre. Un peu de fumier de cheval pour lequel on s'est servi de paille de blé ou d'avoine comme litière, stimule la végétation. La circulaire explique le traitement et la façon de se servir du fumier. On met le fumier sur le plancher, amoncelé contre le mur ou étalé sur des rayons. Cette méthode est illustrée par un croquis. On peut se procurer les blancs chez tout bon marchand de graine, à raison de 35 cents ou à peu près la brique. Chaque brique doit être cassée en une douzaine de morceaux. La circulaire indique également ce que l'on ne doit pas faire; n'employez pas de vieux fumier mélangé à des ripes ou de la sciure de bois; ne préparez pas le fumier trop tard, c'est-à-dire quand les froids sont déjà arrivés; ne plantez pas le blanc avant que la température de la couche soit restée à 65 degrés F. pendant trois ou quatre jours; n'appliquez pas trop d'eau et ne recouvrez pas la couche de terre avant que le blanc ait commencé à faire une végétation en forme de moisissure.

Une Nouvelle Formule de Contrat est Nécessaire

J'ai donné déjà plusieurs causes de l'instabilité des populations de l'Ouest; il y en a une autre, je crois, qui réside dans l'inefficacité des contrats de terre à satisfaire les parties contractantes.

Les contrats actuellement en usage et déterminant les conditions de vente, à termes, d'un terrain de ferme, sont en général de deux catégories. Dans l'une, le capital sera amorti en un certain nombre d'années, par payements fixes et portant intérêt à un taux déterminé. Dans l'autre, le capital et l'intérêt fixés devront être entièrement payés par le produit d'une partie de la récolte; quelquefois, dans la seconde catégorie, une date-limite est spécifiée pour le payement complet de la terre. Dans les deux catégories, l'acheteur peut se libérer de ses obligations, à n'importe quel moment, en payant comptant les sommes qui restent dues.

* * *

Dans les pays où la valeur des terres est définitivement établie, à la suite de nombreuses années de récoltes, ces deux systèmes d'engagements répondent parfaitement aux aspirations respectives des contracteurs. Le vendeur connait ainsi la valeur de son marché; il peut établir son bilan facilement et régler les dépenses de son train de maison d'après des revenus qu'il croit assurés. L'acheteur, de son côté, a la certitude qu'il rencontrera l'échéance et se réserve, en cas d'insuccès, l'escompte de la bonhomie de son créancier pour différer tout ou partie de son payement jusqu'à la récolte suivante. Il conserve, de plus, la perspective de se libérer entièrement avec une ou plusieurs bonnes récoltes.

Il n'en est pas de même dans les provinces de l'Ouest où le prix des terres a subi des fluctuations nombreuses causées par l'irrégularité du marché des produits et les aléas de la culture exclusive du grain.

Le vendeur a toujours tendance à exagérer la valeur de son terrain, en raison de certaines bonnes récoltes passées; et l'acheteur qui, lui, est sans domicile, finit pas acquiescer au prix demandé afin de se fixer quelque part. A la signature de ses engagements, il sent bien qu'il se met un rude fardeau sur les épaules et le témoigne souvent par une sorte d'émotion très caractéristique. Mais enfin, on lui dit que la récolte qui vient sera bonne et cela le console!

Qu'arrive-t-il? Le détenteur de la créance, si c'est un particulier, court vite à la banque porter l'argent qu'il vient de recevoir sur ce marché, si toutefois il en a reçu. Le soir même, son compte est presque débiteur, car il lui a fallu payer ses dettes: cette opération était subordonnée à la vente. Comme on a toujours besoin d'argent ici, ou qu'on croit en avoir besoin, notre vendeur contracte auprès de son banquier un emprunt substantiel (si la crise financière n'est pas trop aiguë) avec le nantissement de son papier. Le gérant se trouve couvert auprès du bureau-chef par la belle situation financière de son client, sur le relevé de laquelle on peut lire de beaux $10,000, $20,000 et même $30,000 pour une demi-section. Monsieur un tel vaut tant! Quand ce n'est pas à la banque que notre rentier a affaire, c'est à une compagnie d'escompte. Si le vendeur est une compagnie puissante, même histoire. Une bonne situation financière rassure les actionnaires et tranquillise les administrateurs. Ces compagnies pourront perdre quelquefois, mais elles se rattraperont ailleurs.

* * *

Notre fermier, plein d'enthousiasme, a commencé les travaux; tout est pour le mieux. Il a tant d'acres ensemensés à telle date: son labour d'été est déjà avancé; il est fini.

— Ton grain est beau, Jos., dit le voisin qui vient à passer.

— Pas trop pire.

— Qu'est-ce que tu fais ici?

— J'éroche ce morceau de 40 acres pour le casser aussitôt que j'aurai fini, c'est bien rocheux, je ne l'aurais jamais crû.

— Oh! tu ne l'as pas payée trop chère, cette terre.

— Eh bien! j'aurais dû payer $2.00 de moins à l'acre pour ce morceau; avec cet argent je pourrais faire nettoyer.

Première déception. A la moisson, aux battages, à la vente de la récolte, il y en a d'autres. Dans une bonne moitié des cas, ces déceptions s'accumuleront chaque année, mitigées seulement par des bénéfices insuffisants pour payer les intérêts et une partie du capital. Du vendeur, des lettres appliqueront, de plus en plus menaçantes. Il lui faut son argent — argent qu'il a dépensé avant de l'avoir.

Le pauvre fermier, exaspéré, découragé, et comprenant alors la caducité de son contrat, puisqu'il n'y trouve plus aucun soutien, remettra le tout à son propriétaire, lequel tâchera de se débrouiller. Peut-être l'année suivante aurait-il pris le dessus; mais il a été déconcerté par l'accumulation des intérêts et il s'est figuré qu'il n'arriverait jamais.

* * *

Ne pouvons-nous pas avoir une méthode d'engagements qui soit préférable, répondant mieux aux exigences des temps présents et aux besoins du pays? Quelque chose qui protège le fermier acheteur et fasse l'affaire du vendeur. Cette nouvelle formule de convention, je la vois dans un contrat d'amortissement automatique basé sur le temps par payements d'une partie de la récolte "Contrat, temps et part de récolte" "Agreement, time and share of crop."

Exemple: *A* vend sa terre à *B* qui consent à l'acheter. *A* s'engage: 1o à donner le transfert de la dite terre dans dix ans avec titre clair; 2o à laisser à *B* l'usage de 20 acres pour la cour de la ferme, jardinage, plantations d'arbres, etc. *B* s'engage à cultiver 300 acres; à mettre en labour d'été 100 acres; à délivrer à *A*, le 1er décembre chaque année, la moitié de la récolte ou son équivalent en espèces, pendant la durée de dix ans.

Voilà, ébauchée, la formule de contrat que je préconise. Elle devrait être employée par beaucoup de ceux qui achètent dans nos provinces.

Je demande à tous les avocats, notaires et hommes d'affaires qui me liront de vouloir bien étudier ce projet et de m'envoyer, par l'intermédiaire du *Patriote*, le résultat de leur étude, en anglais, sous forme de contrat prêt à être utilisé. Je soumettrai ce travail à un imprimeur de formules légales et bientôt, cette nouvelle manière de traiter deviendra peut être à la mode. J'avertirai par la voie du *Patriote*, quand et où on pourra se procurer des exemplaires de ces contrats. J'espère que tous les hommes de lois se feront un plaisir de placer une petite commande à titre d'essai.

Dans un prochain numéro, je parlerai des avantages et des inconvénients de ces contrats, car s'ils doivent avoir des amis, ils auront aussi des ennemis nombreux, surtout parmi les compagnies.

PAYSAN.

———:o:———

L'oeil du maître

"Rien ne peut remplacer l'oeil du maître." Le cultivateur doit diriger son exploitation avec *ordre*. Il doit veiller lui-même à ce que tous les travaux de la ferme s'effectuent régulièrement et sans perte de temps. Si une partie de l'ouvrage est accomplie par des personnes étrangères à sa famille, il doit exercer une surveillance encore plus attentive.

Les travaux agricoles sont variés; chacun d'eux demande à être exécuté à une époque déterminée; un retard de quelques jours et même parfois de quelques heures peut avoir de fâcheuses conséquences. Aussi le cultivateur doit-il *être actif* et ne rien remettre au lendemain qu'il puisse faire le jour même."

Malheureusement cette habitude ne se contracte pas lorsque l'on a soixante ans. Aussi est-il important de commencer dès maintenant. Chacun sait l'histoire de celui qui *se lève trop tard...!*

———:o:———

Confidence

On demandait à une petite fille:
— Qu'aimes-tu mieux de ton chat ou de ta poupée?

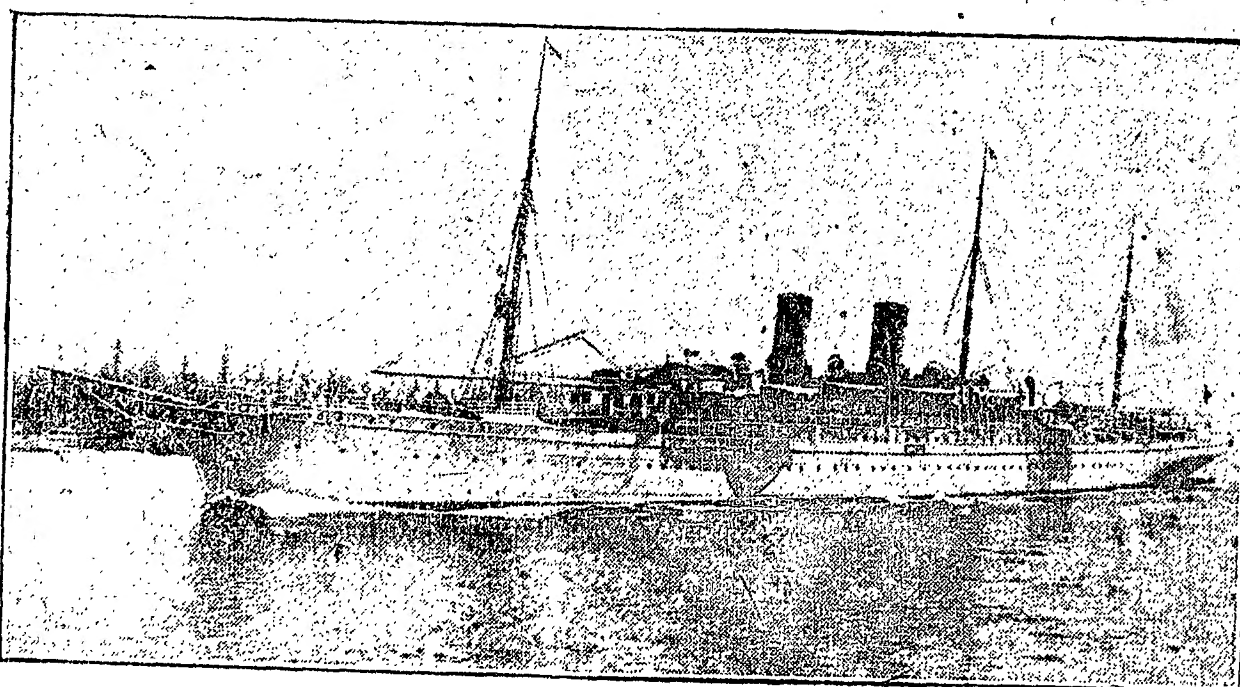
La petite fille se fit longtemps prier pour répondre, puis elle dit tout bas à l'oreille du questionneur:
—Vois-tu, j'aime mieux mon chat; mais n'en dis rien à ma poupée!

———:o:———

REGINA — Mme Anton Slegel et son enfant âgé de huit mois ont péri dans l'incendie d'une habitation de ferme, à trois milles de Grayson, Sask. Un homme et une femme ont été grièvement brûlés. Encore un cas de méprise qui a fait jeter de la gazoline dans le poêle.

Un Vétéran des Hautes Mers

L'"Empress of Japan", l'un des plus anciens paquebots du Pacifique Canadien



Des quelque trente-quatre paquebots qui forment la flotte de la Compagnie du Pacifique Canadien, l'"Empress of Japan," en raison de ses longues années de service, de même qu'à cause de son magnifique record, occupe un rang unique dans l'histoire de la navigation à vapeur sur les hautes mers. Depuis trente ans qu'il navigue sans interruption sur le vaste océan Pacifique, ce navire a transporté entre le Canada et les ports de l'Extrême-Orient, des centaines de milliers de passagers, ainsi que des quantités incalculables de tonnes de fret, et ceci sans avoir à enrégistrer durant toute cette longue période, le moindre accident grave.

Lorsque l'"Empress of Japan" quitta le port de Vancouver ces jours derniers, en route pour Yokohama, Kobe, Nagasaki, Shanghai et Hong-Kong, il commençait son 155ième voyage à travers le Pacifique, entre Vancouver et Hong-Kong et retour. La distance qui sépare ces deux ports étant de 7,291 milles, le paquebot à donc couvert à chaque voyage une distance de 14,582 milles, ce qui fait qu'à la conclusion de son 155ième voyage, il aura parcouru une distance totale de pratiquement 2,250,000 milles, soit près de cent fois la circonférence du globe. Et dans ce calcul ne sont pas incluses les fréquentes croisières faites par l'"Empress of Japan" durant la guerre, alors que le navire était au service de l'Amirauté.

L'"Empress of Japan" fut construit à Barrow-on-Furness et arriva à Vancouver en 1891, pour entreprendre le service qu'il n'a pas discontinué depuis, si ce n'est durant la guerre. C'est un navire à coque d'acier, d'une longueur de 455 pieds, d'une largeur de 51 pieds et jaugeant 6,000 tonnes seulement. Pendant une vingtaine d'années, l'"Empress of Japan" fut considéré comme le premier paquebot navigant sur l'océan Pacifique. Ce n'est que lorsque l'"Empress of Asia" et l'"Empress of Russia" furent mis en service, qu'il passa au second rang, tout en conservant sa popularité parmi le public voyageur.

On sera peut-être surpris d'apprendre que le navire se sert toujours de mêmes bouilloires, depuis qu'il a été lancé en Angleterre en 1890; ce n'est pas peu dire en faveur de la construction maritime d'autrefois. L'"Empress of Japan" peut encore filer ses 16½ noeuds à l'heure, et sa dernière taversée entre Yokohama et Vancouver a été effectuée en 12 jours, une distance que beaucoup de paquebots américains ne couvrent qu'en 14 ou 15 jours.

Une des principales caractéristiques de l'"Empress of Japan" est la forme élégante de sa coque, qui imite dans ses lignes extérieures, celle d'un yacht de plaisance.

AVIS AUX FUMEURS

Nous avons le plaisir de vous annoncer que nous avons été nommés représentants généraux de LA CIE. DE TABAC MONTCALM, Ltée, de Joliette, Qué.

Nous vous donnons ci-dessous la liste des tabacs, et en recommandons spécialement la qualité.

Tabac Haché
22ème: en paquet ½ livre.
Quesnel Pur: en paquet 1 livre.
Parfum d'Italie: en paquet ½ et 1 livre.
Rouge Quesnel: en paquet ½ et 1 livre.
Havane Doux: en paquet ½ et 1 livre.
Rouge Fort: en paquet 1 livre.
Spécial No. 2: en paquet 1 livre.
Tabac I. W. Pur Quesnel: Fermenté en ¼, ½ et 1 livre.
Tabac I. W. Pur Quesnel: Fermenté en 1-12, boite de 5 livres.
Tabac C. T. Naturel: Fermenté en ¼, ½ et 1 livre.
Tabac C. T. M. Naturel: Fermenté en 1-10. Boite de 5 livres.
Torquettes et Rolls: en ¼ et ½ livre.

Tabac en Feuilles.
Petit Canadien.
Petit Rouge.
Petit Havane.
Grand Havane.
Connecticut.
Bleu Briar.
Rouge Quesnel.
Parfum d'Italie.
Quesnel Pur.

Les tabacs en feuilles ne se vendent qu'en balles de 10, 25, et 50 livres. Conditions: Strictement argent comptant F.O.B. Winnipeg, Man.

Si vous ne pouvez vous les procurer chez votre fournisseur, addressez vous directement chez

Lemire & Cie

69 Ave. MacDonald, Winnipeg, Man.
Casier Postal 1046.
AGENTS POUR L'OUEST.

N.B.—Cotations spéciales aux commerçants sur demande

Troubles internes qui la martyrisent depuis longtemps

Mme J. B. FORTIN S'EN GUÉRIT avec les

PILULES ROUGES pour les FEMMES PÂLES et FAIBLES



J'étais assez faible que je ne pouvais plus vaquer à mes occupations de chaque jour. Le mal de tête ne me quittait pas et le matin, lorsque je me levais, des vertiges m'obligeaient souvent à me recoucher. J'avais en plus des douleurs de reins et de jambes.

J'étais devenu si nerveuse que la moindre chose me troublait et je ne pouvais ensuite dormir durant la nuit qui suivait. Enfin, je me trouvais si malade que j'avais peur de mourir. Les Pilules Rouges que j'ai employées, ont tout changé; je suis forte aujourd'hui et j'ai bonne santé. Mme J. B. Fortin, 285, Jenks, Fall River, Mass.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont le véritable spécifique des maladies de la femme et toutes les femmes devraient les prendre tant sont grandes leurs vertus curatives. Elles soulagent rapidement toutes les souffrances qui affligent la femme durant le cours de sa vie.

Nos médecins donnent des consultations tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Vous pouvez ou leur écrire ou venir les voir si vous désirez des conseils. Leurs consultations sont gratuites.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boite.

Adresse: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

L'HISTOIRE SE REPETE

Grâce à une commande aussi inattendue que favorable de nos clients de l'étranger, nous sommes maintenant en mesure d'acheter vos peaux de loup de belette et de vison à un prix qui n'a pas été surpassé durant la période la meilleure du marché des fourrures.

LOUP, première qualité	$25.00 à $10.00
LOUP, ordinaire	$20.00 à $8.00
BELETTE	$1.75 à .40
VISON, noir	$22.00 à 9.00

Bons prix à proportion pour les peaux de qualité inférieure. Ces prix sont garantis pour les envois immédiats. Profitez de cette chance exceptionnelle; envoyez-nous vos peaux. Pour les autres fourrures, il n'y a rien de changé dans nos listes de prix de décembre.

R. S. ROBINSON & FILS, LTD.,
Acheteurs et exportateurs de fourrures, peaux, racines seneca, laine
IMMEUBLE R. & R.,
49-51 RUE LOUISE et 150-156 AVE. PACIFIC, WINNIPEG.

Un prêté pour un rendu

M. Dutillot, le sourire aux lèvres, bourra minutieusement sa pipe. Avec précaution, il l'alluma et, se carraut, satisfait, dans son large fauteuil, se mit à humer son moderne calumet de paix. Il goûtait une infinie volupté à envoyer au plafond de larges bouffées de fumée bleue, tandis que, béatement, il présentait ses pieds à la chaleur vive d'une grille de coke toute rougeoyante.

Brusquement, la porte de son cabinet de travail s'ouvrit sous la poussée de la main robuste de sa gouvernante.

Grosse et courte, protégée d'un ample tablier qui l'enveloppait du cou jusqu'aux chevilles, Mme Clémentine, avec ses bras aux manches retroussées, dont les poings s'appuyaient sur les hanches comme deux anses, ressemblait à une sorte de lourd récipient au ventre rebondi. Plantée devant son maître, elle demanda:

— Monsieur est malade?

— Non, madame Clémentine.

— Monsieur a du chagrin du mariage de sa fille?

— Non, madame Clémentine.

— Ce n'est tout de même pas naturel, remarqua l'opulente femme, un peu agacée des laconiques réponses de son patron. Depuis que Mlle Antoinette est mariée, monsieur, qui n'attendait pas autrefois d'avoir la dernière bouchée dans le bec pour courir à son cher café, n'est pas sorti le soir. Ce n'est pas naturel, monsieur a quelque chose!

— Oui, madame Clémentine, j'ai quelque chose. J'ai enfin acquis, à la dernière période de ma vie, ce bien inestimable: la paix!... La paix, la tranquillité, la liberté, ces mots chantèrent magnifiquement à mes oreilles!... Je puis aller, venir à ma fantaisie, sortir ou me coucher, me taire ou parler, sans que ma fille, ma terrible fille, soit après moi comme un taon après un malheureux bourrin: "Que dis-tu?... Que fais-tu?... Reste avec moi!... Ne mange pas cela!... Découvre-toi!.. Sors-moi!... Rentre-moi!... Tu ne m'écoutes pas!... Je suis malheureuse!..."

— Le fait est qu'elle savait houspiller les gens, notre pauvre Antoinette!

— Maintenant, c'est fini. Je savoure l'exquise quiétude du foyer paisible. Le mari de ma fille, dans le merveilleux recommencement de toute chose, a pris ma succession. A lui de subir Antoinette... A lui la pose, comme on dit aux dominos! A moi les rênes que j'ai bien gagnées par vingt ans de joug familial!... Voilà pourquoi, ma bonne madame Clémentine, je reste le soir à la maison, aspirant, en plein calme, ma bonne pipe de racine de bruyère. Et tel un dieu olympien, il s'enveloppa d'une épaisse nuée pour conclure:

— Cela ne m'était jamais arrivé, de mémoire d'homme!

La ronde matronne hocha la tête, puis répondit, indulgente:

— D'autres que moi, qui vous entendraient parler comme vous le faites, pourraient vous traiter d'égoïste. Mais, pour ma part, j'ai presque élevé Mme Antoinette et l'on peut dire, sans vous offenser, que si elle est jolie comme un ange, elle est rétive comme trois diables!... A ne pas prendre avec des pincettes! Depuis longtemps elle m'aurait forcée à quitter la maison si l'espoir ne m'avait soutenue qu'avec sa frimousse elle trouverait chaussure à son pied.

—Elle a trouvé, confirma-t-il dans un soupir de soulagement. Et, en abrégeant les fiançailles et en baclant la cérémonie, ouf! nous sommes allés jusqu'au bout!

A cet instant, un violent coup de sonnette fit vibrer la porte d'entrée.

—Je n'y suis pas! jeta vivement M. Dutillot.

Hélas! au bout d'une seconde, il perçut dans l'antichambre le bruit d'une voix trop connue et presque aussitôt, en trombe, Antoinette, sa fille, envahit son cabinet.

— Toi? jeta le père surpris. Et ton mari?

— Je l'ai quitté pour toujours!

M. Dutillot sursauta, effaré:

— Qu'est-ce que tu dis?

—Que Marcel est un monstre et que je veux divorcer.

— Ah! par exemple, protesta-t-il, angoissé, tu veux divorcer?... Et ce désir te prend à dix heures du soir?... C'est une plaisanterie!..

— Non, une vérité. Je suis la plus infortunée de toutes les femmes!... Mon mari est un monstre, un brigand, un satyre et, de plus, un brutal; il m'a battue!!

—Il y a entre vous un malentendu, interrompit son père...

— Oui, un malentendu définitif... D'abord nos aspirations, nos goûts sont différents!... Je reviens chez toi.

— Hé! là:... Qu'est-ce que tu racontes? lança-t-il, épouvanté. C'est impossible... Marcel est si gentil!

— Il est têtu comme deux mules.

— Tu exagères...

— Une mule seulement, si tu veux.

Et, se mettant à trépigner, la douce enfant cria, hors d'elle:

— J'en ai assez!... J'en ai assez:...

— Calme toi... Expique-moi...

Volubile, Antoinette obéit. La scène d'aujourd'hui ressemblait à celle d'hier, à celle de tous les jours, — les coups en plus!.. Sur quelque sujet que ce fût, son époux, autoritaire et despote, la contrariait. Elle voulait, par exemple, que Marcel mangeât de la viande saignante. C'était bon pour sa santé. Il s'y refusait. Il avait même osé prétendre ce soir, au dîner, que cela le dégoûtait!... Pour son bien, elle insistait. Eh bien! il avait eu l'impolitesse de quitter la table et l'aplomb inouï de s'installer au salon et d'allumer un cigare!...

— Je ne vois pas?.. insinua le père.

— Oh! les hommes, ragea-t-elle, grinçant des dents, il faut qu'ils se soutiennent! Mais j'ai passé ma jeunesse à te répéter que votre sale fumée fanait les tentures!... Comme j'avais déjà vingt fois interdit à Marcel d'empester cette pièce, je me suis élancée, lui ai arraché son londrès de la bouche et l'ai jeté dans la cheminée.

— Alors?

— Alors, il m'a donné deux gifles.

— Il a bien fait! approuva involontairement M. Dutillot.

—Tu oses?... glapit-elle, les yeux exorbités.

Vivement il se reprit:

— Il a bien fait de ne pas agir devant moi!... Ah! je me charge de te punir, mon gendre!... Tu vas, ma fille, retourner immédiatement chez ton mari.

— Jamais de la vie!

— Tu vas y retourner! ordonna-t-il, la voix tremblante de colère. Mais pas comme tu es venue. Non, non, avec ceci.

Et pan!... et v'lan!... deux calottes claquèrent sur les joues d'Antoinette médusée, en même temps qu'une bourrade lui faisait franchir la porte de l'escalier.

— Et tu diras à ce beau monsieur assez lâche pour frapper les dames, hurla-t-il, pendant que, domptée, la jeune mégère dégringolait les étages, que nous sommes maintenant à deux de jeu: s'il a battu ma fille, moi, j'ai giflé sa femme!

Daniel Riche.

—:o:—

Un écrivain français ami du Canada

Léon de Tinseau

C'est un ami fidèle que notre pays et la ville de Québec en particulier viennent de perdre dans la personne du romancier français Léon de Tinseau, dont on vient seulement d'apprendre la mort, arrivée à Paris dans les derniers jours de décembre. Cet événement aurait sans doute eu plus de retentissement chez nous si la nouvelle en fût parvenue avant le deuil dans lequel se trouve aujourd'hui plongée l'Eglise universelle; mais l'amitié fidèle est une vertu aussi et mérite d'être saluée au passage. Et Léon de Tinseau a bien mérité, ne fût ce qu'à ce titre, que nous nous inclinions avec reconnaissance devant sa mémoire.

Il fut grand voyageur, mais à nul autre pays visité il semble qu'il se soit attaché autant qu'au Canada, et comme il était naturel, au Canada français surtout et d'abord. Ses notes de voyage en Norvège ont reçu, si je ne fais erreur, une belle distinction de la part de l'Académie française, mais il les écrivit avec moins d'amour que la description qu'il fit du Canada, tel qu'il lui apparut, il y a quinze ou vingt ans, de Vancouver à Québec. Mais ce premier voyage n'avait fait que le mettre en appétit. C'est dans l'automne de 1905 qu'un beau matin, "Le Soleil" publiait la simple note suivante: "M. Léon de Tinseau, auteur français, est de passage à Québec et partira demain pour le lac Saint-Jean, où il fera visite à quelques amis." C'était tout et c'était beaucoup; pour l'auteur de ces lignes, ce fut la naissance de relations, épistolaires d'abord, plus étroites ensuite, qui ne devaient plus se terminer avant aujourd'hui; et pour le public des "deux rives" de l'Atlantique, ce fut la publication d'un roman canadien fort goûté, comme à l'ordinaire, et dont certaines descriptions de paysages idéalistes peut-être rappelent celles de l'auteur de *Maria Chapdelaine*.

Mais ce mot idéaliste n'est peut-être pas venu tout à fait par hasard sous ma plume. Ce fut en effet dans une feuille littéraire — et éphémère — qui s'intitulait "La Revue idéaliste," que M. de Tinseau publia à Paris, avant d'avoir écrit son livre, une chronique décrivant le lac Saint Jean par un jour d'automne. Il s'y révélait une fois de plus poète aux frémissantes sensibilités autant que peintre épris de nuances exactes et de riches coloris. Jamais peut-être la mélancolie du vaste ciel grisâtre, sur les eaux argentées, prêtes à l'immobilité glaciale de l'hiver immaculé, ne fut plus pronfondément sentie, plus artistement exprimée. Cet article fut peu lu chez nous, et je crois que seul à en recevoir un autre exemplaire fut feu M. Siméon Lesage, sous-ministre et citoyen d'une grande distinction, qui fut l'ami le plus intime, je crois, du "grand ami du Canada," comme M. de Tinseau aimait à s'appeler lui-même. Il a même fait revivre M. Lesage dans son livre, de même que d'autres, qui se trouvent eux-mêmes, en tous cas, moins méritants...

Ce roman, "Sur les deux rives," dont l'action principale se déroule à Québec, au Lac Saint-Jean et jusque dans les vastes forêts qui entourent le lac Mistassini, à plus de deux cents milles au nord de la limite habitée de notre province, contient une description vraiment amoureuse de la ville de Québec lorsqu'on l'approche par le fleuve, du pont d'un transatlantique. Les belles campagnes de l'Ile d'Orléans et de la côte de Beaupré, avec leurs lignes paisibles et adoucies, y sont mises en un contraste imagé avec les lignes rigides et dures de la citadelle et des fortifications qui l'entourent. Et de toute façon, c'est un amant de Québec qui parle ici, dans des termes affectueux qu'on ne saurait méconnaître, et qui seuls eussent suffi à mériter à leur auteur l'attachement de tous les fidèles amis du vieux Québec, qui s'appellent légion, chez nous et de par le monde.

Au reste, si l'on demandait une preuve matérielle de la sincérité de ce sentiment, je rappellerais un souvenir personnel. Faisant un jour visite à M. de Tinseau, dans son appartement de la rue de Vienne à Paris, mon regard fut attiré dès l'entrée par une photographie encadrée représentant des lieux que mon coeur canadien reconnut tout de suite. C'était Québec, dont l'écrivain voyageur voulait avoir ainsi le souvenir auprès de lui dans son cabinet de travail. Tout à côté, une autre vue représentait Budapest, ville jumelle, présentant, me dit mon amphytrion, plusieurs points de ressemblances avec la cité de Champlain. Des panoplies d'armes exotiques témoignaient aussi d'autres voyages et d'autres impressions reçues et gardées avec un soin mêlé d'un peu de mélancolie, car notre auteur avançait en âge, n'ayant commencé sa vie d'écrivain que vers la quarantaine, fort surpris lui-même, du reste, du succès qu'y avaient remporté ses premiers ouvrages.

Né en 1844, le comte Léon de Tinseau, fort bien apparenté, ne s'était nullement senti une vocation précoce pour les lettres, et il fallut la guerre de 1870 et les malheurs de la France pour le jeter dans le travail de la plume et le grande notoriété qu'elle devait lui apporter sans tarder. Sous-préfet démissionnaire et sans fortune suffisante, semble-t-il, pour songer à rester oisif, il entreprit d'écrire un livre basé sur l'observation des milieux aristocratiques qui lui étaient familiers par droit de naissance. Le succès de "Robert d'Epirieu" et d'autres oeuvres de jeunesse élégante lui fit comprendre qu'il avait trouvé sa voie. Il s'y tint sans relâche jusqu'à son heure dernière, car il préparait encore un roman, à 77 ans, l'an dernier, lorsque je lui fis une dernière visite, en compagnie de M. le Dr. Alp. Lessard, directeur actuel de l'Assistance publique à Québec.

Je n'oublierai plus, pour ma part, l'émotion presque filiale que j'éprouvais à retrouver le vieil homme de lettres, dans le décor inchangé où je l'avais laissé dix ans auparavant, déjà âgé mais toujours laborieux. Il était toujours avide alors de nouvelles du Canada français, de nos problèmes et des dangers que courait chez nous, la langue française, dangers qui le trouvaient souvent inquiet. Il possédait toute un bibliothèque d'oeuvres canadiennes, et c'est là que j'ai trouvé l'occasion de faire connaissance avec Casgrain, Marmette, Routhier, maint autre encore. Ce soir de l'an dernier, parvenu à la porte de l'appartement du quatrième étage, rue de Vienne, où j'avais pénétré si souvent jadis, je fis passer ma carte par la vieille gouvernante. M. de Tinseau sommeillait dans son cabinet de travail, toujours robuste, l'air martial, la tête expressive et forte, mais les reins assez entrepris à ce moment-là, quoiqu'il ne semblât pas encore menacé sérieusement. Nous entendîmes presque le sursaut joyeux qu'il fit en apercevant le nom d'un ami du Canada. "Mais qu'il entre!" s'écriait-il avec un empressement tout juvénile. Il nous reçut avec l'effusion discrète et contenue qu'il imposait à sa sensibilité très grande; tellement grande qu'un autre de ses amis, parisien celui-là, me disait un jour à la Banque Nationale, rue Boudreau, où je fis pendant plus de deux ans un séjour dont je remercierai toujours la Providence et M. Napoléon Lavoie: "Je viens de faire un gros plaisir au "père" de Tinseau, je lui ai apporté en passant un simple bouquet de violettes qu'on vend dans la rue; il est d'une extrême sensibilité à ces petites attentions..."

"Qu'il entre!" Le cri partait d'un coeur affamé d'amitiés canadiennes, et nous devions bien nous en apercevoir, M. Lessard et moi, après plusieurs autres. Il a eu parfois, dans l'"Echo de Paris," qui lui était tout ouvert, des paroles émues à l'adresse de Canadiens qu'il avait connus et que la mort venait de prendre. Ce n'est que justice d'essayer de lui rendre bien imparfaitement la pareille. D'une grande élévation de sentiments, d'une parfaite distinction de manières et de langage, gentilhomme de France égaré dans les lettres, mais s'y retrouvant avec une maîtrise pleine de grâce et d'assurance, il a retenu pendant près d'un demi-siècle l'attention et l'attachement d'une légion innombrable de lecteurs, qui se comptaient même en Angleterre et aux Etats-Unis, où certains de ses livres furent traduits en anglais. J'ai même eu la satisfaction de le mettre au courant de l'une de ces traductions, rencontrées en passant à Boston, il y a quatre ou cinq ans, et dont on avait négligé de l'informer.

De la valeur morale de ces ouvrages, je n'ai pas compétence à parler, encore que l'exacte vérité oblige à dire que certains, peu nombreux, ne furent pas écrits pour de trop jeunes yeux; mais en nul endroit le respect dû au lecteurs n'est oublié, placé qu'il était du reste sous la vigilante sauvegarde du sentiment rigoureux qu'avait l'auteur de sa propre dignité. Gentilhomme dans les lettres comme dans la vie, on peut dire que Léon de Tinseau l'a été pleinement. Que si l'on me demandait maintenant s'il eut l'âme religieuse et s'il fit oeuvre de catholique militant, je dirais que là ne fut peut-être pas sa vocation, qu'il fut appelé moins haut, et qu'il se contenta dans l'ensemble de son oeuvre d'une respectueuse déférence envers cet aspect essentiel de la pauvre carrière humaine; en un mot, que ce ne fut pas à proprement parler un catholique militant. Quant à ses convictions intimes, toutefois, dont je ne lui ai jamais parlé, il me suffira de rappeler ici, comme dernier hommage, un souvenir tout à fait personnel et dont il serait lui-même bien étonné. C'est que me trouvant, un certain dimanche, en 1910, à la messe à l'église de Saint-Augustin, j'aperçus, à deux ou trois rangées en avant de moi M. Léon de Tinseau, pieusement agenouillé et assistant à l'office divin. De cette rencontre inopinée, je ne lui ai jamais fait part, mais elle éteignit en moi toute inquiétude sur la vie intérieure de l'homme de lettres et du gentilhomme français que fut Léon de Tinseau, qui aimait à s'appeler surtout le "grand ami des Canadiens" et qui en donna des preuves délicates et nombreuses.

Ernest BILODEAU.

—:o:—

Les animaux de race pure et les animaux métis

Les uns sont-ils plus sujets aux maladies contagieuses que les autres?

L'idée s'est répandue que les vaches laitières de race pure sont plus sujettes aux maladies et spécialement à la tuberculose, que les bêtes communes ou métisses. Le directeur des fermes expérimentales fédérales, M. E. S. Archibald, consulté à ce sujet, a répondu ce qui suit:

"Nous avons dix-huit fermes expérimentales, qui gardent des vaches laitières, et plusieurs de ces établissements ont à la fois des bêtes pur sang et métisses. La tuberculose a fait son apparition à deux endroits, et nous n'avons pas constaté que les bêtes de race pure y fussent plus sujettes que les autres. La résistance à la maladie n'était pas plus grande chez les unes que chez les autres, — et ceci s'applique tout aussi bien à la tuberculose qu'à l'avortement épizootique — partout où il y a eu des réactions à l'épreuve sous-cutanée." Le directeur en conclut donc que la constitution des animaux et leur isolement d'avec ceux qui sont malades sont des facteurs beaucoup plus importants, en ce qui concerne la protection contre la maladie, que la qualité de ces animaux, c'est-à-dire, la proportion de sang pur qu'ils peuvent avoir.

La même question a été posée au directeur général du service vétérinaire, le docteur F. Torrance, qui a répondu catégoriquement que les bêtes pur sang ne sont pas plus sujettes à la maladie que les autres. S'il y a plus de bêtes de race pure qui s'infectent que de bêtes communes, c'est probablement parce qu'elles sont tenues plus renfermées, qu'elles viennent en contact avec des animaux nouvellement introduits, qui n'ont pas été soumis aux précautions nécessaires, ou qu'elles ont été conduites à des expositions où elles sont exposées à l'infection. En somme, il ne s'agit pas là d'une susceptibilité plus grande chez les bêtes pur sang que chez les bêtes métisses, mais plutôt d'une exposition plus fréquente à la maladie.

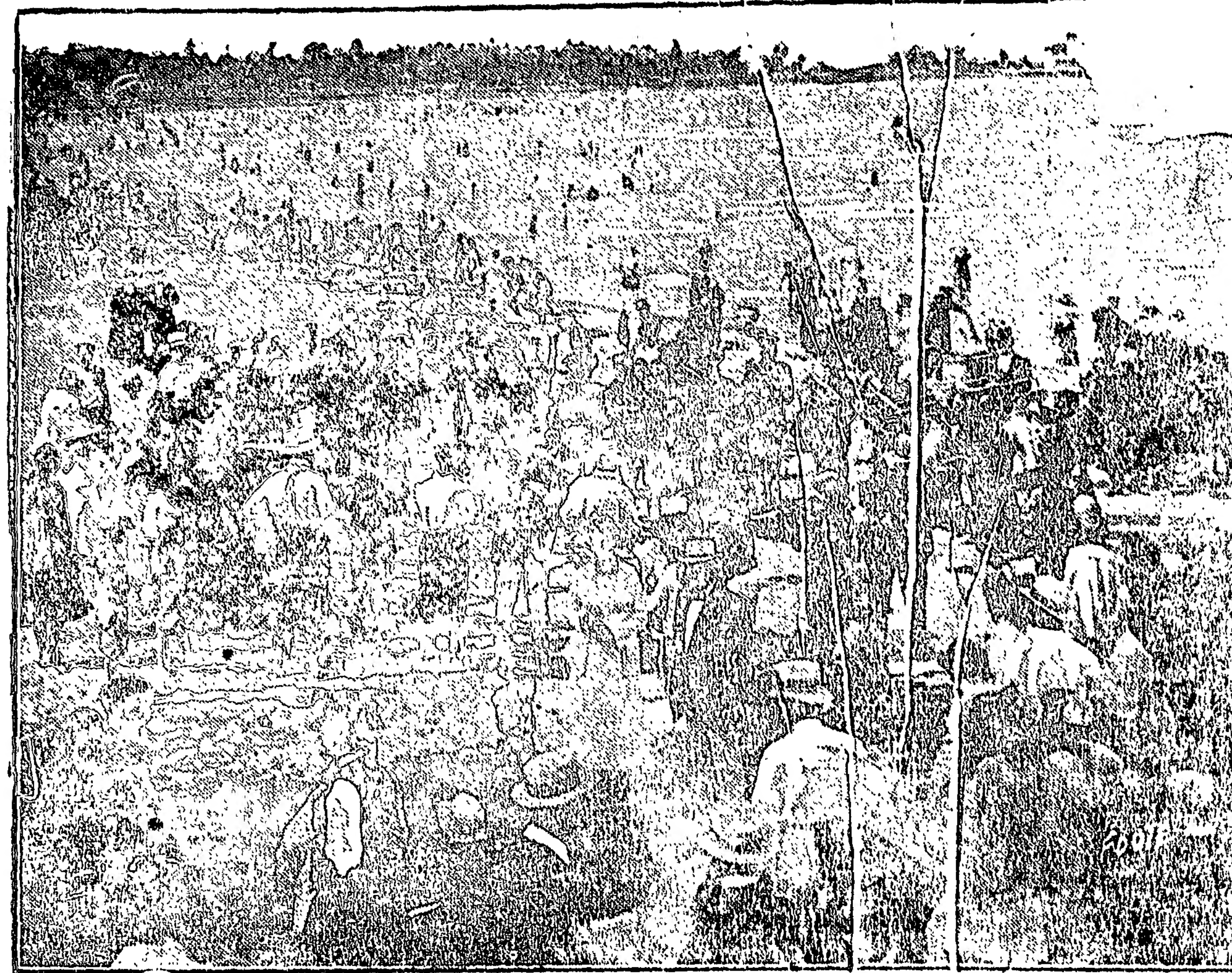
—:o:—

Entre nous et l'enfer ou le ciel, il n'y a que la vie, qui est la chose du monde la plus fragile.

Pascal.

Rougir de mal faire, c'est une marque de sagesse; rougir de bien faire, un signe de folie.

Une Plage Populaire au Manitc



Winnipeg-Plage au Manitoba.

La situation de Winnipeg au milieu des plaines ensoleillées de l'Ouest canadien, ne signifie pas absolument que les habitants de la métropole des prairies soient privés des plaisirs qu'offrent durant les mois de l'été, les plus belles villégiatures de l'Est, aux populations des villes de l'Ontario et da la province de Québec. A part le canotage et le yachting, qu'ils peuvent pratiquer sur la rivière Rouge, qui traverse la ville, les gens de Winnipeg ont encore l'avantage de posséder à une cinquantaine de milles de chez eux, l'une des plus belles plages du Canada tout entier, dont le sable fin et l'onde peu profonde, font les délices des baigneurs, qui s'y rendent non seulement de la capitale du Manitoba, mais aussi des diverses parties de la province et même des centres de la Saskatchewan et de l'Alberta.

Winnipeg-Plage est située sur la rive ouest de la portion méridionale du vaste lac Winnipeg, renommé avec ses voisins les lacs Manitoba et Winnipegosis, pour l'abondance du poisson dans leurs eaux limpides, particulièrement du [illegible] "poisson blanc," si recherché [illegible]. Cette plage populaire [illegible] ment desservie par un embranchement du Pacifique Canadien [illegible] relie avec Winnipeg, de sorte [illegible] l'accès en est facile pour [illegible] aiment à y aller passer leurs fins de semaine ou même leurs soirées, quand viennent les grandes chaleurs de l'été. Durant la période de chaleurs torrides qui s'abattit sur le pays en juin et juillet dernier, Winnipeg-Plage devint le rendez-vous de presque toute la population de la capitale; par centaines et par milliers, des gens de toutes catégories, anxieux de fuir l'atmosphère suffocante des rues brulées par le soleil, pour trouver un peu de fraicheur, ne cessèrent de se diriger vers cette villégiature à la mode, grâce aux nombreux trains qui faisaient le service entre Winnipeg et la plage. Là, sur les bords de cette superbe [illegible] limpide que forme le lac Winnipeg, on pouvait respirer à son aise [illegible] ses ébats librement. [illegible] avaient toutes les facilités pour se réunir en groupes [illegible] en famille [illegible] arbres, tandis que les [illegible] à leur [illegible] dîner es [illegible] à cette fin. [illegible] à la disposition du public [illegible] encore [illegible] procurer des canots pour des promenades sur l'eau.

Un élégant restaurant, un carrousel, un cinéma et divers autres lieux d'amusements complètent la série d'attractions offertes aux visiteurs à Winnipeg-Plage. La popularité de cet endroit va grandissant chaque saison et si l'on en juge par les foules qui s'y sont rendues cet été, on peut affirmer [illegible] qu'il sera bientôt l'Atlantic City de l'Ouest canadien.

UNE OFFRE
Vraiment Intéressante

Qui désire un beau tableau pour un prix ridiculement bas?

Un artiste anonyme mais d'un talent remar quable et fort apprécié occupe ses loisirs d'hiver à faire de la peinture, et tout particulièrement des aquarelles.

Cet artiste est à la disposition des lecteurs du "Patriote" pour jeter sur la toile l'image des êtres et des choses qui leur sont chers. Cependant le nombre de tableaux est limité, les premiers arrivés seront les premiers servis, quant aux au tres. comme le renard de la fable, ils jureront, mais un peu tard.

Voulez-vous sur la toile votre Eglise Paroissiale, votre Résidence, votre Ferme, un Endroit Pittoresque?

Adressez-nous simplement une carte postale, une photographie. Donner l'orientation des bâtisses si possible, façade sur le N.E. ou S.E., etc., couleur des bâtisses, afin que l'artiste puisse donner les teintes du ciel et une lumière convenable.

Considérez l'Offre:

PEINTURES,	36 x 24 POUCES	de $9.00 à $13.00
„	18 x 12 POUCES	de $7.00 à $8.00

Nous vous garantissons un tableau des mieux réussis. Vous ne sauriez placer votre argent d'une manière plus pratique et plus agréable.

ADRESSER TOUTE COMMANDE OU DEMANDE D'INFORMATION au

'Patriote de l'Ouest' Prince-Albert, Sask.

Comment le Père Hugonard CONVERTIT LE Grand Chef Sauteux Paskwa

Un des principaux chefs Indiens qui signèrent le traité avec le gouvernement canadien en 1874 fut le grand chef Sauteux Paskwa. Il choisit sa réserve à l'ouest du Fort Qu'Appelle, le long des lacs, à dix milles de Lebret. Comme la polygamie était permise chez les Indiens, il avait alors six femmes et vingt-huit enfants. Les Sauteux furent les premiers Indiens du Nord-Ouest à qui l'Evangile fut prêché mais ils furent les plus rebelles. Le chef Paskwa était fortement attaché à ses superstitions dont la principale était la danse du soleil qui, aux yeux des Indiens, était un acte de culte public rendu au démon. Plusieurs fois chaque année Paskwa y convoquait ses sujets et tous devaient y assister, car il ne permettait à aucun de se faire catholique.

Cependant en 1880 le Père Hugonard réussit à convertir à son lit de mort une femme de sa réserve, qui obtint de son mari la promesse qu'il se convertirait; ce qu'il fit avec cinq autres familles de sa parenté, malgré l'opposition bien connue de Paskwa qui devint de plus en plus hostile à la religion. Aussi lorsqu'il s'agit de choisir entre une école catholique et une école protestante pour sa réserve, il opta pour l'école protestante. Le père Hugonard n'avait donc qu'un accès difficile à cette réserve. Lorsqu'il y pénétrait, on lançait les chiens à sa poursuite; mais il était courageux et tenace, et malgré les chiens, il visitait de temps à autre cette réserve.

En 1884, accompagné du Père Prisque Magnan, O.M.I., il alla y dresser sa tente pour y prêcher une mission, mais Paskwa, furieux, dressa sa tente devant la sienne et ayant réuni tous ses hommes, il essaya de l'effrayer en prêchant sa doctrine à lui, qui avait pour base le fait que les sauvages, faits de terre noire, avaient une autre religion que les blancs faits avec de la terre blanche, que lui Paskwa avait été dans l'autre monde et que par conséquent il en connaissait bien plus que le Père sur l'au-delà, et conclusit en ordonnant au Père de sortir de sa réserve.

Malgré le peu de succès apparent de cette mission le Père Hugonard ne se découragea pas et continua ses visites.

Quelques années après, à l'automne de 1889, le Père Hugonard obtint à force de bontés que Paskwa envoyât à son école deux de ses enfants qui étaient malades. Les deux enfants moururent à l'école, après avoir été baptisés avec le consentement de leur père.

Durant l'hiver, Paskwa, qui avait alors soixante-dix ans, tomba malade. Sentant sa fin prochaine et voulant mourir suivant ses superstitions, il abandonna sa maison et alla se mettre en tente sur une hauteur. "C'est là, disait-il que je veux être enterré et je veux aussi que sur ma fosse on laisse ma tente avec du tabac et des provisions."

Le Père Hugonard, ayant appris qu'il était malade, alla le visiter plusieurs fois, mais sans espoir de le convertir. Paskwa le recevait d'un air moqueur et lui disait: "Tu viens me voir pour donner une bonne direction à mon âme, comme si tu en étais capable." Le Père ne répondait rien à ses boutades, mais continuait à le visiter. Comme la maladie continuait ses progrès, le Père comprit que les jours de Paskwa étaient comptés. Il lui dit: "Paskwa, je sais que tu détestes ma religion et cependant je viens te voir. Je viens te voir parce que, malgré tout, je t'aime et aussi parce que c'est mon devoir. Tu vois que tu n'as plus longtemps à vivre et si tu meurs sans avoir obtenu le pardon de tes péchés, tu ne saurais aller au ciel et l'enfer sera ton partage. Depuis seize ans tu me connais, tu as vu le bien que j'ai fait aux enfants de ta race et tu sais que ma religion est bonne. Je ne veux pas t'importuner plus longtemps mais réfléchis bien et si tu veux entrer dans ma religion et être sauvé, fais-le moi dire. Que ce soit le jour ou la nuit, je viendrai te voir et te préparer au baptême."

Le vieux chef répondit qu'il ne voulait pas prier parce que plusieurs de ses enfants étaient morts sans prier et qu'il voulait les revoir dans l'autre monde. Le Père le quitta et arrivé à l'école, il mit en prière ses cent-dix petits sauvages chrétiens. Quelques jours après, au commencement de la nuit, un fils de Paskwa arrive à l'école et dit au Père que son père veut le voir. Le Père partit et vers onze heures il était près du moribond.

Le Père pensait qu'il avait quelque idée de se convertir, mais il fut vite détrompé, le vieux chef se sentait plus mal et il éprouvait seulement le besoin d'avoir un ami près de lui. C'est pourquoi il avait demandé le Père. Celui-ci veilla toute la nuit, lui parlant de temps à autre de religion mais sans succès.

Au matin, ses conseillers vinrent le voir et dire au Père de s'en aller, qu'ils ne voulaient pas que leur chef se convertisse. Le Père répondit qu'il était venu à la demande de Paskwa et que s'il désirait se convertir et recevoir le baptême, personne ne l'empêcherait de le lui donner. Il faut comprendre que dans les moeurs sauvages lorsque la volonté du chef est exprimée, elle doit être sacrée et respectée. Le Père avait donc le droit de répondre ainsi. Il s'adressa au malade et le pressa un peu plus de se convertir. Mais rien n'y fit.

Le Père partit le coeur bien triste. Il fit quelques milles en traîneau sur le lac et arrivé en vue du Fort Qu'Appelle il se reprocha d'avoir abandonné ce malade avant qu'il fut mort. Tant qu'il y avait vie il y avait espoir. N'avait-il pas deux enfants au ciel qui intercédaient pour lui?

Le Père revint donc vers la réserve et en route promit à St. Joseph, patron de la bonne mort, de donner à son malade le nom de Joseph s'il le convertissait.

Arrivé près du chef le Père lui dit: "Paskwa, c'est Dieu qui me rappelle près de toi, j'étais parti mais à mi-chemin la voix de ma conscience me reprocha de t'abandonner avant ta mort; je suis revenu."

Le Père attendit le moment favorable et lui parla de la religion, il lui demanda s'il comprenait bien ce qu'il disait. Paskwa répondit que oui. Le Père lui dit: "Veux-tu que je te baptise?" Le chef répondit: "Tu sais bien que je ne peux me convertir sans l'avis de mes conseillers, fais-les venir."

Les conseillers vinrent et alors commença une longue discussion sur la religion; chacun exposa ses principes. Un des conseillers nommé "l'oracle," donna raison au Père en lui disant qu'il pensait que sa religion était bonne. Le chef dit alors: "Je veux être baptisé."

Ce fut alors une scène indescriptible de paroles, de malédictions de la part des autres conseillers. Le bruit ayant réveillé ses femmes, elles vinrent encore ajouter au bruit de cette scène par leurs cris et leurs pleurs. Comprenant les moeurs sauvages, le Père ne se laissa pas intimider par cette scène et continua d'instruire le vieux chef mourant, lui suggérant des actes de foi, de charité et surtout de contrition qu'il répétait après lui en baisant sa croix avec amour. Le Père lui dit alors: "Si tu veux être baptisé, lève-toi." Le chef se leva aussitôt sur son séant, mais une de ses femmes s'avança et le fit retomber brusquement. De son bras défaillant, le chef repoussa sa femme en lui disant: "Est-ce toi qui est le maître de ma vie?" Le Père mit son surplis et son étole et prit dans son sac de malade l'eau baptismale. Elle était gelée. Il la fit dégeler et lui administra le baptême au milieu d'un redoublement de cris et d'imprécations.

Une fois le baptême administré, les cris et les pleurs cessèrent, le Père était reconnu maintenant comme son maître.

Paskwa ne mourut que le lendemain et le Père resta à son chevet, il eut en ses dernières heures des sentiments qui le touchèrent beaucoup. Quand il fut mort, le Père le plaça sur son traîneau, l'amena à la "Mission" et le mit dans un cercueil.

Le lendemain eut lieu le service; ses femmes, ses conseillers et les principaux de sa tribu y vinrent. Beaucoup entraient dans une église pour la première fois, ils furent grandement édifiés et touchés par la grandeur des cérémonies religieuses. Le Père leur donna une instruction et se fit l'interprète des derniers sentiments du défunt à leur égard.

Le corps fut retourné à la réserve pour y être enterré. Le Père Hugonard posa une croix sur la tombe avec cette inscription: "Ici repose Joseph Paskwa, chef Indien, mort le 15 mars 1890, âgé de 70 ans, régénéré par le Saint Baptême."

Cette conversion du chef Indien fut pour cette réserve l'effondrement du paganisme. Quelques jours après, les femmes se convertirent, puis ce fut au tour du conseiller "l'oracle" de recevoir au baptême le prénom d'Antoine. Ce dernier vit encore aujourd'hui et est connu sous le nom d'Antoine Signer. Les Métis l'appellent Antoine Serres.

Peu à peu les autres sauvages se convertirent. Cette réserve est depuis longtemps toute catholique et possède une école, une belle petite église qui est desservie par le Père Jeannotte, O.M.I., de la Mission de Lebret.

G. C.

:o:

Les Fermiers-Unis de l'Ontario ont un journal semi-quotidien

Il y a deux ans et demi, les Fermiers-Unis de l'Ontario achetaient un journal hebdomadaire, le *Farmers Sun*, de Toronto. Il avait alors un tirage tot. de 11,000 exemplaires par semaine. La nouvelle administration en [illegible] bientôt un bi-hebdomadaire, a[illegible] l'avoir réorganisé; et, présen[illegible] ce journal a un tirage de 44,000 numéros par édition.

Ces jours-ci, le *Farmers Sun* a annoncé qu'il paraîtra désormais tous les deux jours. Et M. Morrison, secrétaire de la puissante association politique des agriculteurs ontariens, dans un message aux lecteurs du *Farmers Sun*, du 7 février, dit: "Nous sommes maintenant à mi-chemin du journal quotidien que les membres des Fermiers-Unis de l'Ontario désirent tant avoir. A notre prochaine étape, nous aurons le quotidien, à la condition de faire du *Farmers Sun* à trois éditions par semaine un journal très répandu." C'est, de fait, l'ambition des agriculteurs ontariens d'avoir leur quotidien bien à eux et fait particulièrement pour eux.

La réussite du *Farmers Sun*, depuis qu'il est devenu la propriété des Fermiers-Unis est d'excellent augure. Quel chemin cette association a fait, depuis sa fondation, il y a sept ans, avec une poignée de sociétaires. Elle en compte, aujourd'hui, plus de 60,000, il y a un gouvernement agraire à Toronto et, à Ottawa, 66 députés progressistes détiennent la balance du pouvoir, ce qui ne déplait pas aux Fermiers-Unis de l'Ontario qui en ont envoyé plusieurs remplacer des députés unionistes. On comprend que les politiciens d'Ottawa et d'ailleurs voient d'un mauvais oeil le développement de ce mouvement.

:o:

Les Juifs au Canada

Il y aurait en tout, au Canada, une population juive de 75,626 âmes. Ce chiffre est donné par l'annuaire McKim, qui fournit, pour les diverses provinces canadiennes, les détails suivants:

Provinces	*Juifs*
Alberta	1,436
Colombie Anglaise	1,265
Manitoba	10,741
Nouveau Brunswick	1,021
Nouvelle Ecosse	1,360
Ontario	27,015
Ile du Prince Edouard	33
Québec	30,648
Saskatchewan	2,066
Yukon	41
Total	75,626

D'après un journal juif, le *Jewish Daily Eagle*, nous dit *l'Action Catholique*, il y aurait au Canada un nombre de Juifs deux fois plus grand, soit quelque 150,000. Seulement, la moitié d'entre eux cacheraient leur nationalité sous des noms anglais ou autres. Montréal, pour sa part, n'en aurait pas moins de 65,000. Aux Etats-Unis, paraît-il, le nombre de Juifs serait de 10 millions en réalité, alors qu'on n'en connait que cinq millions. Ces calculs sont faits par les Juifs eux-mêmes. Il est possible également que le chiffre apparent, chez nous, ne soit pas le chiffre réel.

:o:

MONTREAL — Hier soir a eu lieu à l'hôtel Ritz-Carlton, un banquet offert à M. Paul-Emile Naggiar, consul général de France au Canada, par l'Alliance française de Montréal, la Chambre de commerce du district, la Chambre de commerce française, la Comité France-Amérique et l'Union Nationale française. Plusieurs notabilités politiques ont assisté à cette manifestation toute française.

Journaux juifs au Canada

Le Canada possède plusieurs journaux franchement juifs. Dans l'Ontario il y a *Hebrew Journal*, publié le matin, depuis le lundi jusqu'au vendredi, inclusivement, et le soir chaque samedi. Il a été fondé en 1912, et paraît à 6 pages ou à 8 pages de 6 colonnes. Son tirage est de 17,378.

Dans Québec, il y a à Montréal *The Jewish Daily Eagle*, qui se proclame le plus grand journal juif du Canada et s'imprime en Yiddish.

Un hebdomadaire, *The Canadian Jewish Chronicle*, s'imprime en anglais.

Il y a aussi le *Jewish Weekly*, format revue, qui paraît à 16 pages.

A Winnipeg, paraît deux fois la semaine le *Israelite Press*, format journal.

:o:

Piété des troupes noires dans l'armée de France

On sait la campagne de calomnie menée par une certaine presse allemande contre les troupes noires d'occupation cantonnées sur le Rhin. On sera donc heureux de lire dans le "Christliche Pilger," journal catholique du Palatinat, les lignes suivantes:

"Dimanche dernier, l'aumônier militaire, le père Charbonnet, a fait ses adieux à l'église St-Joseph, paroisse française. Depuis deux ans, 785 Malgaches ont été baptisés; 520 ont fait leur première communion; 500 ont reçu le sacrement de confirmation en Palatinat.

"Voilà l'oeuvre d'apostolat qui s'est accomplie chez nous. Le Père pria les troupes noires: 1o de ne pas oublier l'église, dans laquelle le bonheur leur a été conféré et, 2o comme l'église catholique n'avait pas de frontières, de prier pour la population.

"Les catholiques de Spire se rappelleront longtemps la touchante cérémonie de Noël 1919, au cours de laquelle 70 soldats noirs reçurent le baptême des mains de deux évêques de nationalité différente, à la cathédrale de Spire.

"Les personnes qui, le dimanche, avaient l'occasion d'assister à la messe française, pouvaient constater avec quelle tenue et quelle dévotion, ces mêmes soldats s'approchaient de la Sainte Table.

"Retournés dans leur pays, ils pourront raconter quel accueil obligeant leur a été fait, en général, par la population spiroise." ("der Christliche Pilger," numéro du 15 octobre).

On comprend après ce loyal témoignage que, lorsque les troupes malgaches ont récemment quitté Spire, elles aient recueilli les manifestations sympathiques de la population.

Sur un baril de poud

Voici ce qui advint en la chapelle du fort Rae, au Gr des Esclaves, extrême Nord nada. Nous empruntons le l'ouvrage si intéressant: *Au polaires*, par le R. P. Duch O. M. I.

Toutes les missions du No mencèrent par des maisons les; une pièce unique avec duit aménagé pour l'autel par un rideau ou par une deux battants. Le rideau porte ouverte, toute la salle église. Les murs de cette chapelle sont des arbres ment équarris placés l'un s et enchevêtrés l'un dans l'a extrémités pour former le ce qui a nom d'*architectur de chien*, dans le langage d maux. Les interstices d reçoivent les paquets de li le d'herbe: c'est le *bousill* plancher est en rondins d sapins contigus. Une co terre constitue la toiture. teur qui les sépare est plutô Un évêque de ces pays gl aperçut bien, et voici com

C'était à Noël, Mgr Clut *quasi pontificalement*, com sait pour marquer qu'il toujours quelque chose à épiscopal. Cette fois cep portait la mitre. Au *Glor celsis* il fut s'asseoir sur le ne, fait du seul meuble co que l'on avait pu trouver, vert d'une soyeuse peau de ribou, le cerf de ces régi Plats-Côtés-de-Chiens. "comme des orgues vivan jouissance du spectacle tr l'évêque parmi les anges de Bethléem, lui faisant ou mosphère compacte d'ex fétides de tous ces Indiens tour de lui. Cependant, l de cette étuve grouillante sait les chandelles de suif bou. S'apercevant que sauvageon *porte-bougeoir*, aux pieds du prélat, pen vers Sa Grandeur, le R. P procha et lui dit avec ca

— Attention! tâche mettre le feu au trône: M est assis sur un baril de

Mgr. Clut l'entendit. me comme la poudre, i besoin de la détonation p en l'air. Ce mouvement tané aplatit la mitre cont veau qui surplombait e brusquement l'évêque et l des sereines hauteurs du *excelsis* à de plus humble

:o:

OTTAWA — On prête nement fédéral l'intention un emprunt de $25,000,0 tats-Unis pour les dépense mins de fer, lequel serv moyen de l'emprunt natio millions que le gouverne faire l'été prochain.

Encourageons nos propres industries

Soutenez la Bonne Presse en lui confiant vos imprimés. Notre atelier est parfaitement organi
Pourquoi pas nous donner la préférence?

NOUS SOLLICITONS LA CLIENTELE DE TOUS NOS ABONNES ET AM

Nos Spécialités

Factures — En-têtes de lettres — Enveloppes — Memorandums
Cartes de Visite — Invitations — Programmes
Lettres de Faire-part de Naissance, de Mariage, et de Décès
Cartes Mortuaires, Décès
Affiches — Pancartes — Compte-rendus Financiers pour Eglises
Etiquettes Tickets — Reçus — Billets de Loterie
Prix Courants — Prospectus — Brochures — Papier Beurre.

Impressions de toute espèce pour commerçants, églises et commissaires d'écoles.

Un atelier moderne et des ouvriers compétents

vous assurent une exécution parfaite des impressions que vous voudrez bien nous confier, Donnez-nous l'avantage de prouver la qualité de notre service. Nos prix sont modérés. Les petits ruisseaux font les grandes rivières, nous apprécierons les plus humbles commandes.

Nous imprimons tout ce qui est susceptible d'être imprim

Adressez toute commande ou demande d'information à
L'Administration du "Patriote de l'Ouest."
Prince-Albert - - Sask.